LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

ZOO

www.zoolemag.com

NUMÉRO SPÉCIAL NOËL

BAMBOO retombe en enfance

THORGAL SASMIRA XIII...

N°36 NOV-DÉC 2011 - GRATUIT

Golden City

QUI A COULÉ LA CITÉ DES MILLIARDAIRES ?

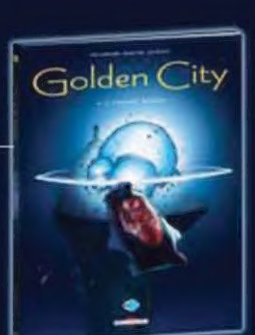
TRAIT POUR TRAIT © Guy Delcourt Productions, 2011 – Pecqueur, Malfin

ÉDITION SPÉCIALE

GRAND FORMAT

NOUVEL ALBUM

PAR PECQUEUR & MALFIN



DELCOURT

WWW.EDITIONS-DELCOURT.FR

Édito

Une étude Ifop de 2011 montre que près d'une bande dessinée achetée sur deux est destinée à être offerte. Preuve s'il en est qu'une BD est non seulement un média / divertissement, mais demeure également un bel objet, n'en déplaise aux apôtres de la dématérialisation à tout-va. Or, la majeure partie des sorties de l'année se fait en fin d'année. Nous espérons donc que ce numéro de *Zoo* vous aidera à faire vos choix parmi les œuvres intéressantes parues cette année et les nouveautés de novembre-décembre, dont pas mal de « blockbusters »: le relancement de *XIII* (très réussi), le nouveau *Thorgal, Habibi* de Craig Thompson, et bien d'autres.

Nous avons demandé aux membres de la rédaction quelles BD ils pourraient offrir à Noël ; leurs réponses vous donneront peut-être des pistes pour vos éventuelles emplettes.

Nous faisons également la part belle à l'arrivée prochaine de la nouvelle génération de titres de l'éditeur Bamboo, qui sont focalisés sur des aventures et des gags tournant autour des enfants. Une bouffée d'oxygène dans la morosité ambiante, grâce à ces albums prévus pour janvier.

Enfin, rappelons que la pagination finale de chaque numéro de *Zoo* est tributaire de ses recettes publicitaires (car le papier coûte cher). Vous retrouverez sur Internet, en supplément, certains des articles qui n'ont pu trouver place dans ce numéro.

En vous souhaitant de bonnes fêtes de fin d'année, nous vous donnons rendez-vous début janvier pour notre traditionnel numéro spécial Angoulême.

LA RÉDACTION

Jeu de gamins Tome 1 © Bamboo Edition - Mickaël Roux

06 - BAMBOO RETOMBE EN ENFANCE

Zoo est édité par Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION 2009

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

Directeur commercial et marketing :
Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44
jpguignon@zoolemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc

Rédaction de ce numéro :
Hélène Beney, Olivier Pisella, Louisa Amara, Julien Foussereau, Jérôme Briot, Kamil Plejwaltzsky, Vladimir Lecointre, Thierry Lemaire, Jean-Philippe Renoux, Wayne, Camilla Patruno, Gersende Bollut, Julie Bordenave, Pouib, Michel Dartay, Boris Jeanne, Yannick Lejeune, Christian Marmonnier, Thomas Hajdukowicz, Philippe Cordier, Stéphane Urth, John Young, Aude Konan

Couverture : Mickaël Roux

Publicité : pub@zoolemag.com
- Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44 jpguignon@zoolemag.com
- Marion Girard, 06.34.16.23.58 marion@zoolemag.com
- Geneviève Mechali-Guiot, genevieve@zoolemag.com

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en France par ROTO AISNE SN.
Les documents reçus ne pourront être retournés.

Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

Zoommaire

numéro 36 - nov-déc 2011

NOËL 2011
10 - **SÉLECTION DE CADEAUX DE LA RÉDACTION**
12 - **COMMENT OFFRIR DES MANGAS À NOËL ?**

ACTU BD
14 - **LA FILLE DE PANAME :** une question d'inertie
16 - **XIII :** un reboot réussi
18 - **THORGAL ET LOUVE :** une saison en enfer
22 - **QUAI D'ORSAY :** toute ressemblance avec des faits réel...
24 - **SASMIRA** rattrape le temps
26 - **MURAQQA' :** vêtue par le ciel, dessinée de main de maître
28 - **CHRONIQUES DE JERUSALEM :** deux avis divergents
30 - **LA BÊTE DU LAC :** trompeuses apparences
32 - **HABIBI :** les 1001 pages de Craig Thompson
34 - **CIXI DE TROY :** à deux c'est bien, à Troy c'est mieux
36 - **CHRONIQUES**

RUBRIQUES
04 - **AGENDA / NEWS :** autobiographie de Tezuka, Sex Machine...
38 - **LABORATOIRE :** Zoo suit le lancement de MyMajorCompany BD
40 - **LA RUBRIQUE EN TROP :** L'art des Garamantes
42 - **BD JEUNESSE :** Aurore
44 - **MANGAS :** Le Voyage de Ryu, Le Chant d'Apollon, Hideout...
50 - **COMICS :** Spawn : les architectes de la peur
52 - **SEXE & BD :** Les Melons de la colère, Mona Street
57 - **VIDE-POCHE :** sélection de produits culturels, high-tech...

CINÉ & DVD
53 - **SUPER :** mieux que Kick-Ass ?
54 - **LE TABLEAU :** au cœur des toiles

JEUX VIDÉO
56 - **LA GUERRE MODERNE EST DÉCLARÉE**
58 - **KIRBY MASS ATTACK, SHINOBI**

BONUS

Retrouvez nos bonus dans la version numérique de ce magazine : **Spirou vers la modernité** de Serge Clerc ; **Marie Curie** de Renaud Huynh et Chantal Montellier ; **Les Dingodossiers** de René Goscinny et Marcel Gotlib ; **Château l'Attente** de Linda Medley ; **Reportages** de Joe Sacco ; notre rubrique **Strips & Planches** ainsi que quelques chroniques additionnelles.
www.zoolemag.com

Prochain numéro de Zoo : le 9 janvier 2012

© Ruiz et Miralles / 12BIS 2011

MURAQQA'

Le logo « coup de cœur Zoo » distingue les albums, films ou jeux vidéo que nous avons particulièrement appréciés.

Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse www.zoolemag.com/preview/ Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.

Zoo est partenaire de :

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Forum des images

en bref

La mémoire d'Angoulême

Le nom de Francis Groux ne vous dira peut-être pas grand-chose, il est pourtant d'une grande importance pour le monde de la bande dessinée. Le souriant barbu est en effet l'un des fondateurs du Festival d'Angoulême. Alors forcément, en voyant arriver un livre de souvenirs, on se frotte les mains. Et l'on n'est pas déçu. Même si Francis Groux parle plus généralement de sa vie, le Festival y prend une place maîtresse. Les premières années de l'événement, hautes en couleurs, font passer le lecteur dans un autre temps, artisanal pour ne pas dire amateur. Une passionnante et joyeuse évocation.

Au coin de ma mémoire, de Francis Groux, P.L.G., 208 pages, 19 €

THIERRY LEMAIRE

Une affaire de sociologues

Eh oui, la bande dessinée peut aussi être appréhendée sous l'angle sociologique. C'est tellement rare jusqu'à présent que ce livre pourrait presque faire office de déclic pour le milieu universitaire. Éric Dacheux et Sandrine Le Pontois abordent les problématiques de la représentation de la réalité sociale, de l'argent et de la BD éducative, en donnant alternativement la parole à des universitaires et à des artistes. Avec à la clef une lecture parfaitement digeste. Un travail de défrichement salutaire qui doit absolument donner des idées à d'autres spécialités.

La BD, un miroir du lien social, dir. Dacheux & Le Pontois, L'Harmattan, 246 pages, 24,50 €

THL

L'Association décortiquée

Après un début d'année apocalyptique où L'Association faillit couler puis prit un nouveau départ, le livre du groupe Acme tombe à pic. Plus qu'un banal panorama chronologique de l'éditeur alternatif, c'est une analyse en profondeur du phénomène et de ses créations que nous offrent ces chercheurs liégeois. Sorte de catalogue raisonné, organisé de manière thématique, il souligne la cohérence du catalogue, l'ambition des fondateurs et l'influence des œuvres éditées sur l'évolution du 9e art franco-belge. Une riche et captivante exploration d'une maison d'édition à part.

L'Association, une utopie éditoriale et esthétique, Groupe Acme, Les Impressions Nouvelles, 224 pages, 26 €

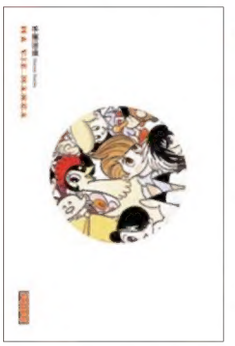
THL

OAMB 26

Vingt-sixième numéro pour *On a marché sur la bulle*, la revue qui s'entretient longuement avec les auteurs de bande dessinée. Cette fois-ci, c'est Béatrice Tillier, Jérémy Petiqueux, Serge Fino, Guillaume Griffon et Philippe Caza qui sont interrogés. Joliment illustré et toujours aussi délectable.

On a marché sur la bulle, n°26, 62 pages, 5 €

Dieu, par lui-même



« *J'avais crû ma dernière heure arrivée, mais cette nuit du 15 août 1945, à Ôsaka, en regardant la ville, j'ai eu la certitude d'être encore vivant pour des dizaines d'années. Quel bonheur ! C'était la plus belle sensation de toute ma vie !* » Dans cette autobiographie composée à la fin de sa vie à partir de plusieurs séquences d'entretiens, Osamu Tezuka regarde dans le rétroviseur et s'exprime sur les passages les plus importants de son existence. Son enfance, durant laquelle il commence à dessiner. Ses maîtres, ceux qui lui ont donné le goût d'écrire des histoires. Sa vie et sa famille pendant la guerre. Et en conclusion de ce livre rapide à lire, « le Dieu du manga » délivre un message humaniste aux plus jeunes des Japonais. Dans cette dernière partie, l'orateur est très clair, et le message vibre de pacifisme et d'humilité. Complémentaire aux ouvrages existant en français sur ce créateur incroyable (dont l'hagiographie posthume traduite chez Casterman et un beau livre publié chez Eyrolles), *Ma vie manga* permet de comprendre l'ascendance qu'a eue Tezuka sur les auteurs de mangas dans son pays et de suivre avec intérêt son analyse du monde de la bande dessinée, sinon des sociétés humaines en général.

⇨ Ma vie manga
de Osamu Tezuka, Kana, Sensei, 192 p. n&b, 12,50 €

CHRISTIAN MARMONNIER

POUR LES KIDS DES EIGHTIES

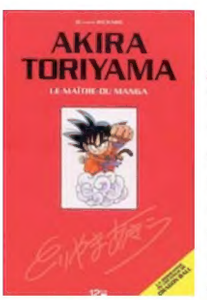
À une époque où le PAF se résumait à trois sociétés nationales de télévision aux programmes sages et sous contrôle – qui s'arrêtaient même pendant la nuit, c'est dire ! –, le jeune amateur de musique moderne, rock et funk, cherchait désespérément les émissions où ses idoles passaient en *live*. « Les Enfants du Rock » fut l'une de celles-ci, et « Sex Machine », une de ses rubriques. Avec le temps, Sex Machine est même devenue un tantinet culte, alors que ses joyeux animateurs, Jean-Pierre Dionnet et Philippe Manœuvre, revenaient sur le devant de la scène médiatique. Avec force promo et un lancement au VIP Room, Sony offre une capsule de retour vers le passé, composée de 3 DVD et 2 CD, pour retrouver le duo d'animateurs déguisé à chaque sketch de manière différente, et ne reculant devant rien, surtout pas devant le ridicule. Sex Machine fait partie de l'histoire de la TV française, avec un casting d'invités prestigieux, et appartient à l'histoire de la BD, puisqu'elle a aussi marqué la fin de *Métal Hurlant*, Dionnet et Manœuvre n'ayant plus l'envie de s'en occuper…

DR

⇨ Sex Machine
coffret DVD, Sony Music / Legacy, Dionnet & Manœuvre, 36,60 €

CHRISTIAN MARMONNIER

UNE BIO POUR AKIRA TORIYAMA



Akira Toriyama, en deux mots, c'est *Dr Slump*, et surtout *Dragon Ball*. Séries des années 1980 à l'humour débile et irrésistible, la seconde est un succès planétaire qu'on ne présente plus, décliné en centaines de produits dérivés, et la première met en scène les facéties de la petite Arale, un androïde créé par un savant complètement allumé. Ces titres ne résument pourtant pas entièrement la longue et prolifique carrière de l'artiste, d'où le fait qu'Olivier Richard, journaliste passionné de mangas, s'est attelé à cette biographie, la première en France, qui retrace la vie, le travail (jeux vidéo, design) et les passions (modélisme) du génial Akira Toriyama. Richard n'a malheureusement pas pu l'interviewer en personne, mais il a rencontré au Japon son agent et des collaborateurs proches.

⇨ Akira Toriyama - Le Maître du manga
d'Olivier Richard, éditions 12bis, 143 pages, 19 €

CAMILLA PATRUNO

En attendant Angoulême 2012

À l'heure où nous imprimons, la conférence de presse du Festival d'Angoulême 2012 – dont le président sera cette année Art Spiegelman, l'auteur de *Maus* – n'a pas encore eu lieu. Cependant, quelques informations ont déjà filtré et nous laissent espérer une belle édition : expositions consacrées à la BD taïwanaise, à Fred (le créateur de *Philémon*), à Vincent Sardon..., inauguration d'un prix du polar, et des invités d'exception tels que Philippe Coudray ou Joost Swarte.

⇨ Festival International de la BD d'Angoulême
du 26 au 29 janvier 2012 à Angoulême

LA RÉDACTION

TISCAZ

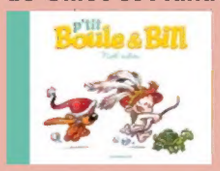
el Tequila especial

ELABORADO CON AGAVE AZUL
EN EL ESTADO DE JALISCO.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. A CONSOMMER AVEC MODÉRATION

LA TEQUILA DE QUALITÉ "ESPECIAL" ELABORÉE À PARTIR D'AGAVE BLEU TOMAS L'ETAT DE JALISCO SIRIEN 1542 2008 001

P'tit Boule et Bill, T.1 et 2, de Gillot et Munuera



Il existe quantité de livres et de personnages pour enfants. Peu de séries franco-belges classiques, cependant, avaient été déclinées pour les tout-petits. C'est chose faite avec cette nouvelle collection chez Dargaud dont les deux premiers tomes reprennent les personnages de Boule et Bill (mais plus jeunes) dans d'adorables comptines que les parents peuvent lire à leurs enfants. Les dessins sont de Jose Luis Munuera, les historiettes de Laurence Gillot et les pages sont plastifiées pour permettre aux petites mains de relire le livre sans l'abîmer. Délicieux et bienvenu, ça change des T'Choupi, Arthur, Dora et consorts (les parents savent de quoi je parle).
Dargaud, 28 p. couleurs, 7,95 €
OLIVIER THIERRY

Le Sport, de Serre

Contorsions douloureuses, haltères fatals, sauts à la perche mortels… Maître de l'humour noir, Serre a fait souffrir bien des zygomatiques durant de nombreuses années. Accompagnée d'une fort jolie préface, cette réédition de ses dessins consacrés aux disciplines sportives (un autre volume est paru en parallèle sur la médecine) est prescrite sans limitation de durée. La plupart du temps muettes et en noir et blanc (à l'exception d'éclaboussures de sang d'un rouge vif pour un impact décuplé), les œuvres souvent subtiles, toujours grinçantes et jamais méchantes de ce grand nom du dessin d'humour font mouche, tels les fleurets d'escrimeurs hors-pair.
Glénat, 124 p. n&b et coul., 12,50 €
GERSENDE BOLLUT

Zone Rouge ,T.1, Carrera, de Pinard et Dauger

Laurent Beaumont est premier vendeur chez Citroën-Champs Elysées, son élégance et sa passion pour l'automobile s'accompagnent d'un goût prononcé pour les belles carrosseries en général. Licencié par son directeur qu'il a cocufié, il retrouve un boulot chez Porsche qui est en train de tester la mythique Porsche 356 Carrera. La fille du patron a un fiancé, mais Beaumont pratique le rallye automobile en amateur. Réussira-t-il à prouver ses qualités de pilote professionnel et à séduire sa dulcinée ? Les réponses seront dans le second album ! Le dessin est un mélange de Graton et Weinberg ; agrémenté d'un zeste de Walter Minus pour le côté glamour.
Paquet, coll. Calandre, 48 p. coul., 13 €
MICHEL DARTAY

BAMBOO RETOMBE EN ENFANCE

Avec *Jeu de gamins*, de Mickaël Roux, et *Les Petits Mythos*, scénarisé par Christophe Cazenove et dessiné par Philippe Larbier, les éditions Bamboo commenceront l'année 2012 par une cure de jouvence.

À DEUX PAS DE L'OLYMPE, DANS CETTE GRÈCE MYTHOLOGIQUE OÙ LES SEULS SONS QUE L'ON ENTENDAIT ÉTAIENT PRODUITS PAR DES ÊTRES LÉGENDAIRES QUI ACCOMPLISSAIENT QUELQUES ACTES HÉROÏQUES ! MAIS PAS CE JOUR-CI…
GNNNN GNNNNNN

Les Petits Mythos Tome 1 © Bamboo Édition – Cazenove & Larbier

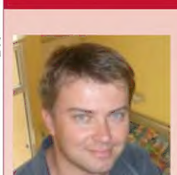
« *On dirait qu'on serait des cowboys et vous des Indiens !!* » Il n'y a pas l'ombre d'un doute, l'imagination est bien au pouvoir dans les cours d'école ou les parcs de jeux pour enfants. Elle ne l'est pas moins dans les prochaines sorties de janvier des éditions Bamboo. C'est en effet sous ses auspices que se placent *Jeu de gamins* et *Les Petits Mythos*, les deux nouvelles séries de l'éditeur basé à Charnay-lès-Mâcon. La première décrit, comme son nom le laisse penser fort justement, les jeux de trois copains, qui ont décidé de s'amuser à être des pirates, peut-être parce qu'ils habitent très loin de la mer. La seconde évoque, sur fond de Grèce antique, les vertes années de divinités bien connues des plus grands comme Atlas, Aphrodite, Apollon ou Hermès. Mais de mythologique à mythomane, il n'y a qu'un pas, et ces petits garnements (certes divins) n'ayant pas encore découvert quels sont leurs pouvoirs, tâtonnent, testent, inventent, pour trouver leur place au panthéon.

Jeu de gamins Tome 1 © Bamboo Édition - Mickaël Roux

Si ces deux séries ont des points communs, notamment le fait d'être constituées (à quelques exceptions près pour *Les Petits Mythos*) de gags en une planche, elles diffèrent par la nature de l'humour qui y est pratiqué. *Jeu de gamins* a plutôt tendance à flirter avec l'absurde et le non-sens (on pense à *Calvin & Hobbes* de Bill Watterson pour la fausse matérialisation des rêveries), et pourra ainsi également faire sourire les adultes. Les gags des *Petits Mythos* sont plus « de situation », ou liés aux particularités des personnages. Ce qui donne au fil des pages une sacrée galerie de personnages, d'Ulysse au Minotaure, en passant par Sisyphe, Midas, Cerbère, Poséidon ou Pégase. Un moyen fort agréable pour les jeunes lecteurs de lier plaisir et (re)découverte de la mythologie grecque, nom de Zeus.

Alors oui, évidemment, les filles pourront hausser les épaules et lever les yeux au ciel en voyant quel sort est réservé aux rares personnages du beau sexe présents dans *Jeu de gamins* (le mot de souffre-douleur semble le mieux

5 QUESTIONS À OLIVIER SULPICE


DR

Créées en 1997 par Olivier Sulpice, les éditions Bamboo ont régulièrement étoffé leur catalogue humour de collections thématiques comme les métiers (avec en tête d'affiche *Les Profs*, dont chaque album est aujourd'hui tiré à 200 000 exemplaires) et les sports. Si Olivier Sulpice se défend de la création d'une véritable nouvelle collection jeunesse (*« En réalité, ce sont des albums qui ont pour héros des enfants, mais qui sont destinés à tout public, de 7 à 77 ans. »*), la volée d'albums prévus pour 2012 marquera un petit tournant pour l'éditeur saône-et-loirien.

Finalement, pourquoi ne pas l'avoir lancée plus tôt ?
En réalité, c'est un peu dû au hasard des projets qu'on a reçus, dont plusieurs avaient des enfants pour personnages principaux. Donc on a décidé de les regrouper pour avoir une communication cohérente sur ces sorties.

Dans votre catalogue, vous avez une grosse collection sur les métiers et même une déclinaison en roman jeunesse. Pourtant, vous n'avez pas choisi d'aller dans cette direction avec ces nouveaux projets.
Souvent, les gens pensent que les BD sur les métiers sont issus d'études marketing, alors que c'est souvent le hasard des rencontres. Mickaël Roux m'avait envoyé un projet qui n'a pas abouti, mais j'avais bien aimé son style. Il m'en a renvoyé un autre et cette fois, j'ai flashé dessus. Parallèlement, Christophe Cazenove et Philippe Larbier voulaient travailler ensemble. Ils m'ont proposé eux aussi un projet. Rapidement après, je reçois *Le Petit Coach*, scénarisé par Janssens et dessiné par Curd Ridel. Et toutes ces histoires ont des enfants comme héros. Pour *Cath et son chat*, on avait rencontré la dessinatrice Yrgane Ramon dans une école et on avait adoré son style. Elle nous avait montré des dessins de chats et comme elle se dessinait aussi elle-même, on lui a suggéré de faire des gags avec une gamine et son chat. Tout ça s'est fait de manière très empirique.

Et ça n'aurait pas pu se développer dans vos collections Humour Job ou Humour Sport ?
J'ai fait un peu le tour avec les métiers et les sports. Je reçois encore régulièrement des projets, mais je ne pense pas continuer dans cette voie, sauf dossier particulièrement séduisant. D'ailleurs, on arrête certaines séries de ces collections qui sont arrivées à 5 ou 10 albums, comme *Les Toubibs* ou *Basket Dunk*. Donc c'est un vrai tournant pour Bamboo. On va se mettre un peu en danger. On redémarre avec de nouveaux lecteurs. On va voir si ça accroche ou pas.

Dans *Les Petits Mythos*, il y a un côté éducatif assez présent, avec le panthéon grec qui est décrit de manière certes générale, mais tout à fait sérieuse et précise. C'était important pour vous cette facette-là pour des albums dédiés plutôt à un jeune public ?
C'est un plus. D'ailleurs, dans les pages de garde, on va placer 16 cartes de jeu qui présenteront certains personnages. Avec un texte qui présentera la divinité (ses pouvoirs, d'où il vient, son rôle), et en dessous, un autre qui fera le point sur son évolution, puisque dans l'album, elle est encore enfant. En plus, les gamins étudient les dieux grecs en CM2 ou en 6e. Si on peut les faire rire, parce que c'est quand même le but premier, en leur apprenant deux ou trois choses, ce n'est pas plus mal.

Combien y aura-t-il de séries nouvelles pour l'année prochaine ?
On aura six séries. *Les Petits Mythos* et *Jeu de gamins* en janvier, *Cath et son chat* et *Le Petit Coach* en mars, *Sunny Bay* (des gags avec une gamine et un dauphin, que les petites filles nous demandaient beaucoup dans les festivals) et *Les Insectes en BD* en mai.

PROPOS RECUEILLIS PAR
THIERRY LEMAIRE

adapté). Certes, mais on sait très bien qu'une femme sur un bateau de pirates, c'est comme les lapins, ça porte malheur, corne de bouc. Du côté des *Petits Mythos*, les filles sont plus présentes et surtout plus actives. Aphrodite fait partie du trio principal, avec Atlas et Totor le Minotaure. Pénélope tricote et plaît beaucoup à Ulysse, Méduse est triste que personne ne la regarde dans les yeux, Artémis joue à Guillaume Tell, Circé transforme Totor en (presque) humain. Mais bon, que les petites filles se rassurent, les histoires qui leur sont spécifiquement destinées arriveront plus tard dans l'année (lire l'encadré ci-dessus).

Quant aux adultes, du moins à l'intérieur des cases des albums, ils sont *persona non grata*. Où sont donc en effet les parents de Max, Théo et Léon (les enfants de *Jeu de gamins*) ? Pas très loin, car on les entend souvent appeler leurs petits. Mais, *bey*, quand on part sur les mers du Sud pour des aventures à couper le souffle, est-ce qu'on a vraiment besoin des parents ? Non, on est bien d'accord. Pareil pour les petits Mythos, qui n'ont que des contacts sporadiques avec les adultes. Sauf avec Zeus, dont le rôle est forcément plus central. Mais peut-être que celui-ci le regrette amèrement, car il doit se coltiner à longueur de journées les facéties de Totor. On peut espérer pour le Dieu des Dieux un sort plus clément au long des albums, les divinités en herbe évoluant vers plus de maturité (mais rien n'est moins sûr). Du côté de Max, Théo et Léon, on changera d'univers pour parcourir les plaines du far west dans le deuxième tome, et pourquoi pas jouer aux chevaliers dans le suivant.

THIERRY LEMAIRE

Les Petits Mythos Tome 1 © Bamboo Édition – Cazenove & Larbier

➪ Découvrez une planche de chacun de ces albums en pages suivantes

JEU DE GAMINS, T.1, LES PIRATES
de Michaël Roux,
Bamboo, 48 p. couleurs, 10,40 €

LES PETITS MYTHOS, T.1, FOUDRE À GRATTER
de Cazenove et Larbier,
Bamboo, 48 p. couleurs, 10,40 €

Sortie en janvier 2012

zoom

Tib et Tatoum, T.1, Bienvenue au clan !, de Grimaldi et Bannister

En des temps « apeupréhistoriques », pour reprendre l'expression de la série *Nabuchodinosaure*, évolue un garçon flanqué d'une tache au visage qui lui vaut d'être la risée des jeunes de son âge. Heureux hasard, il se lie d'amitié avec un chouette dino qu'il baptise Tatoum. Problème : l'enfant a beau s'obstiner à présenter l'animal à son entourage, celui-ci reste planqué. Doté d'un graphisme stylé, cet album jeunesse a tout pour plaire au public ciblé. Certes, chaque page (qui fonctionne isolément) capitalise invariablement sur le même gimmick, mais gageons que les auteurs insuffleront à cette prometteuse série le dynamisme qu'elle mérite.
Glénat, 48 p. couleurs, 9,95 €
GERSENDE BOLLUT

Les Aigles de Rome, T.3, d'Enrico Marini

Changement de décor pour ce troisième livre qui ne se déroule pas à Rome, mais dans les froides plaines de Germanie. Arminius, le Germain élevé à Rome, est suspecté de comploter contre l'Empire, et son « frère » Marcus est chargé d'enquêter sur place. Le dessin de Marini est comme toujours magnifique, plein d'énergie et de souplesse à la fois, et les couleurs superbes contribuent au dépaysement du lecteur, mais il est clair que cette intrigue ne servira qu'à opposer deux excellents amis d'enfance, tiraillés par l'ambition, la passion amoureuse et leurs racines. De plus, la trentaine de mots latins employés peut nuire à la fluidité de la lecture, même si l'on trouve un glossaire en fin de volume.
Dargaud, 60 p. couleurs, 13,95 €
JEAN-PHILIPPE RENOUX

A.D. La Nouvelle-Orléans après le déluge, de Josh Neufeld

Deux mois après l'ouragan Katrina et l'inondation terrible qu'il a engendré, Josh Neufeld est volontaire de la Croix Rouge et livre des repas chauds dans la ville de Biloxi. À la suite de cette expérience, l'auteur décide de réaliser un reportage en bande dessinée, en suivant la chronologie de la catastrophe et en se basant sur un panel d'une demi-douzaine de témoignages. L'enquête est très efficace, servie par des séquences bichros presque apaisantes, et le constat social est terrible : pour les plus démunis, c'est d'avoir été lâchés par les autorités américaines et parqués… comme des pestiférés.
Boîte à Bulles, 208 p. coul., 18 €
CHRISTIAN MARMONNIER

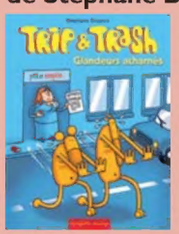
La Grande Guerre de Charlie, T.1, de Pat Mills et Joe Colquhoun

Ceci est un chef d'œuvre. Publié dans l'hebdomadaire anglais *Battle Action* de 1979 à 1986, *Charley's War* (titre original) raconte la Der des Ders, mais du point de vue d'un jeune engagé volontaire british de 16 ans, un peu benêt mais courageux face aux nombreuses situations exceptionnelles. C'est donc Charlie Bourne que l'on suit dans les tranchées et dans l'offensive suicidaire de la bataille de la Somme. Comme chez Tardi, rien n'est épargné aux lecteurs. Des descriptions et un dessin réalistes ajoutent à la peinture d'une guerre inhumaine et forcément inutile.

Çà et Là / 360 Media Perspective, Label Delirium, 112 p. n&b, 19,50 €

CHRISTIAN MARMONNIER

Trip & Trash - Glandeurs acharnés, de Stéphane Bouzon



Les lecteurs de *Zoo* connaissent bien ces deux fumistes professionnels qui rigolent quand Pôle Emploi vient prendre de leurs nouvelles (et même peut-être parfois leur proposer du travail !). Ils ont des copains du même acabit, le musico Johnny et l'affairiste Clark. L'auteur a auto-édité comme un grand cet album bien dense qui compile près de 200 strips (qu'on se rassure, *Zoo* n'en a publié qu'une infime partie !), et il est désormais disponible chez certains libraires éclairés. Une approche atypique et drôle du chômage professionnel, réjouissante et décalée en ces temps de morosité du marché de l'emploi.

Spaghetti Sauvage, 78 p. coul., 10 €

MICHEL DARTAY

Frontline Combat, T.1, de Harvey Kurtzman et collectif

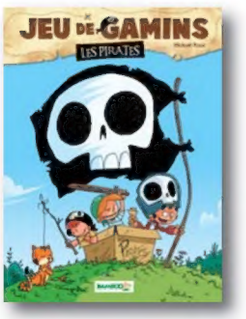
Loin d'être des odes au service du patriotisme, les histoires de *Frontline Combat* prétextent du théâtre de la guerre pour dégager des problématiques très larges et exprimer des points de vue originaux. On peut ainsi être frappé par la subtilité de la narration et le contenu moral – pour ne pas dire politique – de ces saynètes au plus fort du maccarthysme. Ce recueil édité par Akiléos fera la joie du lecteur de comics nostalgique, et bien sûr du passionné de bandes dessinées. Mais il faut aussi recommander *Frontline Combat* à tous ceux pour qui l'écriture compte. Rendez-vous page 84 et lisez *Comment ils meurent…* Difficile de faire mieux, non ?

Akiléos, 232 p. n&b, 25 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

En couverture

JEU DE GAMINS : suivez les aventures époustouflantes de Max, Théo et Léon, trois enfants devenus de féroces pirates grâce au pouvoir de leur imagination ! À bord de leur magnifique galion (enfin, carton), embarquez pour des chasses au trésor sur des îles paradisiaques, mais gare aux requins ! Du jardin familial à la caisse du chat, chaque recoin de leur univers quotidien devient un lieu de légende propice aux aventures les plus trépidantes. Incroyable mais vrai ! S'amuser avec trois fois rien quand on a 10 ans, sans jeu vidéo et sans télévision, c'est possible… Vous imaginez ?



Jeu de gamins Tome 1 © Bamboo Édition - Mickaël Roux

TROIS PAS À GAUCHE, DEUX À DROITE...
À NOUS LE TRÉSOR!
C'EST ICI!
CREUSE, THÉO!
MINCE, LE TRÉSOR N'EST PAS ICI!!!
PAS LÀ NON PLUS...
TOUJOURS RIEN ICI.
MMM!
POURTANT, JE SENS QU'ON N'EST VRAIMENT PAS LOIN! AAAAA!

LES PETITS MYTHOS : la mythologie grecque revisitée par un humour légendaire !
Il existe un pays où les êtres sont légendaires. Où des gens mi-hommes mi-animaux côtoient des demi-dieux. Où certains ont une force surhumaine et où d'autres transforment en or tout ce qu'ils touchent. C'est ici qu'habitent Atlas, Hercule, le Minotaure, Aphrodite et tous les autres petits Mythos, au pied d'une Olympe dirigée par un Zeus au bord de la dépression.
Mieux que Mythique.com pour faire des rencontres, garanti pure Grèce animale, tournez les pages de cet album et entrez vous aussi dans la légende. L'anti-mythe est fourni.

Les Petits Mythos Tome 1 © Bamboo Édition – Cazenove & Larbier

BON, ÇA Y EST ! ON EST ARRIVÉS DEVANT TON MACHIN...
MA GRILLE !
C'EST LE PORTAIL DE DELPHES !!!
L'OUVERTURE SUR LA CONNAISSANCE UNIVERSELLE ET L'INTELLIGENCE ABSOLUE !
OK ! TU NE VAS PAS NOUS EN FAIRE UN PÂTÉ...
SI JE L'OUVRE, J'AURAI ACCÈS À TOUT LE SAVOIR DU MONDE, POUR DEVENIR LE PLUS INTELLIGENT DES DIEUX !
AH BON ?
PEUT-ÊTRE... QU'EN TIRANT... UN PEU FORT !
GNIIIII...
OUCH!
DOIT ÊTRE UN CHOUIA ROUILLÉE... OU ALORS FAUT... HOUMPF... POUSSEEEER...
?
ÇA TRAÎT PAS PLUS VITE AVEC CE TRUC ? C'ÉTAIT CACHÉ SOUS LE PAILLASSON !
C'EST LA CLEF DU PORTAIL !
QUEL COUP DE BOL !
DONNE !
DONNE !
C'EST CLAIR... L'INTELLIGENCE EST DE L'AUTRE CÔTÉ DU PORTAIL !
POUSSE... JE SENS QUE ÇA CRAQUE...

zoom

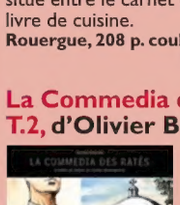
Les Chasseurs d'écume, T.1, 1901, premières sardines, de François Debois et Serge Fino

Glénat lance de nouveau une saga historico-familiale autour d'un métier bien particulier comme cet éditeur en a le secret. Il s'agit cette fois-ci de l'histoire des pêcheurs de sardines en Bretagne Sud, depuis le début du XX[e] siècle. Le concept n'est pas sans rappeler *Les Maîtres de l'orge* (après la bière, nous avons donc droit aux sardines). Beaucoup de travail et de documentation ont servi de base à cette série de très bonne facture et qui deviendra sans doute un classique.
Glénat, 48 p. couleurs, 13,50 €
EGON DRAGON

Street Marx, de Thierry Marx et Mathilde de l'Ecotais

Le chef Thierry Marx, connu du grand public pour sa participation à une célèbre émission culinaire à la télévision, est le héros de ce livre hybride réalisé à partir de photographies prises au téléphone portable, sur lesquelles des phylactères ont été ajoutés. Ainsi, nous suivons Thierry Marx à New York, Jérusalem, Bangkok puis Tokyo, quatre destinations où son but premier est de goûter à la cuisine de rue. Chaque voyage se clôt par la retranscription de quelques recettes. Un ouvrage au format manga qui se situe entre le carnet de voyage et le livre de cuisine.
Rouergue, 208 p. couleurs, 32 €
OLIVIER PISELLA

La Commedia des ratés, T.2, d'Olivier Berlion



Il s'agit de l'adaptation d'une Série Noire de Benacquista écrite il y a 20 ans. Berlion s'est pris d'affection pour cette histoire atypique qui permet de concilier roman noir, escroquerie et origines familiales. L'histoire se déroule dans un joli village du sud de l'Italie où un lopin de vignes suscite bien des convoitises. Il semble qu'un miracle permette à la statue d'un Saint obscur de pleurer des larmes de vin. Les enquêteurs du Vatican veillent, tout comme un clan de gangsters venu des États-Unis pour réclamer son pourcentage. L'album parvient à transmettre son lot d'émotions, grâce à son cadre dépaysant et à l'expressivité du trait efficace, attachant et sans prétention de Berlion.
Dargaud, 76 p. couleurs, 14,95 €
JEAN-PHILIPPE RENOUX

Un Noël réussi

Parmi toutes les bandes dessinées parues en 2011, lesquelles allez-vous offrir à Noël, et à qui ? L'équipe de *Zoo* a fait son choix et vous donne quelques pistes.

ALTER EGO (6 TOMES), DE RENDERS, LAPIÈRE, BENÉTEAU ET REYNÈS, DUPUIS

BÉNÉFICIAIRE DU CADEAU : UNE PERSONNE OU MEMBRE DE MA FAMILLE QUI A LU DES BD CLASSIQUES

Alter Ego est un thriller composé de six albums qui peuvent se lire dans n'importe quel ordre. Ceci permet d'en offrir un, deux, trois ou plus, et de laisser la personne décider par elle-même si elle veut acquérir le reste de la série, chaque album étant focalisé sur un protagoniste en particulier. Non seulement le concept de « série puzzle » est assez original (chaque album reprend certaines scènes d'autres albums et apporte des réponses à des questions qui y sont posées), mais l'intrigue elle-même est assez bonne : conspiration sur fond de découverte biologique révolutionnaire et de ramifications politiques. Une vraie réussite. En préparation : un septième tome, puis une « deuxième saison » de trois albums qui devraient conclure le tout. De la bonne BD « classique » mâtinée d'originalité.

OLIVIER THIERRY

ANDY & GINA (5 TOMES), DE RELOM, FLUIDE GLACIAL

BÉNÉFICIAIRE DU CADEAU : LE PETIT FRÈRE QUI ÉCOUTE LES WAMPAS

Si votre petit frère revient des Transmusicales avec un nouveau piercing, alors cet album est fait pour lui. Les aficionados des légendaires marges potaches qui émaillent chaque mois la Gazette de *Fluide Glacial* le savent : Relom est connu pour être « le punk de la rédaction ». Laissant percer une sensibilité fleur bleue sous une bonne couche d'humour noir, sa série *Andy et Gina* est méchamment jouissive : Andy et Gina, frère et sœur dégénérés, tentent poussivement d'accéder à l'adolescence, se fadant la lourde hérédité d'une mère devenue cul de jatte et d'un père alcoolique, vague succédané d'Elvis, prêt à vendre ses enfants ou à nouer une liaison avec un loup-garou végétarien. Entamée en 2000, la série compte désormais cinq tomes, tous aussi indispensables les uns que les autres, pour faire ruisseler le sapin de Noël d'une jolie flaque de vomi, ou accompagner la dinde d'une inopportune remontée d'acide.

JULIE BORDENAVE

ZONE 10, DE CHRISTOS N. GAGE ET CHRIS SAMNEE, DELCOURT

BÉNÉFICIAIRE DU CADEAU : UNE PERSONNE QUI NE CONNAÎT PAS OU N'AIME PAS FORCÉMENT LA BD, MAIS QUI AIME LES BONS THRILLERS POLICIERS ET LES FILMS COMME SEVEN ET USUAL SUSPECTS.

Voici un excellent polar, bien épais, avec juste un soupçon de fantastique. Le dessin en noir et blanc est simple, sans prétention et rend l'histoire très lisible. L'intrigue est très intelligente et rien n'est laissé au hasard, comme on le découvrira dans les dernières pages. Beaucoup de retournements de situations et de fausses pistes qui font qu'on a du mal à décrocher en cours de lecture. L'histoire : après un accident (il se fait planter un tournevis dans la tête par un fou furieux), un flic dépressif commence à développer des « visions » qui lui permettent d'anticiper ou de sentir certaines choses. Ne comprenant pas complètement ce qui lui arrive, il va néanmoins essayer de s'en servir pour stopper un criminel en série. Mais les choses vont se compliquer. Un excellent roman (graphique) policier, écrit par Christos Gage, un (jeune) vétéran des comics. Devrait plaire à tout le monde.

OLIVIER THIERRY

INTÉGRALE PAUVRE LAMPIL, DE LAMBIL & CAUVIN, DUPUIS

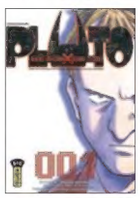
BÉNÉFICIAIRE DU CADEAU : LE BEAU-FRÈRE FAN DE BD

Invité d'une séance de dédicace dans un salon de BD, un vieux briscard rompu à l'exercice voit s'allonger la file d'attente devant son stand, alors même que son voisin immédiat, jeune auteur sans le sou, quémande un peu d'attention comme un clochard fait l'aumône. Cette situation extrêmement embarrassante, Lambil l'a vécue (dans le rôle de l'auteur à succès) et la relate aux côtés de mille autres anecdotes, dans la cultissime série *Pauvre Lampil,* réunie en intégrale dans un imposant recueil qui constitue l'une des acquisitions essentielles de 2011. Votre beau-frère est fan de BD ? Voici le cadeau de Noël rêvé. Vous vous chamaillez avec lui au terme du pantagruélique repas suivant l'ouverture des présents ? Qu'à cela ne tienne, récupérez l'album et conservez-le jalousement. Un trésor pareil, ça n'a pas de prix.

GERSENDE BOLLUT

INTÉGRALE PLUTO, DE NAOKI URASAWA, KANA

BÉNÉFICIAIRE DU CADEAU : LES AMATEURS DE MANGAS DE PLUS DE 15 ANS, ET LES BÉDÉPHILES SENSIBLES AU JUSTE DOSAGE ENTRE COMMERCIAL ET AUTEURISME…



Rappel des faits : Naoki Urasawa, l'auteur à succès de *Monster* et *20th Century Boys,* emprunte au Dieu du Manga, Osamu Tezuka, un chapitre de son célèbre *Astro le petit robot,* et le développe sur huit tomes. Chez Tezuka, Astro fait face à un autre robot qui cherche à détruire tous les autres pour devenir le robot le plus fort du monde. Dans le traitement d'Urasawa, Astro n'est qu'un des personnages de l'enquête menée par un policier allemand pour retrouver le robot tueur de robots et le grand complot qui se trouve derrière. D'une intrigue de départ très *shônen,* centrée sur les combats et le pacifisme d'Astro, on arrive à une réflexion profonde et pessimiste sur ce qu'est un robot par rapport à un humain, plus proche d'Asimov et Dick, mais surtout très Urasawa – d'où un prix à Angoulême, entre autres, avant l'adaptation animée au cinéma. Très grand manga.

BORIS JEANNE

LES IGNORANTS, D'ÉTIENNE DAVODEAU, FUTUROPOLIS

BÉNÉFICIAIRE DU CADEAU : LE TONTON DE BOURGOGNE

Salut Tonton, je t'ai apporté une BD. Oui, je sais, toi tu ne lisais que des petits formats. Je t'ai vu lire tes *Blek le roc* jusqu'à un âge assez avancé, et je t'ai même déjà offert (sur ce thème des « pockets ») l'excellent *Tom et William* de Laurent Lefeuvre. Je sais aussi que les dessins exagérément travaillés, ce n'est pas ta tasse de thé (la mienne non plus). Eh bien ca va te plaire car, comme Lefeuvre, Davodeau est un raconteur d'histoires, pas un enlumineur. Mais surtout, tiens-toi bien Tonton, toi qui est bourguignon et ne jure que par le bon vin : *Les Ignorants* est un livre sur ça : le vin ! Et la BD. Nos deux mondes, et la passion qu'ils engendrent, se rencontrent enfin ! Allez, ressers-moi de ton Nuits Saint-Georges et va vite lire un premier chapitre. À la tienne.

PHILIPPE CORDIER

INTÉGRALE PHILÉMON, DE FRED, DARGAUD

BÉNÉFICIAIRE DU CADEAU : MON NEVEU QUI LIT PICSOU MAGAZINE

Les souvenirs de lectures d'enfance sont tenaces. Un album de *Philémon* emprunté à la bibliothèque et c'était la garantie de passer un après-midi très loin de chez soi, dans des mondes incongrus où les aventures fantastiques et les rencontres loufoques se succèdent. Sur les lettres de l'Océan Atlantique, il fallait s'attendre à tout moment à voir galoper une main géante, à croiser un phare-hibou, des juges ailés (zélés ?) et même à ce que les cases de l'album elles-mêmes se matérialisent dans l'histoire. La série de Fred reste un modèle d'inventivité et d'humour ; elle marquera durablement tout lecteur réceptif à l'absurde et à la poésie. Avec la sortie du premier volume d'une intégrale de *Philémon* chez Dargaud, l'occasion est excellente de passer le relais.

OLIVIER PISELLA

HERGÉ, CHRONOLOGIE D'UNE ŒUVRE (7 TOMES), DE PHILIPPE GODDIN, MOULINSART

BÉNÉFICIAIRE DU CADEAU : LE TINTINOPHILE QUI ASPIRE À ALLER PLUS LOIN

La sortie très médiatisée du film de Spielberg et Jackson peut donner envie de se replonger dans les albums de la série originale, mais ils trônent déjà dans la bibliothèque des amateurs éclairés. Plutôt que de relire la énième variante d'albums déjà connus par cœur, pourquoi ne pas approfondir ses connaissances sur l'homme Georges Remi, et sur les conditions qui ont favorisé l'éclosion de cette œuvre aux clefs multiples, magnifique et parfois controversée ? Le dernier tome de la chronologie est sorti cette année, couvrant 1958 à 1983. On y trouve de multiples documents (reproductions de crayonnés du Maître, illustrations diverses, cases non retenues), le tout explicité par un spécialiste qui nous fait partager les doutes et les enthousiasmes du créateur de *Tintin,* mais aussi les désaccords avec ses employés ou son employeur.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

SCOTT PILGRIM (6 TOMES), DE BRYAN LEE O'MALLEY, MILADY
BÉNÉFICIAIRE DU CADEAU : MON COUSIN GLANDEUR ET VAGUEMENT GEEK

Scott est un loser magnifique. La vingtaine passée, sans emploi, il traîne avec ses amis, joue de la basse dans un groupe et sort avec une lycéenne. Jusqu'au jour où il rencontre Ramona. Seulement, pour pouvoir conquérir le cœur de la belle, il va devoir affronter les sept ex de cette dernière, dans des combats toujours plus épiques. Le titre phare de O'Malley n'est pas à proprement parler un manga, mais plutôt un *graphic novel*. Cependant, cette courte série puise allègrement dans les codes de la BD japonaise : format des volumes, graphisme rond, noir et blanc, découpage des cases et intrigue rappelant les meilleures séries de baston / aventure. Surtout, *Scott Pilgrim* est une BD générationnelle. Réservoir de culture pop du moment, il parlera à toute personne née entre 1983 et 1991.

THOMAS HAJDUKOWICZ

PORTUGAL, DE CYRIL PEDROSA, DUPUIS
BÉNÉFICIAIRE DU CADEAU : UN NÉOPHYTE EN BD

Portugal est de ces ouvrages si denses en émotions et si parfaitement construits (forme, couleurs, découpage, musicalité…) que l'on peine à exprimer en quelques mots toute sa subtilité et l'enthousiasme que sa lecture suscite ! Le récit ? Découpé en trois parties, il retrace le parcours de Simon, écrivain trentenaire en manque d'inspiration, qui, à la faveur d'une crise existentielle, s'intéresse à son histoire familiale, via celle de son grand-père, un Portugais émigré en France. Et plus encore. Impossible de résumer un feuilleton de 264 pages en quelques lignes… Astucieusement, Pedrosa nous offre une fiction qui aborde avec une grande justesse l'introspection, le retour aux sources, les liens familiaux, la renaissance et la juste place que chacun doit trouver dans sa propre vie. Simplement in-dis-pen-sable.

HÉLÈNE BENEY

KICK-ASS, DE MARK MILLAR ET JOHN ROMITA JR., PANINI
BÉNÉFICIAIRE DU CADEAU : MON FRÈRE DE 23 ANS QUI AVAIT KIFFÉ LE FILM

En 2010 sortait sur nos écrans l'adaptation du comics atypique *Kick-Ass*. L'occasion de faire découvrir à un plus large public l'histoire de Dave Lizewski, lycéen moitié geek, moitié loser, décidé à devenir le premier super-héros réel de notre monde, sans aucun pouvoir ni force, et simplement vêtu d'une combinaison ridicule ! Quelques coups de nunchaku dans le nez plus tard, Panini se fend d'une intégrale reprenant les deux tomes parus. Une lecture bien moins édulcorée que le film. Là où le long-métrage nous fera accrocher au concept jouissif, simple mais efficace et à l'univers acéré, l'œuvre originale offre un pavé violent et cynique en pleine face. Plus de noirceur et de sang dans la bouche ! Un ouvrage bien plus atypique, dérangeant et survitaminé que le formatage ciné.

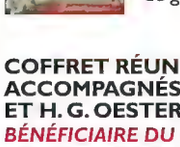
WAYNE

PAF ET HENCULE,
DE GOUPIL ACNÉIQUE ET ABRAHAM KADABRA, MÊME PAS MAL
BÉNÉFICIAIRE DU CADEAU : UNE PERSONNE BLASÉE QUI PENSE AVOIR TOUT LU ET QUI N'EST PAS RÉFRACTAIRE À L'HUMOUR NOIR

Iconoclastes, politiquement incorrects, « longtemps interdits » et surtout très drôles, les gags courts de *Paf et Hencule* présentent deux ambulanciers (puis médecins (!)) déjantés, prompts à faire des erreurs et surtout qui ne s'embarrassent pas des détails. Jubilatoire tellement c'est outrancier. Certains de ces gags furent publiés dans *Zoo* il y a quelques mois. Un petit livre pas cher qui, si vous l'offrez, démontrera à vos proches votre originalité profonde et pleine de tact, ou au contraire, votre total manque de goût. Préfacé par Bastien Vivès (quand même !).

EGON DRAGON

COFFRET RÉUNISSANT LES 3 TOMES DE L'ÉTERNAUTE ACCOMPAGNÉS D'UN LIVRET BONUS, DE F. SOLANO LÓPEZ ET H. G. OESTERHELD, VERTIGE GRAPHIC
BÉNÉFICIAIRE DU CADEAU : LE GRAND-PÈRE EXIGEANT



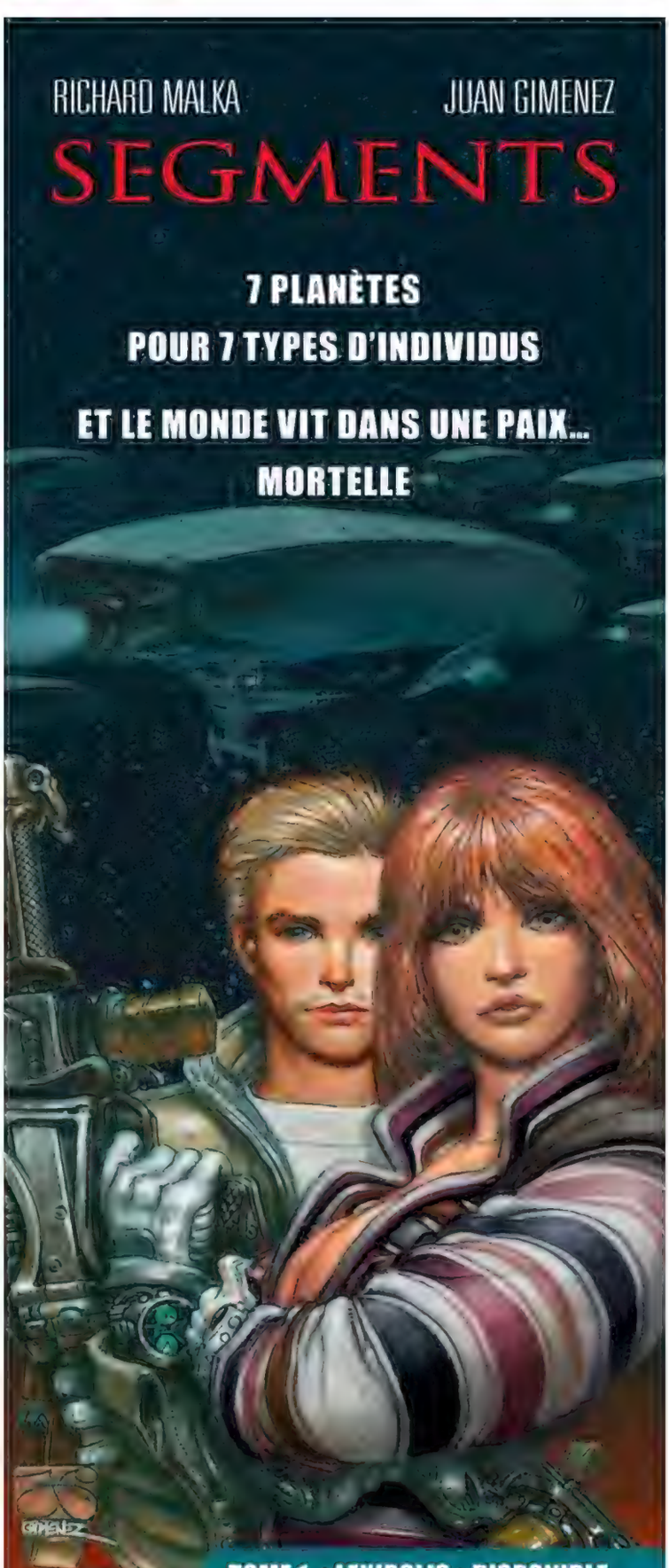
Votre grand-père est énervant : à ses yeux rien ne vaut la prose et la mise en scène de E. P. Jacobs. Alors cette année, il va avoir droit à l'excellente science-fiction argentine qu'est *L'Éternaute*. Les récitatifs abondants ajoutent ici une dimension terrifiante à ce feuilleton montrant une poignée de survivants résister héroïquement à l'invasion extraterrestre de Buenos Aires. Les trois tomes de ce chef-d'œuvre des années 50 sont présentés pour Noël dans un coffret à tirage limité qui comporte en plus un livret contenant un chapitre inédit et de nombreuses esquisses. Votre aïeul va en rester coi.

VLADIMIR LECOINTRE

THE RECORD COVER COLLECTION, DE CRUMB, CORNÉLIUS
BÉNÉFICIAIRE DU CADEAU : MON VIEUX POTE STÉPHANE

Incroyable mais vrai. Cornélius réactualise le bouquin sur les dessins épars commis par l'auteur de *Fritz the Cat* pour l'industrie du disque – et édité en 1994 par le label hollandais Oog & Blik. Résultat : plus de 100 pages, plus de 400 dessins, dont près de 70 covers de 78 tours, de LP et de CD reproduits souvent in extenso, en recto verso. De quoi baver sur l'art décoratif de Robert Crumb et son imagerie inoubliable qui incarne le mieux la musique popu des années 1920 américaines. Voilà qui va ravir mon pote Stéphane, amateur de zique, de Cravic et dingue de cette pochette où un Black, de dos sur un chemin terreux, s'en va en jouant de l'harmonica.

CHRISTIAN MARMONNIER



Karneval, T.1 et 2, de Touya Mikanagi

Gareki, pickpocket au cœur d'artichaut, essaye d'aider le jeune et hyper-naïf Nai à retrouver celui qui l'a élevé, Karoku. Seul indice : le bracelet que portait cet homme, signe d'appartenance à l'organisation spéciale anticriminelle Circus. Ce *shônen* est richissime en action et rebondissements dès le premier tome ; dans le deuxième, on pose des pistes intéressantes à propos des faux-semblants dans les rapports humains et on entrevoit surtout des interrogations intrigantes sur la bioéthique. Il est en effet question de recherches interdites sur l'évolution et les mutations qui expliquent les monstres du T.1… et probablement le protagoniste lui-même…

Ki-oon, 194 p. n&b, 7,50 €

CAMILLA PATRUNO

Pokémon Noir & Blanc, T.1 et 2, de Hidenori Kusaka et Satoshi Yamamoto

Après *Pokémon Zoroarken* sorti en avril, voici chez Kurokawa un deuxième titre lié à la franchise qui a envahi le monde jusqu'à l'obsession en 1996. Inspirée par le tout nouveau jeu vidéo Nintendo, cette série bénéficie, par rapport à son homologue japonaise, d'une sortie très rapprochée. Licence déclinée en jeux de cartes, anime, etc., les *Poketto Monsuta* ou *Pocket Monsters* (d'où la contraction *Pokémon*) ne sont plus publiés en France sous forme de manga depuis 2002, quand Glénat en stoppa/perdit (selon les sources) la commercialisation sans arriver à terme des tomes à traduire. L'édition Kurokawa nous dira si l'engouement pour ces petites créatures aux étranges pouvoirs est encore vif chez les Français.

Kurokawa, 192 p. n&b, 6,70 €

CAMILLA PATRUNO

My Lovely Hockey Club, T.10, de Morinaga Ai

Dans la série des mangas qui pètent un câble, il faut signaler *My Lovely Hockey Club* qui en arrive déjà à son dixième tome en France sans s'essouffler : c'est toujours l'histoire du club de hockey sur gazon le plus feignant du monde, qui n'existe que pour les matchs en déplacement où l'équipe ne joue jamais, mais s'empiffre des spécialités locales payées à prix d'or par le capitaine gosse de riche. C'est un *shôjo*, donc une fille débarque dans ce cadre bien huilé, ne pensant qu'à dormir ou à manger – et toujours pas à jouer au hockey ! D'où une dynamique amour-haine entre cette fille et le capitaine qui permet tous les rebondissements les plus loufoques : un grand plaisir de BD déjantée.

Pika, 210 p. n&b, 6,95 €

BORIS JEANNE

Noël 2011

Comment offrir des mangas à Noël ?

Vous lisez *Zoo* donc vous aimez la BD et c'est très bien. En revanche, tous ces trucs nippons tout moches que lisent les jeunes – on appelle ça des mangas – ça ne vous branche pas trop. Mais Noël approche et il faudra bien trouver des cadeaux pour tout le monde : *Zoo* vous aide à vous orienter dans la jungle du rayon manga.

LES COLLECTIONS

Sans faire un cours de japonais, il y a quelques expressions qui vont vous guider sans peine, parfois reprises par les éditeurs afin de signaler des collections dédiées à un certain type de public – comme au Japon. En ce qui concerne la BD pour jeunes, le réflexe de base est de distinguer les filles et les garçons : dès qu'il y a marqué « *shôjo* » sur un manga, c'est pour les filles ; dès qu'il y a marqué « *shônen* », c'est pour les garçons. Les *shônen* débordent de vitalité et d'énergie investies dans tous types de sujet : du foot (*Captain Tsubasa*, *Angel Voice*) à l'œnologie (*Les Gouttes de Dieu*) en passant par les arts martiaux (*Naruto*, *Kenshin*) ou les pirates (*One Piece*), avec ou sans magie et super-pouvoirs. Les *shôjo* sont centrés sur un personnage féminin et débordent… d'eau de rose. Ils tournent quasiment tous autour de la quête du grand amour, dans un lycée (*Lovely Complex*), dans le milieu du show-business (*Nana*) ou du sport (*Azuka*), dans un bled (*A Town Where you Live*) ou dans la grande ville – à moins qu'il ne s'agisse de sauver la Terre par magie : *Sailor Moon*, *Card Captor Sakura*. Certains atteignent une remarquable qualité graphique – regardez du côté des CLAMP.

Et si le bénéficiaire de votre attention est un peu plus âgé ou mature, il existe des collections « *Shônen up* », ou bien « *déconseillées aux -16 ans* », voire vendues sous blister, avec plus de violence et plus de scènes coquines – mais jamais rien de bien traumatisant ! Si le mot « *seinen* » ou « *senpai* » apparaît, alors on entre dans la catégorie « pour adultes », c'est-à-dire pour vieux ados et jeunes adultes, le plus souvent masculins : les histoires sont plus gore (*MPD-Psycho*, *Dragonhead*) et/ou plus crues (*Saru Lock*, *Step-up Love Story*), donc ce n'est pas le cadeau idéal à faire tourner en fin de soirée de Noël, mais ça fera plaisir aux plus mûrs. On termine d'ailleurs par le dernier type de collection apparu en France : le *Boy's Love* (chez Kazé), ou *yaoi*, c'est exactement comme du *shôjo* mais avec deux garçons, l'un viril et l'autre efféminé, et ça s'offre soit aux jeunes gays, soit aux jeunes filles…

Nihon Seizetsushi — BURIED HISTORY © Hiroshi HIRATA 2005 by Seirinkogeisha.

L'INCIDENT DE SAKAI, DE HIROSHI HIRATA

LES COFFRETS ET LES COLLECTORS

Souvent le manga se décline sur des séries de 20, 30 ou 40 volumes, et on ne sait pas s'il faut commencer dès le départ au risque de ne jamais finir, ou prendre le train en marche au tome x sous peine de ne rien comprendre. Mais la technique narrative du manga est suffisamment bien découpée pour pouvoir commencer presque à n'importe quel moment de l'histoire. Et puis c'est Noël, les éditeurs sortent donc des coffrets de plusieurs volumes d'un coup – la star de cette fin d'année, c'est le coffret *Pluto* (voir page précédente) – ou bien des éditions *collector* avec deux volumes par tome (*Yu-Gi-Oh*, *Samourai Deeper Kyo*, *GTO*, *Monster*, *Death Note Black Edition*).

Si vous vous adressez à un bédéphile fétichiste de l'album unique fermé sur lui-même, un apôtre de la BD-objet, il existe évidemment de remarquables *one-shots* qui feront très bon effet sous le sapin : l'incontournable Jirô Taniguchi (Kana), le maître des *yokai*[1] Shigeru Mizuki (Cornélius), l'artiste samouraï Hiroshi Hirata (Delcourt), et toute une production éclectique dans la remarquable collection « Made In » de Kana – et chez bon nombre d'autres éditeurs pistant les « mangas d'auteur ». Pour les très gros lecteurs, la collection Sensei (encore Kana) propose d'énormes volumes de rééditions classiques, comparables aux deux copieux *Golgo 13* (le tueur à gages 70's) chez Glénat.

Enfin, il y a véritablement des mangas sur tout type de sujet, même sur les échecs japonais (*Kings of Shogi*) ou l'autosuffisance alimentaire du Japon (*Les Fils de la terre*, pour un ami prof d'histoire-géo !). Alors si la personne à qui vous comptez offrir des mangas a une passion, si élitiste ou grand public qu'elle soit, il y a forcément un manga pour elle.

BORIS JEANNE

[1] Esprits ou créatures dans la culture japonaise.

BRIDE STORIES

"Fresque sociale et historique haute en couleurs, *Bride Stories* est transcendée par les dessins magnifiques de Kaoru Mori."
(TÉLÉRAMA)

Tome 3
le 8 décembre

© 2010 Kaoru Mori

Editions Ki-oon
www.ki-oon.com

ZOO

Terres lointaines, T.4, de Leo et Icar

À côté de ses mondes d'Aldébaran, le prolifique Leo écrit une série similaire pour le dessinateur Icar. Cette fois, l'action se déroule sur la planète Altaïr-3, elle aussi peuplée de créatures bizarres (des sortes de cafards géants intelligents). L'inexpérimenté et donc condamné à s'affirmer Paul Clauden tente de retrouver son père. Traqué par la police et des chasseurs de primes pour un crime qu'il nie avoir commis, celui-ci doit aussi de l'argent aux redoutables frères Kowalsky. L'exotisme planétaire est donc agrémenté ici d'une histoire policière mouvementée, qui compense le faible nombre d'espèces bizarres inventées pour l'occasion.

Dargaud, 48 p. couleurs, 11,55 €

MICHEL DARTAY

Vol de Nuit, de Saint-Exupéry, illustré par Puchulu

Lassé d'entendre *« Vol de Nuit ? C'est le titre d'une ancienne émission de télé de PPDA, ça, non ? »* ou *« Saint-Ex ? Oui, je connais, c'est mon ancien collège… »* ? Assommez l'inculture, éradiquez l'ignorance, comblez les lacunes grâce à cette édition illustrée du best-seller (Prix Femina en 1931) du romancier-pilote-dessinateur-directeur de l'aéropostale que fut Antoine de Saint-Exupéry. Des dessins sombres, photo-réalistes, pour cette autofiction retraçant l'histoire des vols de nuit commerciaux en Amérique du Sud, dangereux, souvent mortels, et de l'incroyable dévouement des pilotes, leur quête d'absolu. Un classique.

Futuropolis / Gallimard, 94 p. coul., 20 €

HÉLÈNE BENEY

Déchus, T.1, Cosmogonie, d'Aurélien Guilbert

Bien plus qu'une BD érotique, *Déchus* est le début d'une saga noire et sanglante sur fond de théologie. Avec pour héros des anges déchus assoiffés de sexe, de pouvoir, et semant la mort à chaque orgasme, l'univers d'Aurélien Guilbert est celui d'un auteur fasciné par les œuvres de Frank Miller, Alan Moore, etc. Le résultat pourtant très personnel passionne de bout en bout. Se définissant comme un scénariste qui dessine plutôt qu'un dessinateur qui écrit, l'auteur trentenaire développe un univers d'une maturité et d'une sincérité remarquables. S'il monte en puissance, *Déchus* peut devenir le *True Blood* version « anges et démons » de la BD. On parie sur son succès.

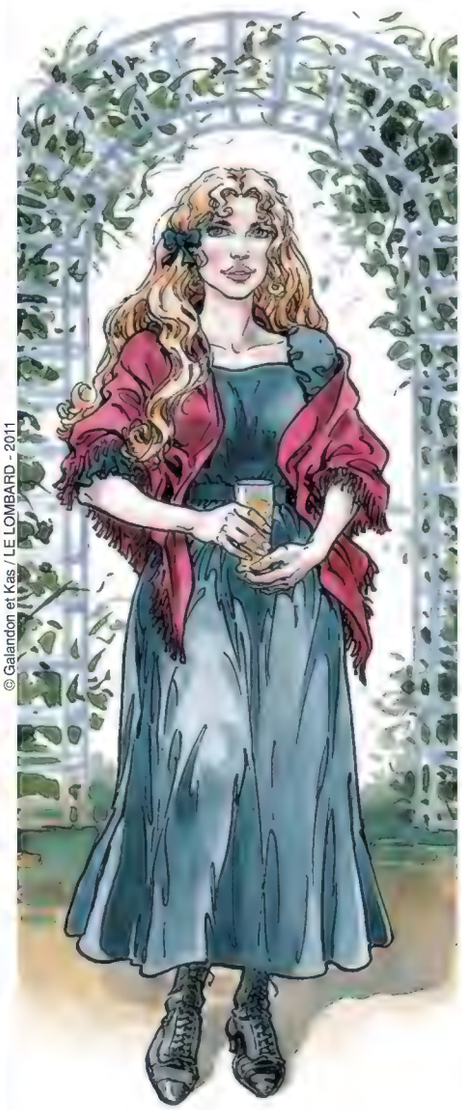
Tabou, 96 p. noir & rouge, 13 €

LOUISA AMARA

© Galandon et Kas / LE LOMBARD - 2011

Une question d'inertie

La Fille de Paname, par Laurent Galandon et Kas, **est l'une des bonnes surprises de cette fin d'année. Le récit s'appuie sur un fait divers authentique qui fut porté à l'écran par Jacques Becker à travers son chef d'œuvre *Casque d'or*.**

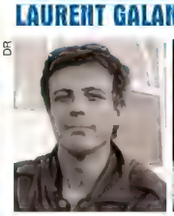


© Galandon et Kas / LE LOMBARD - 2011

Quoi de plus hasardeux qu'une adaptation, puisque cela consiste à remplir le creuset que met à disposition une œuvre ? En clair, il s'agit souvent d'appauvrir un récit de ses possibilités d'évocation en délivrant une interprétation restreinte. Kas et Galandon se sont pourtant risqués dans cette gageure en se réappropriant l'histoire de *Casque d'or*. L'album qui en résulte offre effectivement une vision personnelle d'une époque et d'un fait divers, mais laisse aussi une possibilité au lecteur de réfléchir sur ce qui peut pousser un individu vers l'autodestruction.

La Fille de Paname est un album exemplaire qui évoque le Paris de la Belle Époque sur fond de rivalité amoureuse et criminelle. Cruel et beau. À lire absolument…

ENTRETIEN AVEC LAURENT GALANDON ET KAS



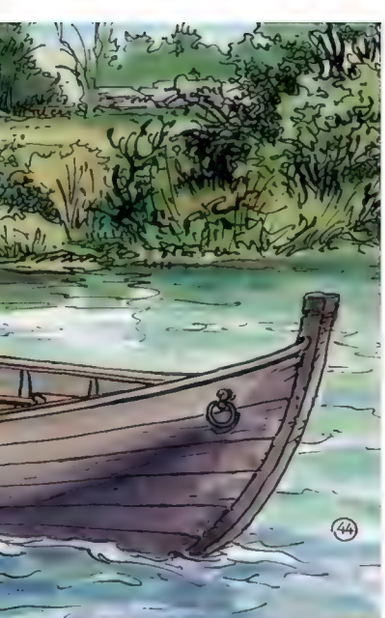
DR

Photo : J.J. PROCUREUR © 2003 / LE LOMBARD

Qu'est ce qui vous a décidé à vous lancer dans cette adaptation de *Casque d'or* ?

Laurent Galandon : J'étais en relation avec Le Lombard depuis quelque temps déjà. J'avais proposé des idées, mais rien n'avait été concrétisé jusque-là. Mais au moment où j'avais le plus d'engagements, mon éditeur est revenu vers moi en me faisant remarquer que Kas était sur le point de terminer la série *Halloween Blues* et qu'il souhaitait travailler sur un nouveau projet. J'avais été frappé par la modernité de *Casque d'or* et d'une certaine manière par son exemplarité. J'ai même lu un livre sur le sujet qui explorait un peu plus les coulisses de cette tragédie. J'ai donc rédigé un synopsis d'une trentaine de ligne qui exprimait l'envie de rendre compte d'une comédie romanesque loin de toutes velléités d'adaptation du film. Il s'agit d'une parenthèse dans mon parcours de scénariste parce que j'ai d'abord pensé à l'histoire en elle-même plus qu'à sa dimension sociale – ce qui n'est pas dans mes habitudes. Je me suis vraiment focalisé sur l'aspect dramatique et sur la personnalité des différents acteurs de ce fait divers. Pour moi, *Casque d'or* recèle des thématiques universelles très fortes, mais le véritable drame de cette histoire ne réside pas dans sa conclusion sanglante, comme on pourrait l'imaginer. Il s'agit plutôt d'un constat sur la cruauté du monde et la difficulté d'y faire exister son idéal.

Kas : En ce qui me concerne, j'ai d'abord évalué le potentiel de l'histoire. J'ai rapidement constaté que j'allais mettre mon dessin à l'épreuve et que j'allais explorer, comme je le souhaitais, un type de récit nouveau. Le monde dans lequel évolue



Amélie fait écho avec la Pologne du début du siècle et donc à un environnement que je parviens sans difficulté à visualiser. À cette époque, tous les pays européens ont connu le même type de délinquance. Il s'y mêlait un parfum de bohème et de débauche qui démentait le puritanisme du siècle qui s'achevait. Un autre aspect qui m'a séduit c'est que, dans cette histoire, rien n'est véritablement frontal. La complexité de la personnalité d'Amélie et les enjeux sociaux se dévoilent au fur et à mesure de la progression de l'histoire. Je n'aime pas les bandes dessinées qui décrètent d'entrée de jeux qu'il y a un message. *La Fille de Paname* laisse le lecteur cheminer vers des problématiques sans faire appel à des arguments massues.

La Fille de Paname, n'est-ce pas l'histoire d'une fuite en avant ? Ne pensez-vous pas que votre récit fait le constat de rencontres ratées par excès de narcissisme et donc, de vanité ?

LG : Est-ce nécessairement une fuite en avant que d'avoir besoin de « l'autre » pour exister ? Je ne sais pas… J'ai perçu Amélie comme quelqu'un de solaire qui reste rayonnante en dépit des tragédies qui se déroulent devant elle. Sa naïveté ne se lézarde jamais. J'ai voulu rendre compte de cette force et de cette forme de beauté… Je vous rejoins sur le point qu'Amélie recherche effectivement à être au centre du désir : elle veut être aimée et j'ajouterais que plus elle devient un enjeu entre Bouchon et Manda, plus elle se rapproche d'une forme d'accomplissement. Je crois aussi qu'Amélie a peur de passer à côté de la vie. Dès que son couple commence à se stabiliser, quelque chose vient démentir cet état de grâce. Quand Amélie pense avoir trouvé l'incarnation de son idéal, elle devient paradoxalement vulnérable car elle a tort de croire que tout changement peut apporter le progrès. En d'autres termes, elle saborde sa relation amoureuse car elle a peur de stagner. Peur aussi de ne pas connaître une histoire d'amour plus grande encore… Tout le monde traverse un jour ce genre de questionnements. Je défie quiconque de me dire le contraire. Au fond de nous tous, l'inertie du confort nous effraie… En tout cas, notre propos est d'évoquer une quête inassouvie de « l'autre ».

Pourquoi avez-vous chapitré l'album par des unes du *Petit Journal* ?

Kas : À l'origine il s'agit d'une coquetterie d'auteur… Ensuite on a décidé que ces couvertures allaient plus ou moins annoncer un élément de ce qui allait se passer. On s'est vite aperçu que cela générait des sortes de respirations qui n'étaient pas pour autant des exergues ou des têtes de chapitre. On passe ainsi de la lecture de l'image à la simple contemplation et, bien entendu, on marque aussi une pause dans la densité du récit. Autre utilité, cela replace un peu le contexte… cela participe à l'atmosphère de *La Fille de Paname*.

Quelles ont été les réactions de vos premiers lecteurs ?

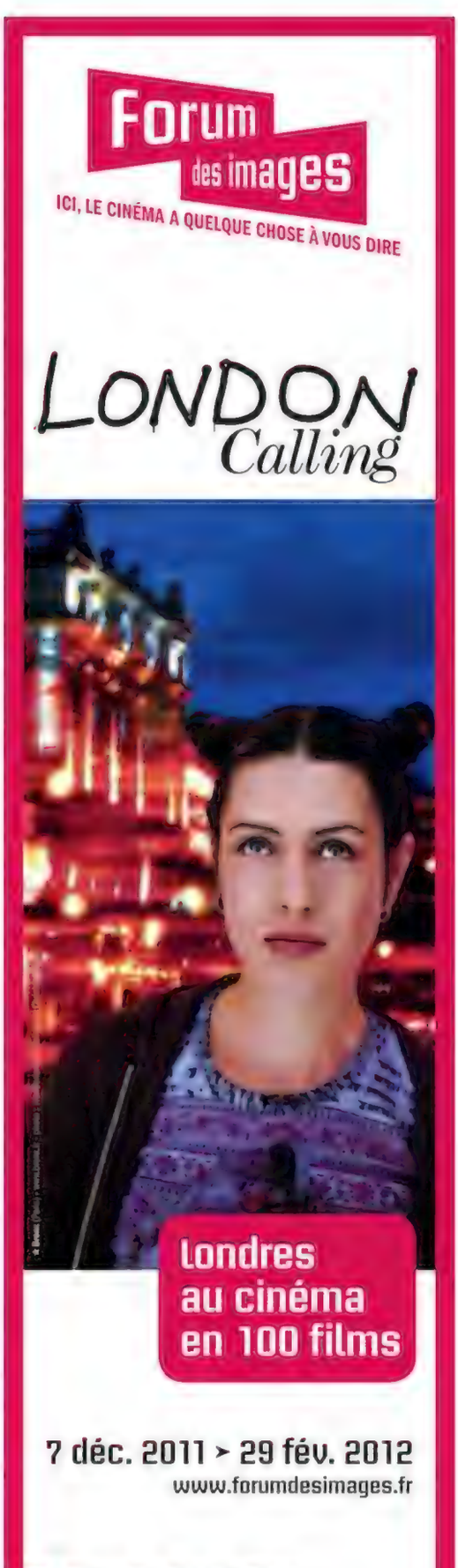
LG : Nous en avons eu de toutes sortes et ce qui est curieux, c'est que les réactions mitigées se focalisent d'avantage sur l'attitude et les choix d'Amélie que sur la bande dessinée en elle-même. La posture du personnage est déroutante et c'est peut-être ce qui la rend d'avantage crédible : il n'y a pas de parcours logique dans la vraie vie… Quand j'ai présenté le scénario au Lombard, l'éditeur et moi avons débattu de ce point. Nous avons décidé d'égrainer quelques pistes pour que les lecteurs puissent avoir une vision plus large à propos d'Amélie. Quelques anecdotes évoquent son enfance et sa vie passée. Elles n'expliquent pas tout, mais permettent de considérer que ses choix sont dictés par un ensemble de facteurs et qu'il est donc vain d'essayer de juger son comportement. Prenons l'exemple des « cerises » (Amélie enfant échange des baisers contre des cerises pendant que sa mère blanchit du linge) : elle donne une indication sur la naïveté du personnage, sur l'origine de son rapport de séduction et son appétit de vivre… certains interpréteront le contraste entre la couleur des fruits et les draps blancs comme une métaphore et vont se lancer dans une interprétation psychanalytique. Nous n'avons pourtant pas choisi de placer délibérément des éléments à forte charge symbolique. Je ne dis pas qu'on aurait tort de les interpréter ainsi, mais ce n'est pas à nous de les révéler. C'est du domaine des lecteurs et des critiques.

PROPOS RECUEILLIS PAR
KAMIL PLEJWALTZSKY

© Galandon et Kas / LE LOMBARD - 2011

LA FILLE DE PANAME T. 1

de Laurent Galandon et Kas, Le Lombard, coll. Signé, 68 p. couleurs, 15,95 €



Coucous Bouzon, d'Anouk Ricard

Vieux garçon patenté, un jeune cadre intègre une entreprise loufoque spécialiste du coucou suisse, dirigée par un patron cyclothymique qui change d'humeur comme de chapeaux, eux-mêmes sans queue ni tête. Avec un mystère à la clef : l'employé qui occupait précédemment le poste a disparu sans que personne ne s'en émeuve outre mesure. Construit à la manière d'un polar, cet album au graphisme naïf arrache régulièrement de francs éclats de rire par l'absurdité voire le non-sens des situations, entre réunions stériles et harcèlement sexuel répété. Un portrait déjanté et irrésistible du monde de l'entreprise, signé Anouk Ricard.

Gallimard, 96 p. couleurs, 16 €

GERSENDE BOLLUT

Qocha, de Lommsek

À l'époque des Incas, Qocha a une vie de fillette modeste et ordinaire. Jusqu'au jour où elle est élue Vierge du Soleil. Mais ce bouleversement cache un secret bien plus terrible qui va la mener dans un périple riche en émotions. Pour son deuxième album solo, Lommsek quitte les milieux urbains auxquels il nous a habitués, pour se plonger dans un récit palpitant. On ne s'attend pas à voir une histoire précolombienne traitée dans un style nerveux underground, et pourtant ça fonctionne. Émotion, aventure, tension et suspense sont au rendez-vous de ce conte initiatique.

manolosanctis, 128 p. couleurs, 16 €

WAYNE

Rock Strips 2, collectif

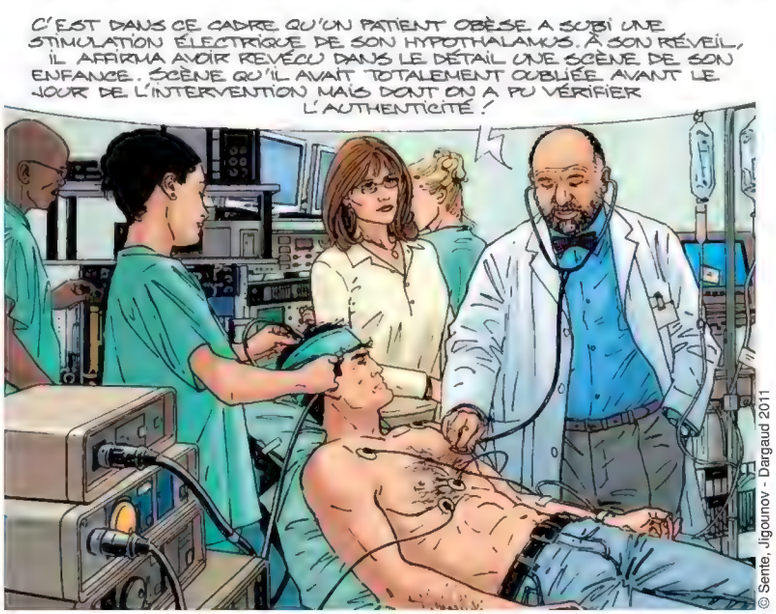
Tadada ! Le journaliste musical Vincent Brunner remet le couvert et offre un deuxième set à plus de 20 auteurs afin de rendre hommage en bande dessinée (ou en dessin pour le cas de Loustal) à un rock band ou à un musicien. Le fonctionnement est toujours le même. Un topo de deux pages résume ce qu'il faut savoir sur Alice Cooper ou King Crimson, *playlist* comprise. Suit immédiatement le récit en images, dont la pagination varie selon l'envie et l'intention du dessinateur. L'exercice est casse-gueule. Notes spéciales à Dupuy (Bashung) et Menu (The Who).

Flammarion, 216 p. n&b, 25 €

CHRISTIAN MARMONNIER

REBOOT RÉUSSI POUR XIII

On pouvait croire que le dernier round de *XIII* avait permis de clore la saga, en redonnant une identité au mystérieux amnésique. Il n'en est rien, tout reste encore à découvrir !


C'EST DANS CE CADRE QU'UN PATIENT OBÈSE A SUBI UNE STIMULATION ÉLECTRIQUE DE SON HYPOTHALAMUS. À SON RÉVEIL, IL AFFIRMA AVOIR REVÉCU DANS LE DÉTAIL UNE SCÈNE DE SON ENFANCE. SCÈNE QU'IL AVAIT TOTALEMENT OUBLIÉE AVANT LE JOUR DE L'INTERVENTION MAIS DONT ON A PU VÉRIFIER L'AUTHENTICITÉ !
© Sente, Jigounov - Dargaud 2011

En effet, même si le personnage recouvrait son innocence et son état civil (Jason Mac Lane, pour ceux qui n'ont pas suivi !) à la fin du cycle haletant conçu par Jean Van Hamme et William Vance, il n'avait pas retrouvé le plein accès à sa mémoire. Un nouveau tandem s'attache ici à relancer l'intrigue. Vance préfère profiter d'une retraite bien méritée, et Van Hamme se consacre à d'autres projets ? Qu'à cela ne tienne, on ne va pas tuer la poule aux œufs d'or ! Yves Sente au scénario et Iouri Jigounov au dessin se voient confier la mission de continuer la série. Sente a déjà scénarisé des *Blake et Mortimer* et la suite de *Thorgal*, et Jigounov s'est fait remarquer par le dessin réaliste impeccable de la série *Alpha*.

L'album démarre par une énième tentative de redonner des bribes de mémoire au tatoué porte-malheur, qui vit désormais paisiblement dans une villa de la côte Est. Pour cela, Yves Sente propose une nouvelle méthode de neurochirurgie, basée sur la stimulation électrique de l'hypothalamus. L'opération réussit, des fragments de souvenirs reviennent à la surface, qui permettent même de retrouver grâce à Facebook la trace d'un ami d'enfance.

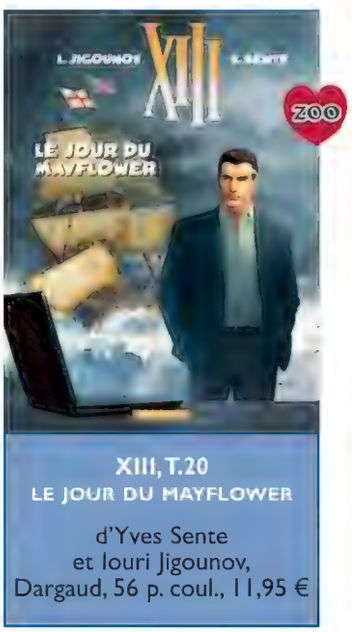
Une mystérieuse organisation occulte propose à XIII un juteux contrat de travail ; devant son refus, ils lui mettent des crimes sur le dos ! XIII n'a rien perdu de ses réflexes de combattant, ou de la générosité qui constitue une partie de son charme.

Jigounov remplit à merveille son contrat, excellant dans les scènes d'action et évitant au lecteur l'ennui des séquences de dialogues, grâce à une attention particulière portée aux cadrages de prise de vue. Bien évidemment, il apporte son enthousiasme et sa jeunesse à la reprise graphique de la série qui tournait un peu au ralenti sur ses derniers albums. En guise d'adieu, Vance livre la couverture et quatre belles planches de flashback sépia consacrées au Mayflower.

L'album propose en bonus quelques pages extraites du dernier dérivé de la série-mère, consacré au Colonel Amos. Réalisé par les excellents Alcante et Boucq, il peut se lire indépendamment des autres, mais apportera son lot de révélations à ceux qui ont dévoré le premier cycle.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

DÉSOLÉE, M. MAC LANE. JE N'AI PAS PLUS D'INFORMATIONS ET SI VOUS N'ÊTES PAS DE LA FAMILLE DE M. DRAKE...
EXIT
© Sente, Jigounov - Dargaud 2011

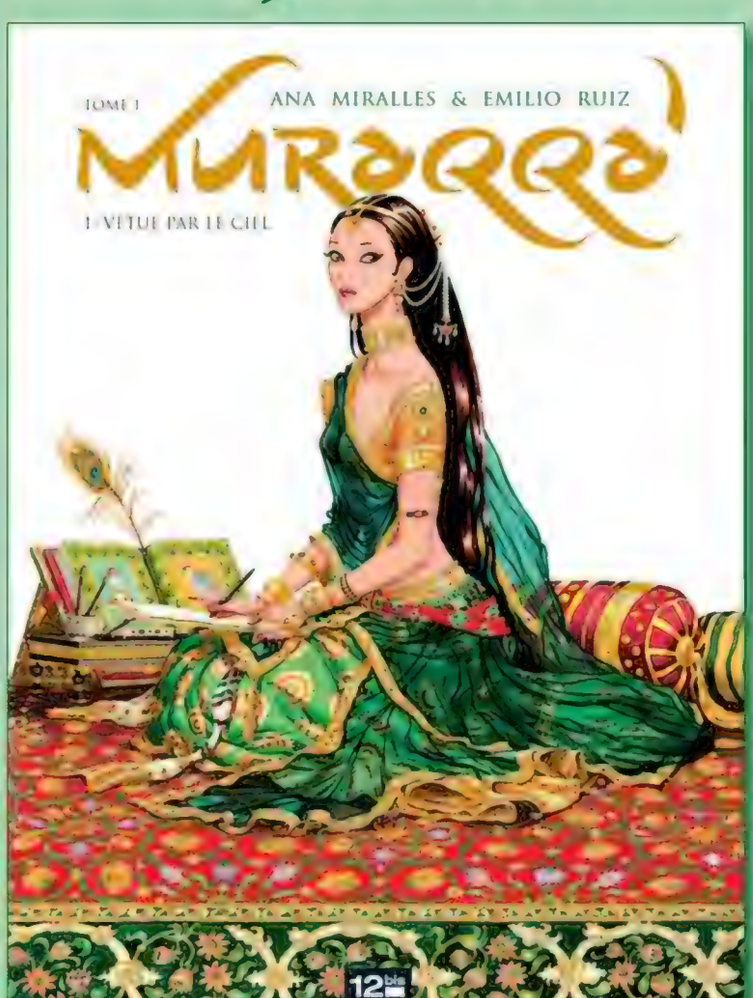


XIII, T.20
LE JOUR DU MAYFLOWER

d'Yves Sente
et Iouri Jigounov,
Dargaud, 56 p. coul., 11,95 €

MURAQQA

LA NOUVELLE SÉRIE
DE LA DESSINATRICE DE
« DJINN »



L'ORIENTALISME À L'ÉTAT PUR

Une BD disponible en librairie 12bis

Pin-Up, T.10, Le Dossier Alfred H., de Yann et Berthet

1946 : la jolie Dottie pose ses valises à Los Angeles où elle travaille comme secrétaire pour un détective privé. Elle rencontre par hasard sur la route une jolie actrice blonde qui décède peu après. Une des spécificités de cette série est l'intervention de personnalités américaines connues (Howard Hughes, Hugh Hefner, Milton Caniff, Frank Sinatra), dans un contexte semi-réaliste, mais ici Yann livre une image assez malvenue et dérangeante d'Alfred Hitchcock, grand maître du suspense et du thriller politique ou psychiatrique. Le scénariste nous avait habitué à un peu plus de rigueur dans ses intrigues, et le trait ligne claire de Berthet ne nous séduit plus, car nous nous y sommes habitués. Dommage !

Dargaud, 64 p. couleurs, 13,95 €

MICHEL DARTAY

Un dessin d'humour par jour - Calendrier 2012, collectif

Essence des fêtes, substantifique moelle du cadeau, repère du bureau à poser entre son mug-gobelet à stylo et le cadre-nouille du petit dernier, voici, tadaaam, l'ÉPHÉMÉRIDE de la nouvelle année. Sans lui, vous baignerez dans une ignorance crasse, vous oublierez la fête de tante Huguette, vous vous détournerez des phases lunaires, pire, vous ne connaitrez pas la date du jour (voire celle de demain) ! Petit format cartonné, ce dernier aura, en plus de toutes les incroyables fonctionnalités susnommées, le bon goût de vous faire rire, haha, grâce à des dessins d'humour de Vuillemin, Carali, Lindingre, Lefred-Thouron…

Hugo & Cie, 365 p. couleurs, 12,95 €

HÉLÈNE BENEY

Fox, sans domicile fixe, de Martin Singer

Poivre et Sel s'impose, en quelques titres, comme une nouvelle maison d'édition dans une vraie dynamique de découverte. L'un de ses albums traite d'un sujet hautement d'actualité. La rue, la manche, le froid, la faim, la soif, l'oubli... Même si la vie dans la rue ne se résume pas, Martin Singer nous en offre une photographie bien réaliste, dans cette série prévue en deux tomes. Dessin minimaliste et humour oscillant entre cynisme, émotion et malaise, on y suit le quotidien de Fox, sans-abri. C'est extrêmement bien fait puisque sa lecture gratte, gêne, interroge, surtout en cette période de froid où le sort vital (ou létal) des SDF est au centre de toutes les préoccupations.

Poivre et Sel, 46 p. couleurs, 12 €

HÉLÈNE BENEY

UNE SAISON EN ENFER

Thorgal semble éprouver du mal à retrouver le souffle épique qui caractérisait ses épisodes. Le voici embourbé dans la neige et dans des méandres scénaristiques. Tel n'est pas le cas des aventures de Louve, spin-off de *Thorgal*, qui tiennent toutes leurs promesses.

© Sente et Rosinski / LE LOMBARD - 2011

EXTRAIT DE *THORGAL* T.33

COMME UN SINGE EN HIVER

Les hivers peuvent sembler parfois interminables. De toutes les saisons, c'est la seule à enfermer le temps dans une sorte de parenthèse. Ainsi, les aventures de Thorgal s'enfoncent dans une nuit glaciale et engourdissante ; dans l'ennui, serait-on tenté de dire. Un épisode supplémentaire, tout aussi anecdotique que ce *Bateau-Sabre* et la série se sabordera d'elle-même. Car il ne s'y passe rien, ou bien peu, à tel point qu'on peut suspecter Yves Sente d'avoir sacrifié ce 33e tome pour mieux relancer les aventures du Viking. C'est en tout cas ce que l'on peut espérer. Car même si le procédé reste discutable, il peut malgré tout s'agir d'une charnière : quelques indices dans ce volume le laissent penser. Si tel est le cas, le scénariste aura pris un gros risque. Souhaitons-lui qu'il soit payant…

En attendant, le Viking aux 33 albums se retrouve à bord de ce « bateau-sabre » en compagnie de maître Petrov. Avant de rejoindre des eaux plus navigables, l'embarcation doit charger diverses cargaisons et approvisionner un village isolé. Mais un groupe d'esclaves fait partie du chargement et Thorgal est décidé à ne pas abandonner ces malheureux à leur sort.

© Yann et Surzhenko / LE LOMBARD - 2011

EXTRAIT DE *LOUVE* T.1

LE PRINTEMPS DE LOUVE

Pendant que Thorgal se débat dans le blizzard, les personnages annexes de la série parviennent petit à petit à renouer avec l'esprit qui animait la série du temps de sa splendeur. Le premier volume des « Mondes de Thorgal », consacré à Kriss de Valnor, s'était révélé intéressant ; celui consacré à Louve est un peu plus que cela. L'histoire est non seulement plus consistante, mais elle apporte en outre un élément éclairant l'aventure dans laquelle son père et son frère sont embourbés. La personnalité de la fille de Thorgal, ainsi que son empathie pour les loups y est détaillée, ce qui rend également le personnage plus attachant.

Ce premier volet, intitulé *Raïssa*, met en exergue la proximité de Thorgal et de sa fille. Les péripéties de cette dernière sont en effet assez proches de celles que connut son père dans son enfance. En interférant dans la succession d'une meute, Louve se retrouve reléguée dans un monde situé en marge de la réalité. Un personnage trouble y règne. Bien qu'il cultive une philosophie basée sur la non-violence, tout laisse à penser qu'il n'est pas étranger aux déboires qu'a traversés la jeune fille.

KAMIL PLEJWALTZSKY

THORGAL, T.33, LE BATEAU-SABRE
de Yves Sente et Grzegorz Rosinski, Le Lombard, 48 p. couleurs, 11,95 €

LOUVE, T.1, RAÏSSA
de Yann et Roman Surzhenko, Le Lombard, 48 p. couleurs, 11,95 €

APRÈS Golden City & ARCTICA

DANIEL PECQUEUR VOUS INVITE À UN NOUVEAU VOYAGE AU FOND DES MERS

YIYA TOME 1. *LE MANGEUR DE CHAGRIN*
PAR PECQUEUR & GAJIC

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

DELCOURT

WWW.EDITIONS-DELCOURT.FR

© ALEX ALICE DARGAUD 2011

AU RAYON BD LE 10 NOVEMBRE

80 PAGES - ÉGALEMENT DISPONIBLE EN ÉDITION SPÉCIALE
AVEC 84 PAGES DE SUPPLÉMENTS

Thé de noix, de Lucas Nine

Tel père (Carlos Nine), tel fils. Voilà un ovni qui n'a pas peur de prendre des risques, au graphisme intriguant et au scénario délirant. Timothée, intransigeant agent du ministère des Affaires enfantines surnommé Bébé d'Acier, tout blanc et en chapeau noir haut de forme, est chargé de veiller sur la conduite des enfants : il décapitera donc des animaux et insultera des mémés. Jusqu'à l'humiliation de la retraite imposée, à sa première dent de lait… En prime, pour jouer sur l'ambiance rétro, de fausses pages de pub pour des produits dérivés, des dessins à colorier et des jeux à découper : comme dans les anciennes revues pour enfants… certes, des enfants assez spéciaux.

Les Rêveurs, 104 p. couleurs, 25 €

CAMILLA PATRUNO

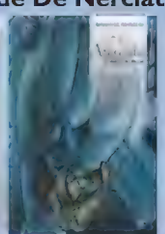
Il était une fois en France, T.5, Le Petit Juge de Melun, de Fabien Nury et Sylvain Vallée

Ce nouvel épisode est le premier de la série qui se situe après la Libération. Le controversé Joseph Joanovici, toujours aussi puissant et riche à la suite de ses affaires réalisées durant l'Occupation, se retrouve compromis par le juge Legentil dans le meurtre du résistant Scaffa. Ce dernier avait pourtant été exécuté pour trahison... Les notions de collabos ou résistants poursuivent les personnages dans une dérive mafieuse. Un tome qui ne fait pas fléchir la violente intensité ni l'ambiance ripoux de la franchise. Un sentiment dense qui prend toute son ampleur dans l'affrontement entre deux hommes, sur fond de vengeance aveugle.

Glénat, 64 p. couleurs, 14,50 €

WAYNE

Les Aphrodites, T.2, de De Nerciat et Murzeau



Deuxième volet de l'adaptation d'une œuvre libertine d'Andréa de Nerciat publiée en 1793, à une époque où les secousses révolutionnaires sont terribles et lisibles en pointillés dans la narration. Cependant, il est ici question de foutre avant toute chose, ou bien de déconner, de *« découvrir Saint-Pierre pour habiller Saint-Paul, en plantant à l'indiscret un bâillon… »* Le style est chatoyant, illustré d'images douces et sensuelles. Stipulons que *Les Aphrodites* est le nom d'une société secrète près de Paris qui accueillait alors les Frères et Sœurs survivants de cet Ordre purement hédoniste.

Tabou, 48 p. couleurs, 15 €

CHRISTIAN MARMONNIER

Toute ressemblance avec des faits réels…

« Tu as déjà vu les chiens dans la rue ? Quand ils se croisent, ils se reconnaissent immédiatement. Hé bien, les ministres, c'est pareil. » **Cette métaphore explicite provient du second tome de *Quai d'Orsay* à paraître en décembre. Un album qui ne finira assurément pas dans le caniveau.**

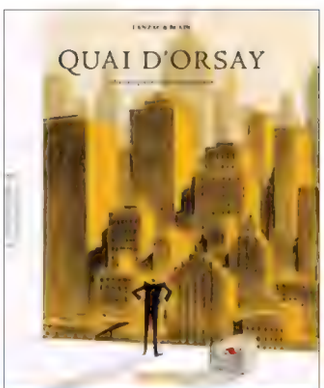
© Lanzac, Blain - Dargaud - 2011

À l'heure où Nicolas Sarkozy et Angela Merkel s'efforcent tant bien que mal de trouver une sortie de crise pour une zone euro mal en point, Blain et Lanzac proposent de replonger neuf années en arrière, en novembre 2002, lors de l'adoption arrachée au forceps par le Conseil de sécurité des Nations Unies de la résolution 1441, au terme d'âpres négociations. En jeu : la qualification des sanctions encourues par l'Irak en cas de non-coopération, les États-Unis se voyant contraints de renoncer à l'expression *« par tous les moyens possibles »* (désignant l'imminence plausible d'une Troisième Guerre mondiale), au profit de l'expression *« graves conséquences »* suggérée par la France, qui laisse ainsi au Conseil la liberté d'apprécier les suites à donner au rapport des inspecteurs chargés de dénicher les armes de destruction massive. À l'évidence documenté, le tome 2 de *Quai d'Orsay* signe le retour du ministre des Affaires étrangères Alexandre Taillard de Vorms, alias Dominique de Villepin, flanqué d'une armada de diplomates, au premier rang desquels le conseiller chargé des langages Arthur Vlaminck. Témoin privilégié du bouillonnement perpétuel du ministre lettré, ce guide auquel le lecteur s'identifiait dès le tome 1 par sa découverte des rouages du pouvoir, parfait son instruction dans un moment crucial pour l'humanité. Au hasard des cases, on reconnaît sans peine George W. Bush, son secrétaire d'État Colin Powell ou l'inénarrable Silvio Berlusconi. Mais on saisit surtout le sel des tractations en sous-main, des cerveaux en ébullition à quelques minutes de la prise de parole de Bush, et des tergiversations quant à l'emploi de tel ou tel mot, à même de précipiter la planète dans une voie sans issue.

© Lanzac, Blain - Dargaud - 2011

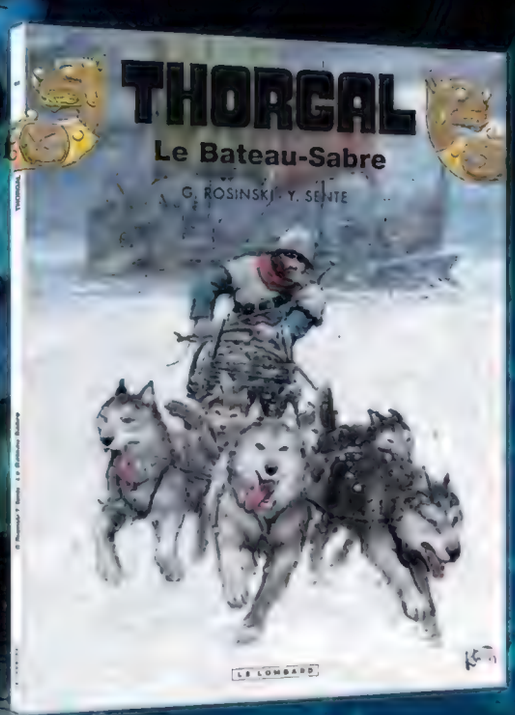
Blain et Lanzac trouvent leur rythme de croisière avec cette suite qui peut immanquablement en appeler d'autres tant le matériau à disposition est foisonnant. Si le lecteur lambda appréciera les bouffées d'oxygène amenées par les ruses sans conséquence d'Arthur (cherchant à faire entrer sa fiancée dans son hôtel new-yorkais sans éveiller les soupçons), sa gêne réelle lorsqu'il constate combien les chaussures de ses confrères sont toutes impeccablement lustrées, ou le langage fleuri du ministre qui rejoint certaines répliques cinglantes du film *La Conquête*, le plus excitant reste le décodage précis de l'art diplomatique. Formuler adroitement sa pensée pour induire des sous-entendus, trouver la formule qui marquera les esprits (telle cette comparaison avec le minotaure qui ne rencontre pas l'accueil espéré), savoir lire entre les lignes comme une BD invite à lire entre les cases… Un album aussi fringant que le ministre aujourd'hui déchu.

GERSENDE BOLLUT



QUAI D'ORSAY, T.2
CHRONIQUES DIPLOMATIQUES
d'Abel Lanzac
et Christophe Blain,
Dargaud,
104 p. couleurs, 16,95 €

DU ROYAUME DES DIEUX À LA TERRE DU MILIEU,
LA SAGA S'OUVRE À DE NOUVEAUX HORIZONS



LES MONDES DE
THORGAL

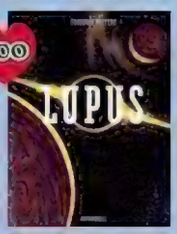
© Sente – Rosinski & Yann – Surzhenko / Le Lombard 2011

20 minutes
dBD

THORGAL T33 & LOUVE T1 - LE 4 NOVEMBRE AU RAYON BD
PLUS D'INFOS SUR LES MONDES DE THORGAL ET SES AUTEURS SUR : WWW.LELOMBARD.COM

LE LOMBARD
BRUXELLES

Intégrale Lupus, de Frederik Peeters

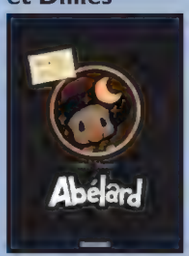


Enfin, la voilà ! On est heureux de l'avoir tant attendue, car cette édition de l'intégralité des quatre volumes est magnifique : dos rond, format, cartonné, avec fil marque page, couverture inédite… Le road-movie introspectif de science-fiction de Frederik Peeters y gagne encore en épaisseur (si, c'est possible) et on redécouvre avec le même étonnement la force du découpage, la maîtrise du récit et tout ce qui se cache entre les cases. Un cadeau idéal à (se) faire, pour partager le grand moment de lecture de cette incontournable série de BD moderne.

Atrabile, 400 p. n&b, 38 €

HÉLÈNE BENEY

Coffret Abélard, T.1 et 2 + ex-libris, de Hautière et Dillies



Pour Abélard, petit poussin naïf et rêveur, l'univers se cantonne à son marais. Jusqu'à ce qu'il croise la jolie Epilie et qu'on lui dise que pour la séduire, il lui faudrait décrocher la Lune… Abélard attrape son baluchon : il paraît qu'en Amérique, il existe une machine qui vole ! Armé de son banjo et de son chapeau à proverbes, Abélard nous mène sur les chemins poétiques d'un récit-conte philosophique tour à tour drôle, cynique, émouvant, désabusé… et pourtant plein d'espoir ! Ne vous y trompez pas : ce road-movie animalier aux airs de livre jeunesse est bel et bien une série ado-adulte. Qui claque.

Dargaud, 128 p. couleurs, 29,95 €

HB

L'Encyclopédie de la BD érotique - 4e édition, par Henri Filippini

Plus besoin d'attendre chaque nouveau numéro de *Zoo* et sa rubrique « Sexe et BD » pour vous constituer une culture générale et une bibliothèque de référence sur le genre. Cette nouvelle édition de *L'Encyclopédie de la BD érotique* rassemble tout ce qui s'est fait sur la chose avec quelques ajouts modernes comme des auteurs japonais, Arthur de Pins ou Aurélia Aurita. Près de 150 auteurs en tout. Chaque double page est consacrée à un auteur et inclut une planche qui permet de se rendre compte du style et des travaux de chacun. Une très belle initiative qui, outre le plaisir de l'œil, permet de mieux appréhender toute la richesse de ce genre souvent méprisé.

La Musardine, 336 p. couleurs, 34,90 €

EGON DRAGON

SASMIRA rattrape le temps

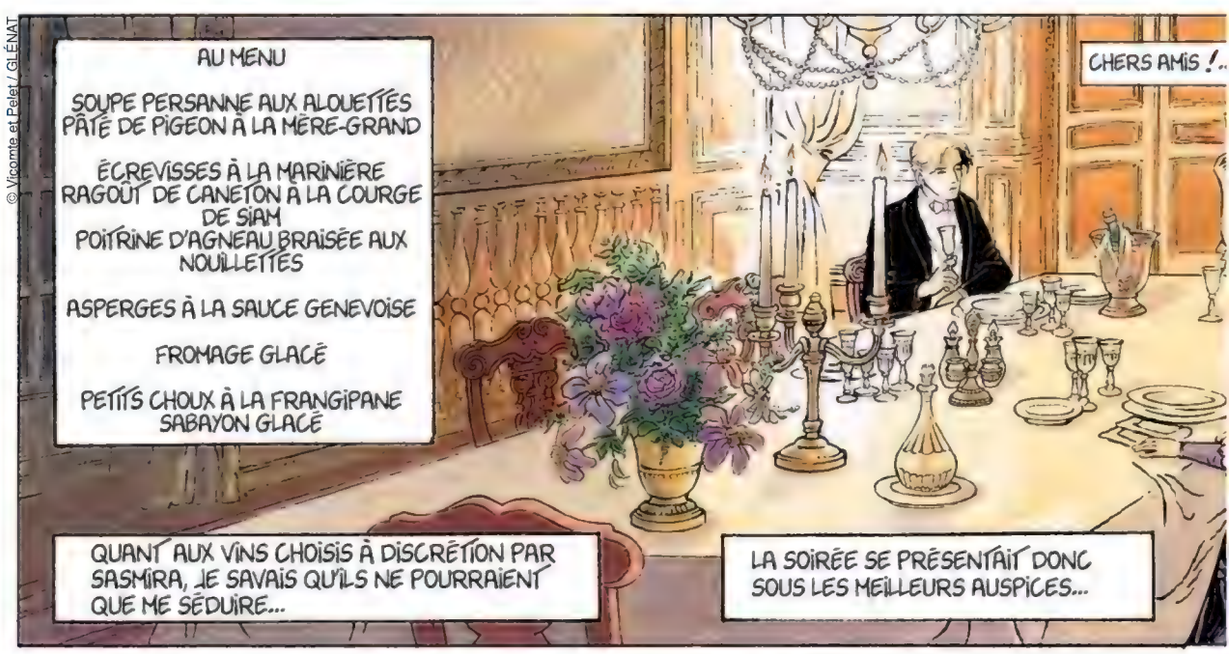
Après une attente qui aura usé la patience de plus d'un fan, voici enfin le tome 2 de *Sasmira*, un récit où romantisme et ésotérisme se disputent la vedette. Le dessinateur de la célèbre *Balade au bout du monde*, Laurent Vicomte, assisté de Claude Pelet, lève un coin du voile sur l'identité de la mystérieuse beauté.

Ah, le charme des photographies anciennes. Prenez la Belle Époque, les femmes aux toilettes somptueuses, les hommes et leur canotier, le temps qui semble suspendu. Il y a toujours un ravissement particulier à contempler ces instantanés de vie. Mais pour Bertille, jeune infirmière du Paris de 1996, le ravissement se transforme subitement en panique en voyant son fiancé apparaître dans un cliché datant du début du XXe siècle ! Comment Stanislas peut-il être présent dans une scène vieille de 90 ans ? L'idée donne le tournis. L'une des clefs de ce mystère est certainement la femme inconnue et sans âge (100 ans ? Plus ?) qui a appelé Stan par son prénom dans la rue, pour rendre, quelques secondes plus tard, son dernier souffle dans les bras du jeune homme. C'est dans la poche de celle-ci que se trouvait la photographie insensée.

Il n'en faut pas plus pour lancer les deux tourtereaux sur la piste de l'identité de cette mystérieuse grand-mère, avec pour seul indice le blason sculpté sur le fronton du château qui occupe tout l'arrière-plan de la photo. Mais en réalité, il y a plus pour Stanislas. Il y a le regard de la jolie jeune femme au second plan, qui semble le regarder et l'appeler à travers le temps. Son prénom, il l'apprendra plus tard, est Sasmira. Grâce à ses armoiries, le château est localisé et Stan et Bertille s'y rendent toutes affaires cessantes. Le bâtiment est à l'abandon, le parc a retrouvé l'état sauvage. Fin du voyage et de l'enquête pour les jeunes Sherlock Holmes ? Bien au contraire. Au lendemain d'une nuit d'amour dans une pièce d'inspiration égyptienne, ils se réveillent au même endroit, mais à l'époque de la photographie ! Éberlués, les deux visiteurs du futur sont partagés entre l'angoisse de ne jamais retrouver leur époque, mais aussi l'espoir, du moins pour Stan, de pouvoir enfin rencontrer Sasmira.

UNE SUITE ENFANTÉE DANS LA DOULEUR

Les années passant, on pensait bien être éternellement pendu à cette fin du premier tome. 14 ans après, alors qu'on ne l'attendait plus, la suite apparaît enfin. Les vicissitudes de la vie et les questionnements de l'artiste ont fait que Laurent Vicomte a laissé filer le temps. La présence de Claude Pelet, d'abord assistant sur le tome 2, puis aiguillon, et finalement maître d'œuvre, parce qu'à un moment, comme on dit, il faut que ça avance, a été déterminante. Une véritable performance graphique car il dut se fondre dans le style de son mentor et reprendre le crayon où Vicomte avait baissé les bras, c'est-à-dire à la 20e page. Le dessinateur de *Balade au bout du monde*, dont le scénario est autant dans sa tête que sur les notes nombreuses et éparses qu'il jette sur le papier, supervisa, dirigea, valida. La collaboration fonctionna rapidement. Et pour cause : « *Quand j'arrive sur le projet, j'ouvre de grands yeux*, se souvient


AU MENU
SOUPE PERSANNE AUX ALOUETTES
PÂTÉ DE PIGEON À LA MÈRE-GRAND
ÉCREVISSES À LA MARINIÈRE
RAGOÛT DE CANETON À LA COURGE DE SIAM
POITRINE D'AGNEAU BRAISÉE AUX NOUILLETTES
ASPERGES À LA SAUCE GENEVOISE
FROMAGE GLACÉ
PETITS CHOUX À LA FRANGIPANE SABAYON GLACÉ
CHERS AMIS !..
QUANT AUX VINS CHOISIS À DISCRÉTION PAR SASMIRA, JE SAVAIS QU'ILS NE POURRAIENT QUE ME SÉDUIRE...
LA SOIRÉE SE PRÉSENTAIT DONC SOUS LES MEILLEURS AUSPICES...

© Vicomte et Pelet / GLÉNAT

EH BIEN ! DITES-MOI, JE N'AURAIS PAS SOUPÇONNÉ STANISLAS CAPABLE D'UNE TELLE GALANTERIE...
MOI NON PLUS, FIGUREZ-VOUS !
JE DOIS AVOUER QUÀ PARIS, AVANT NOTRE ARRIVÉE, C'EST LE GENRE DE SPORT QU'IL PRATIQUAIT AVEC... HEM... DISONS, UNE CERTAINE MODÉRATION...
© Vicomte et Pelet / GLÉNAT

Claude Pelet. *J'avais acheté le premier tome de* Sasmira *à l'époque, et j'attendais la suite. Je commence juste à comprendre aujourd'hui que c'est moi qui l'ai réalisé.* »

Et la suite alors, parlons-en. Que nous réserve-t-elle ? Un nouveau personnage, faucheur de marguerites à ses heures perdues, un triangle amoureux qui fait monter la tension, des révélations sur l'état physique de Bertille. Mais surtout, le tome 2 commence à en dire un peu plus sur l'identité et le passé de Sasmira. La mythologie égyptienne et ses rites de passage montrent le bout de leur nez, et il se pourrait bien que le pays des pharaons, que Laurent Vicomte a parcouru, prenne encore plus d'importance dans le tome 3. Toutefois, beaucoup de questions restent encore en suspens. Nos héros vont-ils trouver la solution pour retourner à leur époque ? Qui était la vieille dame qui a abordé Stan à Paris ? Quelle est la relation entre Prudence et Sasmira ? Du grain à moudre pour les albums suivants, en espérant ne pas devoir attendre autant pour le prochain rendez-vous. Claude Pelet en fait le serment sur le ton de la plaisanterie : les lecteurs pourront aller au bout de cette série prévue en quatre ou cinq tomes de leur vivant.

THIERRY LEMAIRE

SASMIRA, T.2
LA FAUSSE NOTE

de Laurent Vicomte et Claude Pelet, Glénat, 64 p. couleurs, 14,90 €

David Boller
KAOS MOON
Renaissance
BD culte aux USA, l'intégrale est enfin disponible en France !
KAOS MOON
Kaos Moon Intégrale : Renaissance
David Boller
ISBN : 978-3-9523648-9-5,
180 pages, 16.7 cm x 26 cm, n/b, broché,
18,50 Euros
Parution : Janvier 2012
VIRTUAL GRAPHICS
Pour lire nos BD en ligne : www.zampano-online.com

VÊTUE PAR LE CIEL, DESSINÉE DE MAIN DE MAÎTRE

© Ruiz et Mirallès / 12BIS 2011

***Muraqqa'*, par la dessinatrice de *Djinn*, est une nouvelle figure féminine habitée par une quête à la fois artistique et spirituelle, plongée dans un harem au milieu de manœuvres politiques et de conflits religieux. Nous nous sommes entretenus avec Ana Mirallès.**

Muraqqa' se passe à la cour du roi moghol Jahangir au XVII[e] siècle. ***À la Recherche de la Licorne, Djinn, Eva Medusa*** : à part ***Mano en mano***, il s'agit toujours de terres exotiques...

C'est le type d'histoires qui m'attire : les aventures, l'histoire et le voyage en tant qu'expérience vitale, l'apprentissage d'autres cultures, d'autres temps. Ces histoires de contrées lointaines, parfois déjà disparues, me permettent de m'approcher d'autres vies et univers, c'est une sorte de voyage dans le temps.

Vous qui décrivez le corps féminin de façon sublime, vous pensez que travailler avec une femme scénariste serait différent ?

Sincèrement, je ne crois pas... Bien traiter le rôle de la femme en BD est une question de sensibilité plus que de sexe. Tout dépend de l'intelligence, de la sensibilité et de l'empathie de l'auteur.

***Muraqqa'* s'ouvre par la rencontre de la protagoniste, Priti, nue au milieu d'animaux, avec un moine jaïns[1], lui aussi nu, qui l'accuse d'être une tentatrice impure, comme toutes les femmes. La nudité, très présente dans vos albums, semble être pour vous bien plus qu'une belle opportunité graphique.**

Le message plus évident que j'essaie de faire passer est que l'héroïne, Priti, est la maîtresse de son corps. Dans son cas, la nudité a un but religieux, car c'est « vêtue par le ciel », comme les moines jaïns, qu'elle aspire à atteindre la libération de l'âme. J'aimerais que le corps féminin ne soit pas un article en plus de consommation, mais dans notre société on en abuse pour tout vendre : nous sommes entourés de femmes jeunes, souriantes et complaisantes qui nous offrent tout, bonbons, lessive, assurances ou voyages.... Mes héroïnes sont belles, mais parfois elles ont un mauvais caractère. Et j'essaie de montrer aussi des personnages féminins intéressants qui ne soient pas que jeunes et beaux ; elles sont fortes et poursuivent un but.

Vous avez débuté en Espagne (dans *Rambla*) et vous y avez reçu le Gran Premio del Salon en 2009. Que pensez-vous du marché de la BD de votre pays ?

Le volume du marché de la BD est plus petit en Espagne. On en publie et on en consomme moins qu'en France. Bien qu'il y ait des maisons d'édition vraiment intéressantes ces dernières années. Les lecteurs de BD en Espagne sont tout aussi enthousiastes que leurs voisins, mais on en compte selon les statistiques seulement 2000... Je crois que je les connais tous personnellement !

DR

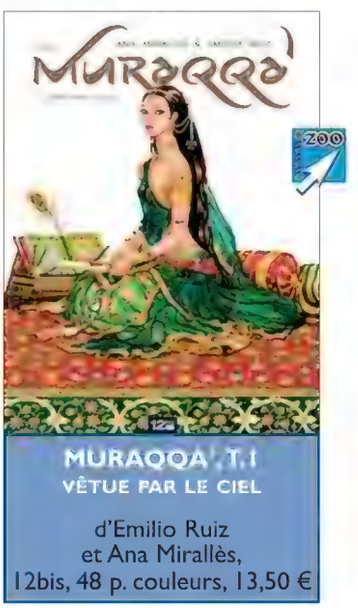
Vous avez travaillé avec Jean Dufaux. Votre mari Emilio Ruiz travaille-t-il avec d'autres dessinateurs ? Comment fonctionnez-vous en tant que tandem artistique ?

Je n'ai pas encore travaillé avec Dufaux, mais peut-être est-ce ma faute ? Je voulais dessiner toutes les histoires qu'il écrivait ! Je m'accuse de gourmandise, et j'accuse Emilio de trop patienter tandis que je dessine d'autres séries... En fait, Emilio a une vie professionnelle autre que la BD, il est dans l'audiovisuel. Depuis que je le connais il a été intéressé par l'écriture et la BD et, soit par la proximité soit parce qu'on partage le même point de vue, j'ai fini par accaparer toute sa production... Travailler avec son mari comporte le risque de parler à toute heure du travail, mais c'est précisément ce que nous cherchons. C'est une plongée très créative. Il faut s'obséder avec un projet pour le faire démarrer ! Dans le cas de *Muraqqa'*, notre façon de travailler est perméable, le scénario se construit avec le dialogue, bien qu'au moment de l'écriture c'est Emilio le seul responsable, et le dessin est toujours exposé aux analyses et critiques de nous deux, égos à part. Il s'agit d'un vrai travail d'équipe.

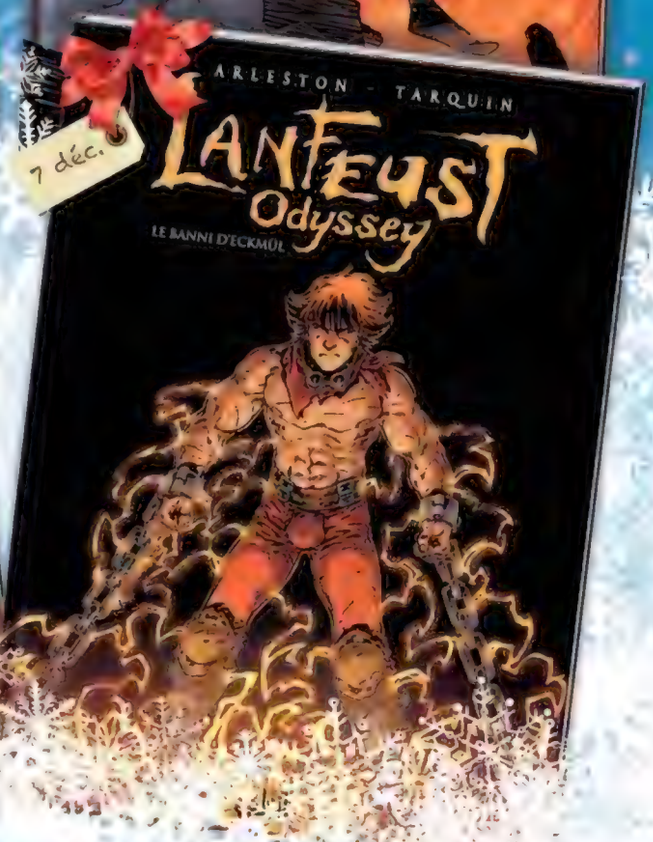
PROPOS RECUEILLIS PAR
CAMILLA PATRUNO

[1] Le jaïnisme est une religion pratiquée majoritairement en Inde.

⇨ *Muraqqa'* T.1 paraît également en « édition de luxe » (25 €)



Joyeux Noël de Troy



DELSOL Diffusion / Distribution Delsol / Hachette Livre

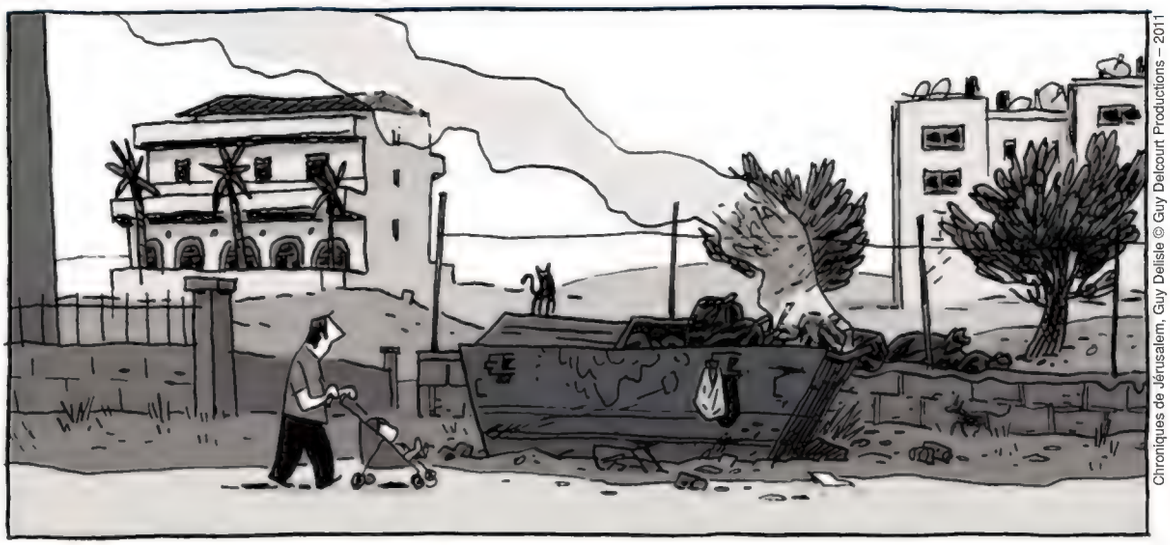
soleil

soleilprod.com

Chroniques de CHRONIQUES DE JÉRUSALEM

Zoo est attaché à la diversité des points de vue de ses contributeurs. Si, par manque de place, nous ne pouvons pas offrir une tribune à chaque opinion, il nous semble intéressant de juxtaposer de temps en temps des avis divergents sur un même album.

« UN VISITEUR DÉSINVOLTE ET NEUTRE »



Après avoir été un globe-trotter de la mondialisation, mandaté par des studios d'animation occidentaux pour superviser le travail d'équipes asiatiques à bas coût à Shenzen (Chine) et à Pyongyang (Corée du Nord), Guy Delisle est devenu un globe-trotter de l'humanitaire. Ses enfants et lui-même font partie des bagages de sa compagne, qui est envoyée par Médecins Sans Frontières sur différents théâtres d'opération pour des missions de longue durée. Après une année à Rangoon, relatée dans ses *Chroniques birmanes*, en août 2008 Guy Delisle pose ses valises à Jérusalem-Est, à proximité de Gaza où est établie la mission de MSF.

Les *Chroniques de Jérusalem* sont le compte-rendu d'un visiteur aussi désinvolte et neutre qu'on puisse l'être dans la région, quand on n'est impliqué ni religieusement ni politiquement dans les conflits entre Israël et la Palestine. « *Merci mon Dieu de m'avoir fait athée* », ironise Guy Delisle en songeant aux difficultés qu'éprouvent les différents groupes à vivre ensemble en des lieux considérés comme sacrés par les trois religions du Livre. Et l'auteur de croiser avec une surprise sincère autant qu'ingénue, le regard furieux de Musulmans offensés qu'il mange une pomme en pleine rue pendant le ramadan, ou de Juifs ultra-orthodoxes ulcérés qu'il ose conduire une voiture pendant le shabbat. Delisle rapporte les différentes tracasseries quotidiennes que lui cause la situation du pays, sans toutefois porter de jugement de valeur. Il faudra l'attitude des colons d'Hébron, connus pour leur radicalisme, et la connivence de l'armée israélienne à leur égard – attitude d'ailleurs dénoncée par d'anciens militaires eux-mêmes, ce qui au passage rappelle qu'Israël reste une véritable démocratie – et bientôt les bombardements de l'opération Plomb durci en janvier 2009, pour pousser le dessinateur hors de sa réserve.

JÉRÔME BRIOT

J'IMAGINAIS JÉRUSALEM BEAUCOUP PLUS MODERNE QUE ÇA.
Chroniques de Jérusalem, Guy Delisle © Guy Delcourt Productions – 2011

« UNE ABSENCE DE QUESTIONNEMENT »

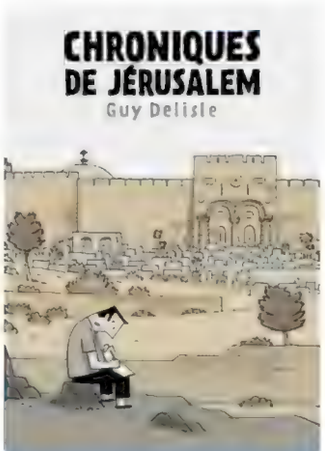
Guy Delisle est un auteur controversé à cause du traitement de ses deux précédents albums, sur la Birmanie et la Corée du Nord. Une vision par trop parcellaire autant qu'un manque de sérieux au niveau des références citées constituent les principaux griefs que mettent en avant les détracteurs de l'auteur.

Il semble que sur *Les Chroniques de Jérusalem*, Guy Delisle ait entendu en partie les critiques qui lui ont été faites. Il se met cette fois-ci plus en retrait pour relater les événements dont il est témoin. Le compte-rendu du travail et des conditions dans lesquelles évoluent les différentes ONG sont notamment très bien traités.
Mais à mesure que l'auteur commence à délivrer des informations sur la situation, différents points de vue viennent étayer son récit. Et là (re)commencent les problèmes, car si Guy Delisle tente de rester neutre, le choix et les opinions exprimées par ses interlocuteurs ne le sont pas. Page 168, par exemple, un personnage amalgame l'opération Plomb durci avec les massacres du Rwanda (1400 morts à Gaza, 800 000 morts au Rwanda). L'auteur survole en outre les causes de cette opération : le Hamas avait au préalable lancé des roquettes sur les villes de Sderot, Ashkelon et Beer-Sheva.

Si *Les Chroniques de Jérusalem* fourmillent d'exemples qui mettent en exergue l'intégrisme des Juifs orthodoxes, rien n'est dit à propos de leurs homologues musulmans. Le pari de l'objectivité échoue donc à cause d'un déséquilibre au niveau des témoignages et des références.

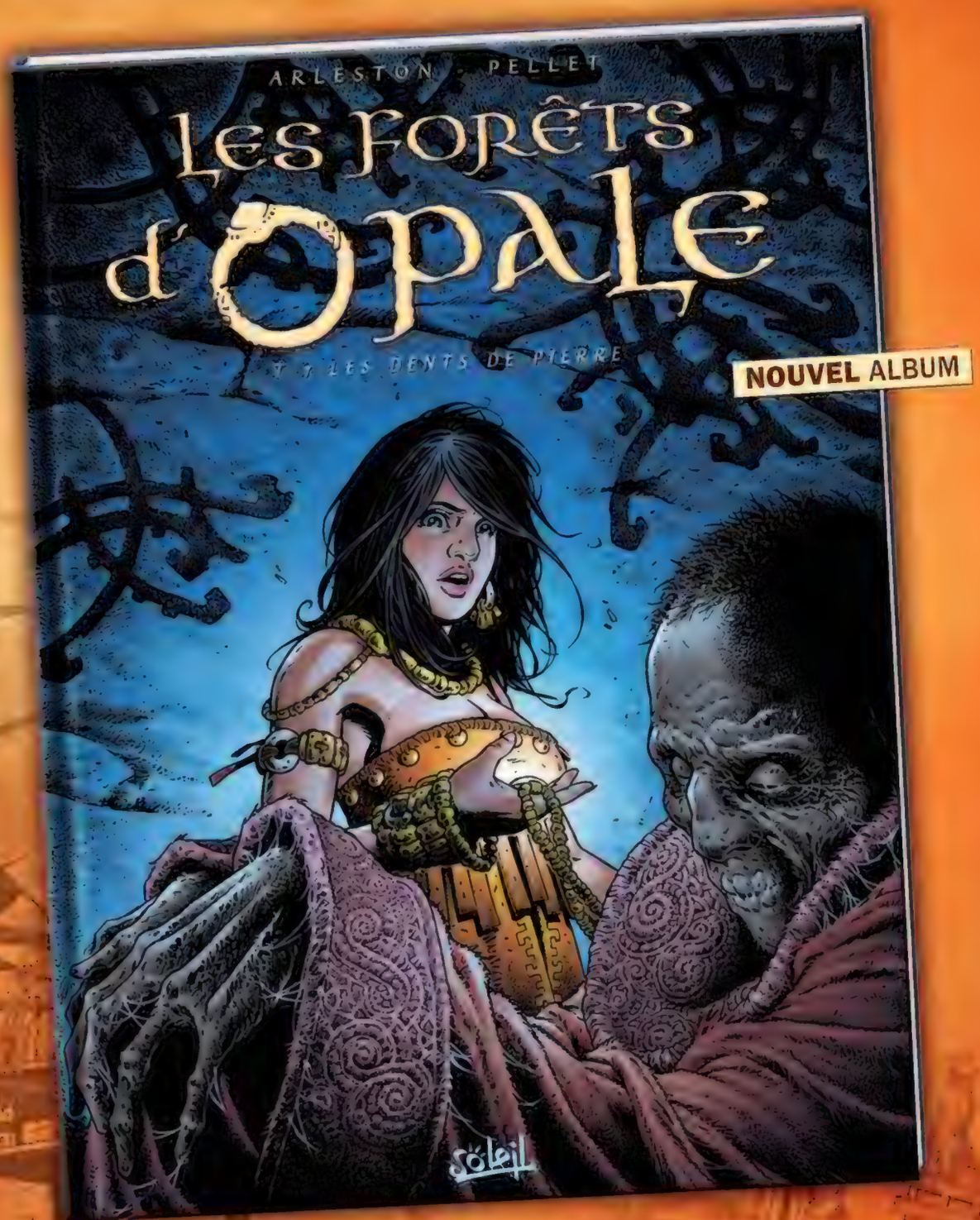
En dépit d'une bonne volonté manifeste, se pose la question de l'intérêt d'un récit qui fait l'éloge du dilettantisme. L'absence de questionnement de ces *Chroniques de Jérusalem* n'éclaire pas sur la situation et surtout, ne contrebalance pas la partialité des nombreuses bandes dessinées qui ont délibérément pris fait et cause pour la Palestine. À l'heure où certaines d'entre elles lorgnent vers une forme insidieuse d'antisémitisme, cela eut été utile.

KAMIL PLEJWALTZSKY



CHRONIQUES DE JÉRUSALEM
de Guy Delisle,
Delcourt,
328 p. couleurs, 25 €

LE RETOUR DES TITANS !



NOUVEL ALBUM

ACTUELLEMENT **EN LIBRAIRIE**

soleil

soleilprod.com

Liberty Meadows, T.1, Bienvenue au clan !, de Frank Cho

Frank Cho adore dessiner des jolies nanas, des animaux et des gags potaches. Il met donc tout cela en scène dans *Liberty Meadows* (traduction : *Les Pâturages de la liberté*), un strip publié sous format comics et qui a fait fureur aux États-Unis (précédemment publié en France par Vents d'Ouest sous le titre de *Psycho Park*). On suit les péripéties d'une ribambelle de personnages dans un sanctuaire pour animaux privés de leur habitat naturel. Notamment : Frank, le jeune vétérinaire introverti, secrètement amoureux de Brandy la (très) voluptueuse psychothérapeute animalière, Dean, le cochon… cochon, Leslie, la grenouille hypocondriaque et Ralph, l'ours nain. Frank Cho abandonna par la suite cette série lorsqu'il fut approché par Marvel pour s'atteler à certains de leurs personnages phares (Spider-Man, notamment), avec beaucoup moins de verve.

Canto éditions, 72 p. couleurs, 13,50 €

OLIVIER THIERRY

Hitler, de Shigeru Mizuki

Né en 1922, Mizuki a été marqué par la Seconde Guerre mondiale. Il en a raconté une facette autobiographique dans *Opération Mort* et s'interroge dans *Hitler* (publié en 1971) sur la véritable nature de celui qui est devenu, sans aucun doute possible, l'homme le plus détesté au monde. De ses années de clochardisation jusqu'à sa mort (dont les détails sont encore discutés), Mizuki donne un portrait humanisé d'Hitler. Un architecte refoulé mais aussi un être pétri de haine et de folie, qui rêve d'une Allemagne flamboyante. Après la vision de Chaplin, celle de Mizuki ne laisse pas de marbre…

Cornélius, 296 p. n&b, 13,95 €

CHRISTIAN MARMONNIER

Vies à contre-jour, de Raule et Roger

Ces vies sont au nombre d'une dizaine, tracées à chaque fois de façon elliptique et dans un format très court. En fait, le livre est composé de deux sections thématiques distinctes. L'une appelée *« Amours mortes »*, avec quatre récits qui font papillonner l'amour avec la mort dans un flottement où il est difficile de discerner la vraisemblance d'une histoire vécue. *« Morceaux épars »*, l'autre section, s'attache davantage aux souvenirs du passé. L'ensemble est intriguant, par son climat et son dessin. Et aussi parce qu'il rassemble les premiers pas des futurs auteurs de *Jazz Maynard*.

Emmanuel Proust, 72 p. coul., 16 €

CHRISTIAN MARMONNIER

TROMPEUSES APPARENCES

Il y a quelques années de cela, François Lapierre s'était fait remarquer pour sa série *Sagah-Nah* chez Soleil. L'auteur revient avec *La Bête du lac*, un récit surprenant qui démontre un peu plus ses qualités de narrateur.

© Lapière et Boutin-Gagné / GLÉNAT 2011

François Lapierre est un faiseur de mondes. Ses récits s'inspirent des mythes amérindiens et des légendes colportées par les coureurs des bois. À cela, il y ajoute une dose de surréalisme et un soupçon de « je-ne-sais-quoi » qui donne l'impression au lecteur de lire quelque chose qui n'est ni tout à fait un conte, ni tout à fait une histoire fantastique. Grâce à ce savant dosage, il parvient à créer un univers où les certitudes du lecteur sont mises à mal.

La Bête du lac surprend à travers les singularités qui parsèment le récit. Les personnages sont hauts en couleur, décalés et très inattendus. L'humour tutoie le bizarre et le suspense rebondit là où on l'attend le moins. Alors qu'on s'imaginait ne lire qu'une aventure classique faite de « gentils » bien propres sur eux et de « méchants » peu ragoûtants, nous voilà embarqués dans un monde déconcertant. Dès lors, *La Bête du lac* n'apparaît plus comme une bande dessinée réservée qu'aux jeunes lecteurs : l'adulte se retrouve, à son tour, appâté comme le sont les protagonistes de cette histoire. Car une magie indéfinissable capte l'attention : quelque chose de comparable au souffle que Régis Loisel était capable de mettre en place dans les premiers volumes de son *Peter Pan*. C'est dire…

La Bête du lac se déroule dans un recoin du Québec, probablement au nord de la région des « mille lacs ». L'époque est elle aussi incertaine ; on peut supposer qu'il s'agit du début du XIXe siècle, à un moment où les déités indiennes hantent toujours certains recoins de la « belle province ». C'est justement en voulant pêcher dans un lac reculé que Gédéon a disparu. Un endroit de sinistre réputation que l'on surnomme, « le lac-à-l'ombre »…

Son frère Ovide, parti à sa recherche, découvre qu'une sirène y est prisonnière de la glace. Elle prétend ne pas avoir vu Gédéon et supplie qu'on la sorte des eaux gelées. Mais face aux hésitations de la créature, Ovide se met à douter. Peut-on vraiment faire confiance à pareille Mélusine ? Il sait qu'elles usent de tous leurs charmes pour tromper les hommes… Mais d'un autre côté, comment aurait-elle pu venir à bout d'un gaillard aussi solide que Gédéon ? Certains murmurent qu'elle servirait d'appât… Cela expliquerait d'autres disparitions : celles de William, Waldemar, Waltrudes, Wiltord et Wilma… entre autres.

Il ne manque plus que le lecteur de *Zoo* pour venir compléter l'inventaire de ceux qui ont plongé dans les eaux singulières de *La Bête du lac*…

KAMIL PLEJWALTZSKY

© Lapière et Boutin-Gagné / GLÉNAT 2011

LA BÊTE DU LAC

de François Lapierre et Patrick Boutin-Gagné, Glénat, 48 p. couleurs, 13,50 €

www.mymajorcompanybd.com

AUTEUR PUBLIEZ VOTRE BD
INTERNAUTE DEVENEZ ÉDITEUR

A DÉCOUVRIR DÈS MAINTENANT :
3 PROJETS PRÉSENTS AU **FESTIVAL D'ANGOULÊME** !

CONCOURS JEUNE TALENT

VOUS AVEZ JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE

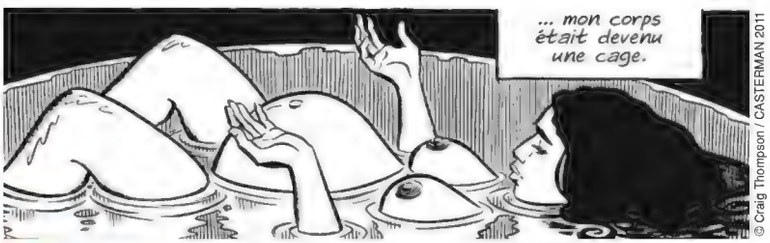
DEVENEZ LE DESSINATEUR DE **PIERRE BOISSERIE**,
ET BÉNÉFICIEZ DES CONSEILS DE **MATHIEU LAUFFRAY** !

AVEC DARGAUD ZOO MY MAJOR COMPANY BD

LE NOUVEAU BOUQUIN DE NICOLAS POUPON
EN LIBRAIRIE
NOIR FONCÉ
éditions MÊME PAS MAL
CONZ
QUELQUE PART LES ETOILES
RINGO, FUYANT SES DÉMONS, SE REND À L'AUTRE BOUT DU MONDE POUR Y RETROUVER SON PREMIER AMOUR : ANNE
CONZ QUELQUE PART LES ETOILES
DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

Les 1001 pages de CRAIG THOMPSON

Craig Thompson délaisse la veine autobiographique pour un conte oriental, véritable ode aux cultures arabes et perse. Pas banal, pour un auteur américain issu d'une famille baptiste très religieuse !



© Craig Thompson / CASTERMAN 2011

Remarqué dès son premier album *Adieu Chunky Rice*, Craig Thompson a connu une consécration précoce avec le second, *Blankets, manteau de neige*. Ce récit autobiographique, récompensé par une avalanche de prix et d'articles dithyrambiques, charmait par un graphisme virtuose souvent comparé à ceux de Blutch ou de F. Peeters, et étonnait par l'ampleur de ses 580 pages. Quelques mois plus tard, début 2005, Casterman publiait *Un Américain en balade*, un carnet des voyages de l'auteur en France et au Maroc. Et depuis, *pfffuit*, plus rien. Envolé, l'oiseau rare ? Bien au contraire. Il était affairé, depuis sept ans, à la création d'un nouveau roman-fleuve graphique.

ORIENT-OMNIBUS

© Craig Thompson / CASTERMAN 2011

Conte d'inspiration orientale, *Habibi* évoque le destin de Dodola, vendue très jeune en mariage à un scribe, avant de devenir la favorite du tyrannique Sultan de Wanatolie. Et celui, non moins singulier, de Zam, son éternel amour, qui pour la retrouver au harem ira jusqu'à devenir eunuque. Autour de ce fil narratif viennent se greffer différents apartés, enchâssés à la manière des récits des *Mille et une nuits*, où l'auteur célèbre la culture orientale : réflexions sur l'art de la calligraphie, jeux mathématiques, explorations alchimiques et comparaisons entre certains récits du Coran et leurs équivalents dans l'Ancien Testament…

Le véritable exploit de Craig Thompson, avec *Habibi*, n'est pas tant d'avoir accouché d'un pavé, que d'avoir réalisé chacune des 672 pages avec une méticulosité d'illustrateur. Audace et dynamique de la composition, sophistication et variété des mises en page et des cadrages, splendeur des enluminures… Préparez-vous à un véritable choc esthétique ! Et ne prenez pas le risque de feuilleter ce livre en librairie si vous n'aviez pas prévu de dépenser 25 euros ; vous ne résisteriez pas à la tentation.

ARABESQUES

La lecture, une fois passé le simple feuilletage, aboutit à des sentiments plus contrastés. On a bien entendu envie d'applaudir cet auteur américain qui, dans un contexte d'islamophobie généralisée – rappelons que ce livre a été imaginé pendant les années Bush ! –, réalise une telle somme à la gloire de l'Orient éternel. Mais si le travail de Thompson est prodigieux sur le plan graphique, et intéressant dans sa volonté de mêler l'intellectuel et le charnel, l'histoire à proprement parler n'est pas totalement convaincante. Il manque à ce récit un souffle et l'envie de tourner la page. La pauvre Dodola subit différents outrages dans l'indifférence étonnée du lecteur, trop occupé à admirer les arabesques. Tout se réveille fort heureusement au chapitre 9, et *Habibi* devient enfin une bande dessinée… page 430 ! D'ici là, soyez contemplatifs.

JÉRÔME BRIOT

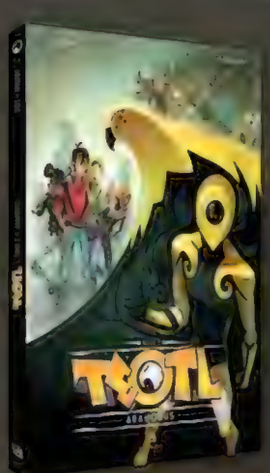
HABIBI
de Craig Thompson
Casterman, 672 p. n&b, 24,95 €

TEOTL : LA BD DU NOUVEL UNIVERS DE **TOT** (créateur de DOFUS et WAKFU) ET **MYLYDY**

TOME 1

TEOTL

ARAHORUS



QUI A DIT QUE LES LOSERS, NE FAISAIENT PAS DE BONS SUPER-HEROS ?

BD DISPONIBLE EN LIBRAIRIE
ET SUR WWW.ANKAMA-SHOP.COM

VISIONNEZ LA BANDE ANNONCE SUR **WWW.TEOTL.FR**

ankama éditions

EXPOSITION FNAC ARLUDIK
ASSASSIN'S CREED

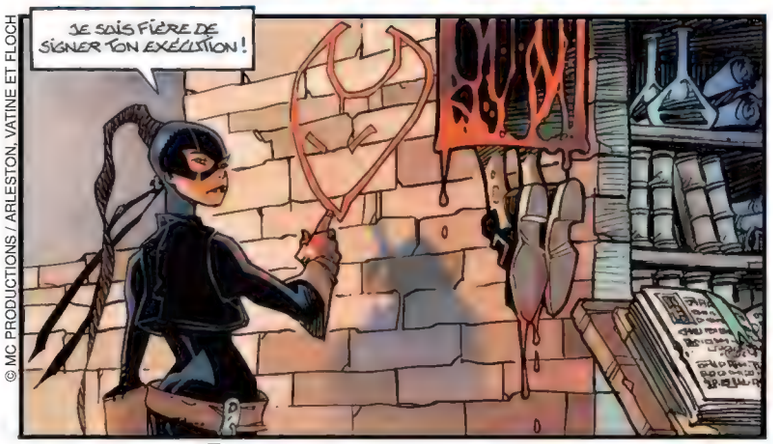
À l'occasion de la sortie d'Assassin's Creed Revelations le 15 novembre, découvrez les tirages d'art exclusifs du jeu dans votre galerie Fnac Arludik.

DU 25 OCTOBRE 2011 AU 2 JANVIER 2012

Fnac Saint-Lazare, Forum des Halles, Ternes, Vélizy, Lyon-Bellecour, Bordeaux, Rouen, Aix-en-Provence et sur fnac.com

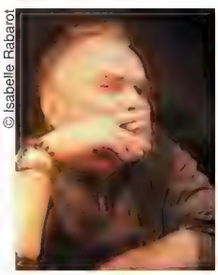
Arludik ASSASSIN'S CREED fnac.com

À DEUX C'EST BIEN À TROY C'EST MIEUX



© MC PRODUCTIONS / ARLESTON, VATINE ET FLOCH

Rien ne va plus pour la citée éternelle de sages : Eckmül est martyrisée par Thanos, et Cixi, l'impératrice de Troy, est enceinte des œuvres de l'insatiable Tyran. Les secours arrivent, mais ça ne va pas être simple.

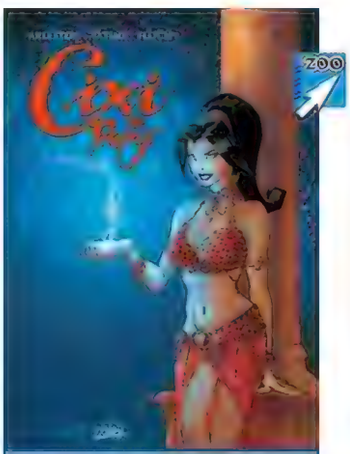


© Isabelle Rabarot

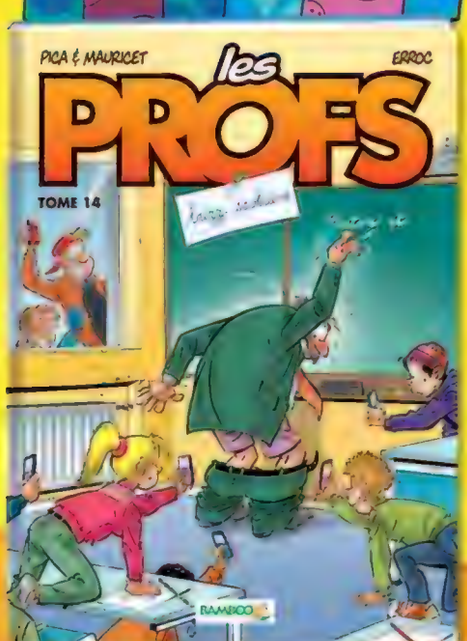
Suite et fin de cette sensuelle parenthèse dans le monde de Troy. Christophe Arleston a offert à Olivier Vatine (en photo) la pulpeuse Cixi, pour qu'il dévoile une partie de son passé. Le diptyque est devenu trilogie. Avantage pour le fan : plein de pages en plus. Inconvénient annoncé après le tome 2 : le dessinateur, pris par d'autres engagements, ne pourra faire seul ce dernier volet. Pas d'inquiétudes : Vatine est le maître de toute une école, d'une génération élevée avec un *Aquablue* entre les mains (ou un *Fred et Bob* pour les plus anciens). Adrien Floch fait à l'évidence partie de ces jeunes auteurs sous (bonne) influence (cf. ses *Naufragés d'Ythaq*). Son trait est proche de celui du père de Nao. Vatine va donc, pour ce troisième volume, se consacrer à ce qu'il fait le mieux : le storyboard (poussé) que Floch va finaliser et peaufiner. Comme Loisel, Vatine peut peiner sur des finitions, qui prennent du temps, alors que les lecteurs de son incontournable *Petit Livre rouge du storyboard* (Delcourt) savent à quel point le découpage est naturel pour lui. Le résultat est saisissant : dur de voir que quelqu'un d'autre est intervenu sur les planches. De l'action livrée sur un plateau par Arleston, une narration parfaite et claire, des jolies filles, un méchant bien méchant, des opprimés, des poursuites, de l'humour, mais aussi un peu de noirceur, de sous-entendus grivois... Le dessinateur s'est fondu, avec ses codes graphiques, dans un monde balisé, pour un joli cocktail cuisiné aux petits oignons !

La belle Ombre Ténébreuse est l'héroïne de cette aventure qui se tient en elle-même, mais qui se poursuivra dans *Lanfeust 7*. Pas de très grosses surprises de lecture, mais un confort agréable grâce à un univers connu, et un duo devenu trio qui s'amuse pour nous divertir. Un canapé, un verre à la main, et c'est parti.

PHILIPPE CORDIER

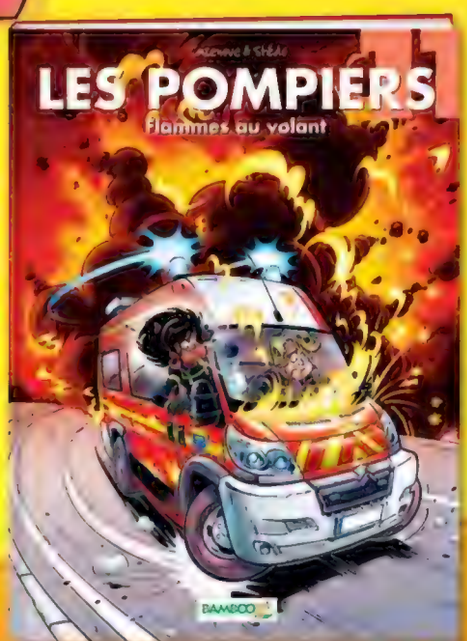


CIXI DE TROY, T.3
LE SECRET DE CIXI
d'Arleston, Vatine et Floch,
Soleil,
48 p. couleurs, 13,50 €



LES PROFS TOME 14

LES SISTERS TOME 6



LES POMPIERS TOME 11

3 NOUVELLES BD D'UN COUP, ÇA, C'EST UN VRAI CADEAU !

BAMBOO ÉDITION

www.bamboo.fr

Les Sisters © 2011 Bamboo Édition - Cazenove & William

Bambi, T.6

de Atsushi Kaneko,
IMHO, 268 p. monochrome
et couleurs, 12,95 euros

Elle a 16 ou 17 ans et elle ne fait pas de compromis. Bambi est une mercenaire féroce douée d'une exceptionnelle capacité de survie et d'une maîtrise parfaite de son pistolet – redoutable bien que peint en rose. Le sixième et dernier tome de ses aventures culmine dans l'apothéose de violence que l'on pouvait attendre. C'est qu'Atsushi Kaneko, dont le style emprunte autant au comic américain qu'à l'art du graffiti et aux pochettes de disques rock à l'apogée de leur créativité, puise son inspiration aux mêmes sources que les réalisateurs américains Tarantino et Rodriguez : dans une affection particulière pour les outrances d'une culture populaire « bis » très ancrée dans les *seventies*. Si l'on pouvait craindre à la lecture des quatre premiers tomes que l'expérience se cantonne à une habile répétition de motifs plaisants mais vains, les deux derniers opus prouvent qu'il y avait bien là derrière une véritable histoire et des émotions. Dans ces planches au graphisme qui accroche même les plus rétifs aux mangas, derrière les giclées de sang et les délires d'une typographie envahissante, il est surtout question de la farouche volonté de rester enfant dans un monde où les adultes sont lâches et répugnants. Une version punk de *Peter Pan* qu'on ne peut pas mettre entre toutes les mains, mais qui enchantera autant les amateurs d'art urbain et les abonnés des vernissages que les psychothérapeutes en mal de clientèle.

VLADIMIR LECOINTRE

Ô dingos, ô châteaux !

de Jacques Tardi,
d'après Jean-Patrick Manchette,
Futuropolis, 96 p. n&b, 19 euros

Après *Le Petit Bleu de la côte Ouest* (voir *Zoo* n°2) puis *La Position du tireur couché* (voir *Zoo* n°28), Jacques Tardi adapte en bande dessinée un troisième polar de Jean-Patrick Manchette (si on exclut *Griffu*, qui a été écrit pour la BD). *Ô dingos, ô châteaux !*, roman pour lequel Manchette reçut le Grand Prix de la Littérature Policière en 1973, relate une course-poursuite trépidante, inventive et parfois burlesque, entre d'un côté un tueur implacable et ses hommes de main, et de l'autre, une jeune femme au passé psychiatrique trouble, en fuite avec un garçonnet dont elle est la nounou. En jeu, un bien beau magot pour les truands, puisque le mouflet en question est le neveu du richissime Michel Hartog, devenu son tuteur à la mort accidentelle de ses parents, ce qui lui a valu également sa fortune. Vous n'avez pas tout suivi ? Peu importe. Vous aurez tout le temps de vous repaître de ces 96 pages au scénario bardé de scènes d'action, de ces personnages pas très catholiques, de cette héroïne énigmatique et courageuse, de cette France des années 70 où tout le monde fume partout... Malgré sa violence, le récit est ponctué de séquences hilarantes, comme celle où le tueur, embêté par de récurrentes crampes d'estomac et qui peine à se nourrir, découvre qu'il peut s'alimenter malgré tout grâce à l'excitation que lui procure la consommation d'animaux vivants. Manchette avait un sens imparable du dialogue et du détail, et comme à son habitude, Tardi prolonge ces qualités par un dessin et un découpage inspirés.

OLIVIER PISELLA

La Princesse du sang

de Max Cabanes, d'après Jean-Patrick Manchette, Dupuis, coffret de 2 albums de 80 p. couleurs, 35 euros

Manchette n'est pas seulement le scénariste posthume favori de Tardi. Celui qu'on appela le pape du néo-polar s'attacha par la suite à un traitement comportementaliste de la narration et voulut livrer une épopée romanesque située aux quatre coins du globe, dans le contexte troublé de l'après-guerre. La maladie n'ayant pas permis à cette ultime tentative d'aboutir, son fils Doug Headline entreprit de mettre de l'ordre dans les multiples notes manuscrites pour livrer une adaptation de cette histoire. Surprise, c'est l'excellent Max Cabanes qui illustre cette saga au parfum exotique. Cabanes eut son heure de gloire il y a 20 ans quand il obtint le Grand Prix d'Angoulême : il déployait un grand talent d'évocation et de retranscription des ambiances, mais il semble revenir en force et de façon inattendue avec cette adaptation. L'action se déroule principalement à Cuba en 1956. Le coffret ici présenté permet de lire d'une traite cette histoire qui prend toute sa signification, la première partie servant principalement à présenter les multiples personnages en échafaudant l'intrigue. Le laconisme des dialogues de Manchette et son goût pour la géopolitique sont bien présents dans cette adaptation, et Cabanes montre que son trait n'a guère perdu en originalité depuis toutes ces années. Couleurs magnifiques et action en prime !

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Spirale - Intégrale

de Junji Ito,
Tonkam, 666 p. n&b, 29,90 euros

Cette trilogie d'horreur a été réalisée à la fin des années 90 par l'un des maîtres japonais du genre. Le décor, sinon le personnage premier de l'histoire, est la ville de Kurouzu, dont le nom peut se traduire par « spirale noire ». Et c'est d'ailleurs le motif de la spirale, graphique comme narratif, qui enserre le livre tel un étau. Impossible vraiment d'y échapper, sinon dans une conclusion temporaire. Mais revenons-en à l'intrigue. Dans cette ville reculée, coincée entre montagnes et bord de mer, deux lycéens assistent à la folie qui s'installe et sépare l'endroit du reste du monde. L'esprit de spirale s'insinue de toute part et anéantit la population. Des hommes se transforment en escargots puis sont mangés par d'autres. Des embryons infligent à leurs mères de sucer des litres de sang humain. Le phare de la ville rayonne d'une lumière tourbillonnante. Des tornades se déclenchent au moindre cri tandis que la ville se reconstruit d'elle-même en formant une gigantesque… spirale. Certaines images sont inoubliables, et il vaut mieux avoir le cœur bien accroché. Ito est un maître, nous l'avons dit, et *Spirale* une œuvre qui peut s'analyser de diverses sortes. En annexe, l'écrivain Masaru Satô en propose une lecture politique : selon lui, la spirale d'Ito n'est qu'une métaphore de la frénésie capitalistique qui nous a fait oublier l'essence même de la vie en société.

CHRISTIAN MARMONNIER

Les Gratte-ciel du Midwest

de Joshua Cotter,
Çà et Là, 288 p. n&b, 22 euros

Que se passe-t-il dans la tête d'un enfant de 10 ans, perdu dans le Midwest profond, mal dans sa peau, transparent auprès de ses camarades d'école ? Joshua Cotter a l'air de bien le savoir, lui qui a grandi dans un trou paumé du Missouri. Pour le dessinateur, l'échappatoire ne fait aucun doute : il faut se créer un monde rêvé où les silos à grain sont des gratte-ciel et où l'on peut se transformer en jouet-robot géant. Pas facile de traduire ça sur du papier. Cotter fait en outre le choix de la complexité en multipliant les symboles, les ellipses, les scènes muettes, en intégrant fausses pubs, courrier des lecteurs, vrais-faux comics, en changeant plusieurs fois de style graphique. Rien n'est gratuit, tout a un sens. On pense souvent à Chris Ware, en appréciant que cette influence, si elle existe, fut bien digérée. Cette histoire à clefs et à tiroirs peut être appréciée sans pour autant saisir toutes les finesses du scénario. Mais sa complexité est une source de plaisir supplémentaire, dévoilant de nouvelles « vérités » à chaque nouvelle lecture. De plus, le fait de savoir que le récit est en grande partie autobiographique donne à l'histoire une dimension poignante. Les relations du héros, qui ne sera jamais appelé par son prénom, avec son petit frère, rythment l'album avec tendresse. Ses frustrations, ses peines, ses moments de honte, ses petits bonheurs sont la moelle de ce livre somme toute assez fascinant.

THIERRY LEMAIRE

La Fnac présente

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINÉE ANGOULÊME 2012

DU 26 AU 29 JANVIER

Toute la planète bande dessinée vous attend à Angoulême : Art Spiegelman, Fred, Di Rosa, Charles Burns, Joe Sacco, Chris Ware, Philippe Druillet, Pénélope Bagieu, Boulet et bien d'autres ! Expositions, spectacles, rencontres...

Rendez-vous sur www.bdangouleme.com

BILLETTERIE

0892 68 36 22 (0,34 € TTC / min)
Magasins Fnac, Carrefour, Géant, U
et points de vente habituels.
www.fnac.com

VENIR À ANGOULÊME AVEC SNCF

Réduction de 25 à 50 % sur le billet A/R • Code offre spéciale : EV 20*
Renseignements et réservations dans les gares, boutiques SNCF et agences spécialisées agréées SNCF et par téléphone depuis la France au 3635
(0,34 € TTC / min) et au 33 (0) 0892 45 35 35 depuis l'international.
Offre soumise à conditions.
Pack journée Fnac-SNCF à découvrir sur www.bdangouleme.com

JOYEUX NOËL !

Pour l'achat de deux BD des collections L'INTÉGRALE, ABSOLUTE, OMNIBUS et DELUXE, PANINI COMICS vous offre un album Marvel *

MARVEL
www.marvel.com
TM & © 2011 Marvel & Subs.

*BD X-Men Vignettes ou L'Encyclopedie FANTASTIC FOUR offerte dans la limite des stocks disponibles. Offre valable dans les magasins participant à l'operation

PANINI COMICS
www.paninicomics.fr

Un chômeur, une belle et... 235 éditeurs !

Dans cette rubrique, que vous retrouverez pendant plusieurs mois, *Zoo* observe quelques expériences nouvelles concernant l'édition, à commencer par les débuts du site MyMajorCompany BD lancé dernièrement. Entre le dernier numéro de *Zoo* et celui-ci, une bande dessinée a été financée sur MMC BD. Il s'agit du premier tome de la série *Le Chômeur et sa Belle*, par Jacques Louis, qui a su fédérer un public de lecteurs et de curieux.

Dès 2007, Jacques Louis se fait remarquer sur le web grâce à son blog BD « Roudoudou et petite bouclée », un recueil de gags le mettant en scène dans son couple. C'est sur cette base d'autofiction que l'auteur a créé *Le Chômeur et sa Belle*, série racontant les affres d'un trentenaire face à l'engagement. La série est d'abord publiée dans le magazine *Spirou* avant d'être proposée à la co-édition par les internautes sur le site MyMajorCompany BD. Résultat ? Le financement-éclair des 25 000 € nécessaires à la parution d'un album chez Dupuis, un premier succès pour la plateforme et pour l'auteur que nous avons rencontré.

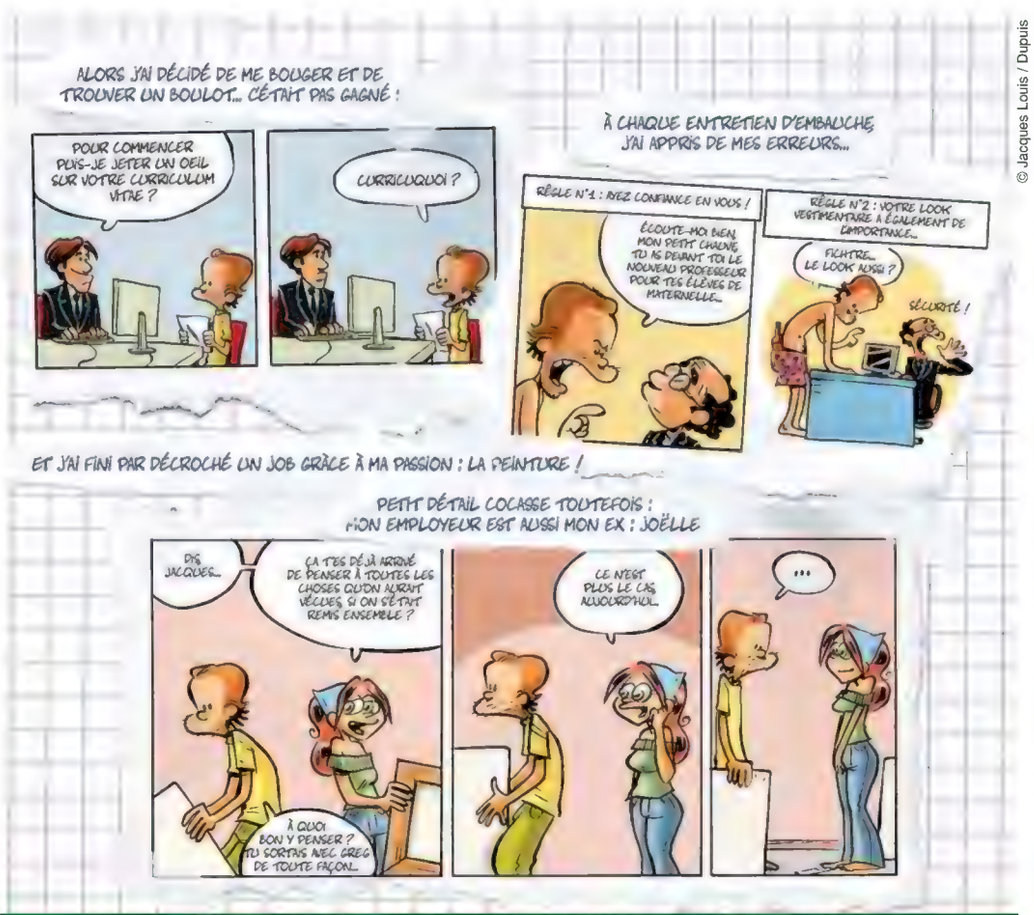
ENTRETIEN AVEC JACQUES LOUIS

À l'origine de ce projet, il y a votre rencontre avec Dupuis lors du Festival d'Angoulême 2009…
Oui, j'y ai rencontré Benoît Fripiat, mon éditeur, qui s'est vite montré intéressé par mon projet. Il avait un excellent regard sur la série et m'a convaincu qu'il pouvait l'emmener beaucoup plus loin.

Avant d'être proposé sur le site MyMajorCompany BD, votre album a été prépublié dans le magazine *Spirou*. Quel effet cela vous a-t-il fait ?
C'est un rêve qui s'est réalisé. *Spirou*, c'est le magazine mythique de mon enfance. Mes auteurs préférés y ont été publiés, Franquin en tête.

Ainsi, comment vous a-t-on présenté le modèle MMC BD ? L'album aurait-il été publié par Dupuis sans cette opportunité ?
La volonté de publier l'album était bien là, c'est en tout cas marqué dans mon contrat, qui n'a pas changé à la suite de l'arrivée de MMC. Mais la collaboration avec eux offrait une meilleure visibilité au projet.

Concrètement, êtes-vous plutôt en contact avec les gens de MMC BD ou de Dupuis ? Cela change-t-il votre relation à l'éditeur ?
Pour ce qui est du contenu, je suis essentiellement en contact avec Dupuis. Benoît et moi, on a toujours travaillé avec une grande franchise et ça ne changera pas. Je connais aussi le savoir-faire de la maison en ce qui concerne la diffusion et le suivi de l'album. Cela devrait aider les gens susceptibles d'aimer mon livre à le trouver. MMC BD fournit avant tout un formidable espace web et un soutien permanent. Avec eux, on parle beaucoup des animations qui ont lieu sur le site autour de la série.


ALORS J'AI DÉCIDÉ DE ME BOUGER ET DE TROUVER UN BOULOT... C'ÉTAIT PAS GAGNÉ !
POUR COMMENCER PUIS-JE JETER UN OEIL SUR VOTRE CURRICULUM VITAE ?
CURRICUQUOI ?
À CHAQUE ENTRETIEN D'EMBAUCHE, J'AI APPRIS DE MES ERREURS...
RÈGLE N°1 : AYEZ CONFIANCE EN VOUS !
ÉCOUTE-MOI BIEN, MON PETIT CHOUPI, TU AS DEVANT TOI LE NOUVEAU PROFESSEUR POUR TES ÉLÈVES DE MATERNELLE...
RÈGLE N°2 : VOTRE LOOK VESTIMENTAIRE A ÉGALEMENT DE L'IMPORTANCE...
FICHTRE... LE LOOK AUSSI ?
SÉCURITÉ !
ET J'AI FINI PAR DÉCROCHÉ UN JOB GRÂCE À MA PASSION : LA PEINTURE !
PETIT DÉTAIL COCASSE TOUTEFOIS : MON EMPLOYEUR EST AUSSI MON EX : JOËLLE
DIS JACQUES...
ÇA T'ES DÉJÀ ARRIVÉ DE PENSER À TOUTES LES CHOSES QU'ON AURAIT VÉCUES SI ON S'ÉTAIT REMIS ENSEMBLE ?
À QUOI BON Y PENSER ? TU SORTAIS AVEC GREG DE TOUTE FAÇON...
CE N'EST PLUS LE CAS AUJOURD'HUI...
...

© Jacques Louis / Dupuis

LE CHÔMEUR ET SA BELLE, PREMIER ALBUM FINANCÉ SUR MMC BD

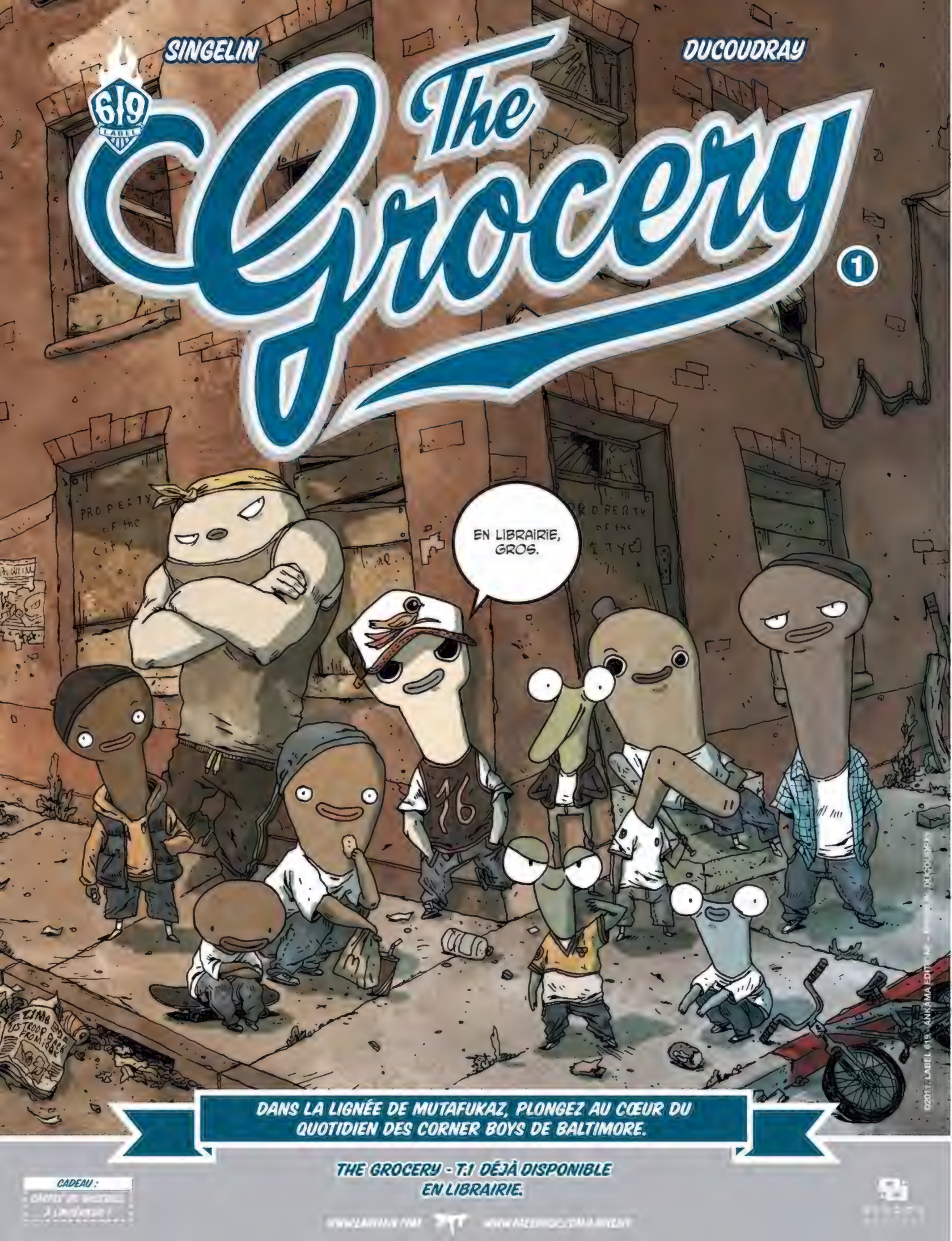
L'album a été financé en quelques jours, quelle est votre réaction face à cet engouement ?
C'est une grosse surprise évidemment. J'espérais bien sûr que cela se passe bien, mais à cette vitesse, c'est un grand honneur.

Qui sont les lecteurs qui ont investi dans votre album ?
Certains lecteurs me suivent sur le web depuis 2007 et se sont inscrits sur MMC BD pour investir... C'est une belle manière de renouer avec un lectorat qui me suit depuis le début et de lui proposer de suivre les dernières étapes avant l'album. D'autres viennent évidemment de *Spirou*. Mais la grande majorité sont des investisseurs qui avaient déjà investi sur MMC music. Il y a donc beaucoup de gens qui viennent d'autres univers.

N'est-ce pas un peu frustrant d'imaginer que 235 personnes vont avoir leur mot à dire, notamment sur la couverture ?
Nullement, au contraire, j'ai toujours essayé de réagir en fonction de mon lectorat.

Quelles sont les prochaines étapes ?
On va essayer d'animer un maximum l'espace du chômeur sur MMC avec du contenu inédit, des bonus qui n'apparaîtront pas dans l'album. On le fera pour les investisseurs, bien sûr, mais également pour les lecteurs qui arriveront ensuite. En mars, il y aura la sortie de l'album. Et puis, plus tard, le tome 2. Le couple fête ses deux ans, et de ce fait commence à sérieusement penser à son avenir...

POUIB


SINGELIN
DUCOUDRAY
619 LABEL
The Grocery
1
EN LIBRAIRIE, GROS.
DANS LA LIGNÉE DE MUTAFUKAZ, PLONGEZ AU CŒUR DU QUOTIDIEN DES CORNER BOYS DE BALTIMORE.
THE GROCERY - T.1 DÉJÀ DISPONIBLE EN LIBRAIRIE.
CADEAU :

L'art des Garamantes

LE SAHARA : UNE PASSIONNANTE BIBLIOTHÈQUE D'IMAGES

Peints ou gravés dans de vagues grottes, falaises ou abris à l'air libre, ont perduré des témoignages dessinés sur des milliers d'années. Malheureusement, beaucoup disparaissent à cause de touristes crétins et de la gabegie de gouvernements indifférents.

À l'Épipaléolithique (13000-9000 BC) existe au nord de l'Afrique un peuple désigné comme les Capsiens (de la ville de Gafsa), composé de deux ethnies vivant en bonne entente (des Mechtoïdes noirs et des Protoméditerranéens blancs). Au Néolithique (9000-3000 BC), ce peuple d'éleveurs de buffles se fixe au Sahara central. Dans l'évolution de son art on distingue les périodes « Bubaline », « Têtes rondes » et « Bovidiennne ». Ce peuple est fréquemment représenté dans les hiéroglyphes, les Égyptiens ayant souvent subi ses incursions.

Ce peuple est « proto-Berbère », car tous les Berbères d'aujourd'hui (Touaregs, Kabyles, Chaouis, Mozabites, Chleuhs...) sont leur descendants : c'est la plus ancienne civilisation du monde encore vivante, avec parfois une langue, des danses, des rituels, des vêtements, des masques, des décorations de poteries, des peintures corporelles qui n'ont pas changé.

UNE CIVILISATION TOURNÉE VERS LA BEAUTÉ ET LE MOUVEMENT

Leur nom est connu grâce à Hérodote : les Garamantes (de leur capitale, Garama, devenue Djerma). Leur écriture libyque deviendra le *tifinagh*, ils valorisent le palmier, le bélier, le char attelé puis le dromadaire. Sur la fin de leur splendeur, ils se feront chrétiens, juifs ou resteront païens. Après un règne de plus de mille ans, au VII[e] siècle AC, l'Islam imposera sa dictature culturelle par le sabre, dans une lutte qui dure encore. Les Berbères seront désormais réfugiés dans les oasis (*Mzab*) ou les hautes montagnes (Atlas, Djurdjura, Hoggar, Aïr, Tassili, Tadrart Acacus). Sous ces abris, on peut voir les œuvres prodigieuses qui narrent le quotidien de cette saga de plus de 20 000 ans. Ces *tsouira* (« images » en arabe) figurent sur des milliers de kilomètres carrés répartis sur des centaines de sites du nord de l'Afrique. La période « Garamante » est la plus étonnante. On reste suffoqué par la complexité et la finesse de ces dessins ocres rouges parfois bordés de blanc, de leur modernité et de la culture que l'on devine dans ces scènes, celle d'une civilisation très élaborée, tournée vers la beauté et le mouvement.

Les femmes sont vêtues avec grâce, et leur robes courtes, fendues et transparentes, font rêver. Leurs corps élégants, élancés, sexy, n'ont rien à voir avec les gros culs et les seins pendouillants des « vénus » de nos grottes. Étrangement, les têtes furent longtemps réduites à un trait vertical, alors que le reste du corps était dessiné de façon réaliste. Chaque spécialiste a son explication à ce mystère. Les postures sexuelles montrent aussi qu'ils étaient sortis très tôt du rut animal et que la domination machiste n'était pas la règle.

TÉMOIGNAGES GIGANTESQUES

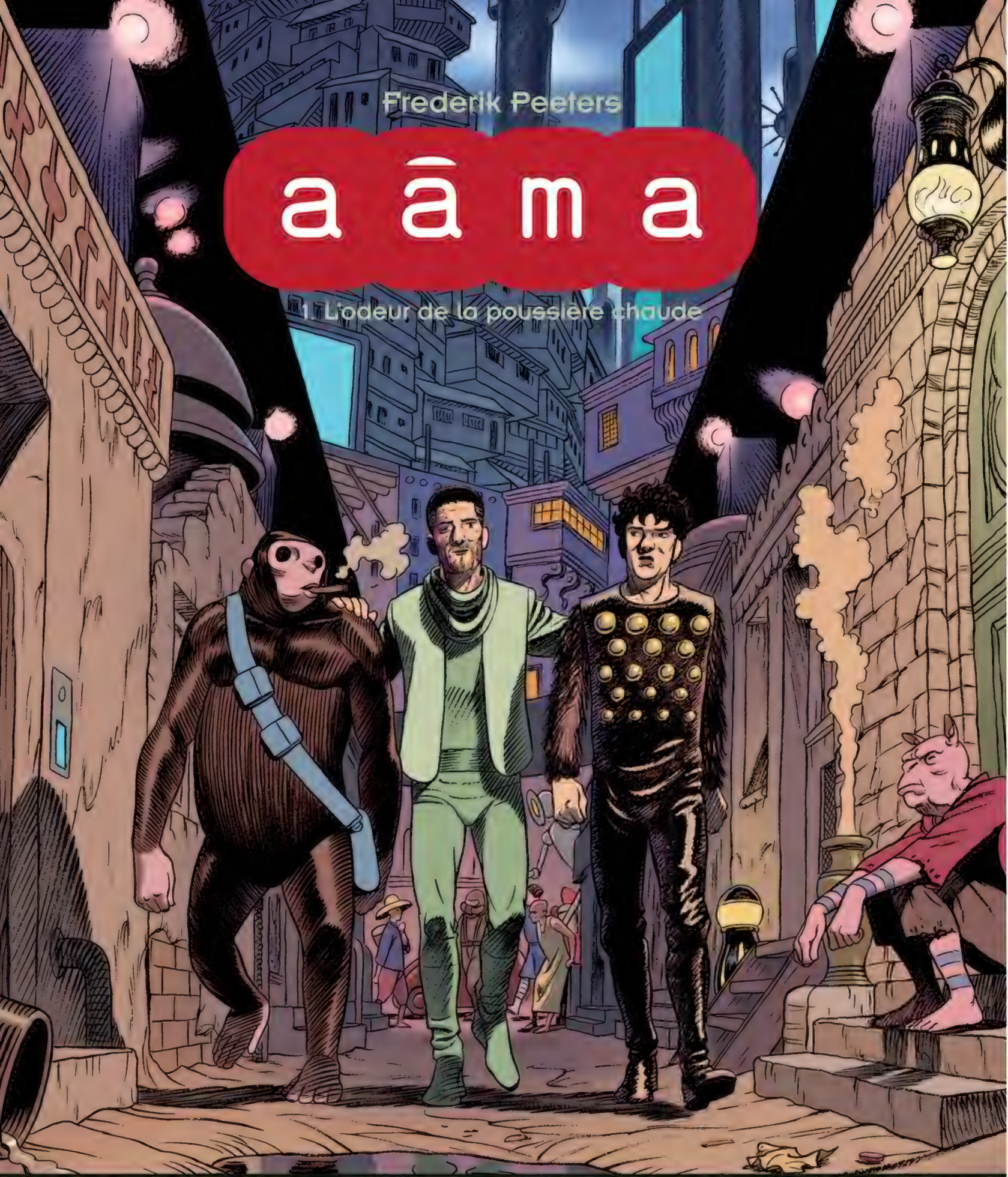
Certaines figures sont gigantesques : ainsi à Jabbaren, sur 600 m de long il y a plus de 5 000 figures dont certaines font 6 m de haut. Les femmes n'ont sans doute jamais connu un statut plus égalitaire dans l'histoire du monde : elles conduisent les chars, grimpent les montures, sont guerrières et manifestement les maîtresses du patrimoine (les Touaregs ont conservé cette tradition). Certaines ont un sein coupé, pour faciliter l'usage de l'arc – le mythe des Amazones vient d'elles. Le roi des Garamantes confédérait tout le nord de l'Afrique. L'art de ces grottes est un des plus beaux, des plus modernes que l'on puisse voir, en qualité comme en quantité.

Mal étudiée, ignorée, saccagée, cette culture reste niée aujourd'hui : l'Occident ne peut imaginer qu'une civilisation aussi splendide que la grecque ait existé auparavant, les Arabes l'effacent des mémoires pour valoriser l'Islam... Quant au monde artistique, il s'aventure à peine, aujourd'hui encore, dans le patrimoine non-européen. Flaubert leur fera même une réputation d'anthropophages.

Les travaux des spécialistes Gabriel Camps, Henri Lhote ou Malika Hachid sont passionnants, surtout *Les Premiers Berbères* de cette dernière, superbement illustré (Éditions Edisud, 2000) mais totalement indisponible.

YVES FRÉMION

⇨ Frémion est l'un des plus fidèles hussards de *Fluide Glacial*. C'est aussi un historien de la BD, un romancier et un scénariste (parmi d'autres activités).



Aventure, suspense, hypertechnologie

La nouvelle série de science-fiction de Frederik Peeters

Des planches à découvrir sur www.gallimard.fr/bd

Gallimard

Monstres Marins (et autres créatures des eaux sombres), de Camille Renversade et Frédéric Lisak

Au début du XX[e] siècle, Le Club des Chasseurs de l'Étrange (composé de scientifiques, journalistes, explorateurs…) était LE spécialiste de la cryptozoologie. Et comble de la chance, voici en exclusivité l'édition du carnet de bord du Club autour de ses découvertes marines ! Photos, illustrations, textes, documents, cartes : tout est composé de A à Z pour *« qu'on dirait que le club a existé »*. On y croit. Et du Loch Ness aux sirènes, on a les preuves indispensables pour rêver…
Petite Plume de Carotte, 176 p. couleurs, 29 €

Les Recettes du Petit Nicolas, de C. de Beaupré et B. Valentin

En parallèle des six mini-livres des personnages, de l'agenda ou du calendrier, Le Petit Nicolas nous offre en cette fin d'année un chouette livre de cuisine ! Une jolie présentation (petit format à spirale, cartonné), intelligente (le livre tient debout, un élastique permettant de rester à la bonne page) et des recettes faciles, alléchantes et originales (entrées, plats, desserts mais aussi pique-niques et gourmandises), des espaces « pense-bête » pour noter ses remarques, le tout illustré par des extraits des albums : tout pour devenir facilement un p'tit chef !
IMAV éditions, 126 p. noir & rouge, 14,90 €

Capitaine Massacrabord, de Mervyn Peake

Pirate sanguinaire, le Capitaine du Black Tiger et son incroyable équipage (par exemple ? Billy Bouteille aux bras longs comme son corps ou le cuistot Pierre Pont, au nez en bouchon), découvrent sur une île une petite créature jaune comme du beurre, qu'ils remontent à bord. Peu à peu, cet être va changer la vie du flibustier… Entre piraterie, absurde et surnaturel, cet album au trait caractéristique (pointillisme, ligne pure et hachures) fait voyager, mais aussi redécouvrir le grand illustrateur Mervyn Peake (1911-1968), créateur de la série des *Titus*.
La Joie de lire, 56 p. couleurs, 17 €

HB

Bd Jeunesse

AURORE BORÉALE

Frimas hivernaux oblige, Enrique Fernández nous emmène frissonner avec *Aurore* dans les tribus du Grand Nord, au cœur des légendes inuits, où dieux et hommes vivent en interdépendance. Une fable humaniste qui fait voyager bien plus loin que le pôle.

© MC PRODUCTIONS / FERNÁNDEZ

Créée et dirigée depuis 2008 par Barbara Canepa et Clothilde Vu, la collection Métamorphose[1] des éditions Soleil a toujours eu pour ambition d'explorer le côté sombre de l'enfance, dans des récits initiatiques ou contes macabres mettant toujours en scène des sujets frissonnants comme la mort, la peur, les monstres, l'au-delà… À l'image de l'univers subtilement inquiétant de Tim Burton, les deux éditrices ont réussi leur pari de construire une collection de livres destinée aux adultes qui ont conservé leurs frayeurs d'enfants. Ainsi, si *Aurore* ressemble à une fiction jeunesse, aux saveurs de conte scandinave, c'est aux grands enfants que nous sommes que Fernández livre sa vision de l'humanité, sous forme d'allégorie d'une perte de repères de notre monde moderne.

On y découvre l'histoire d'une fillette esquimaude, transformée en pierre par une étrange rivière dorée, qui se retrouve coincée entre l'univers des vivants et celui des morts. Son salut, comme celui de sa tribu, passera par la recherche de l'origine de ce mal et surtout la création d'une chanson, dans laquelle la petite (totalement vierge de souvenirs depuis l'accident), devra glorifier les meilleurs côtés de l'espèce humaine. Tout ceci en évitant les pièges tendus par Birka l'esprit sournois, l'oiseau de malheur. Épaulée dans cette lourde tâche par la chamane Moma, via son vieil ami l'esprit-loup Vokko, Aurore va découvrir la palette de ce qui fait l'humanité. Des traits de caractère les plus positifs (fierté, amour, amitié, courage, détermination…) à ceux les plus veules (crédulité, envie, abandon…).

Du cinéma d'animation, avec lequel l'auteur espagnol a débuté sa carrière de graphiste, Fernández (*Le Magicien d'Oz*, *La Mère des victoires* (éditions Delcourt), *L'Île sans sourire* (éditions Drugstore)) a gardé cette virtuosité du trait et de la couleur… qui explose un peu plus à nos yeux dans cet album ! Et si les ellipses et certaines subtilités du récit nécessitent clairement un soutien à la lecture pour les petits, les adultes resteront scotchés par la magie de cette *Aurore*.

HÉLÈNE BENEY

[1] À noter, deux autres nouveautés dans la collection Métamorphose en cette fin d'année : *Eco* T.2 et *Notre Dame de Paris*.

© MC PRODUCTIONS / FERNÁNDEZ

AURORE

d'Enrique Fernández, Soleil, coll. Métamorphose, 56 p. couleurs, 15,90 €

BD KIDS

Des héros comme toi et moi !

En librairie • Dès 7 ans • À partir de 8,90 €

Illustrations : David De Thuin, Lisa Mandel et Colonel Moutarde

Comme Samba1, viens sur www.chapatiz.com rejoindre plus de 10 000 collectionneurs !
3 badges offerts* pour commencer ta collection !
Inscris-toi et entre ton code avantage :

BADGE

* Suivre les instructions sur le site pour recevoir tes badges chez toi.

Les Histoires d'amour au Japon, d'Agnès Giard

Elle avait déjà tourné plusieurs fois autour du pot. Après *L'Imaginaire érotique au Japon*, qui a été un succès en France et qui est désormais traduit dans l'archipel, après un *Dictionnaire de l'amour et du plaisir au Japon*, ainsi qu'un catalogue d'objets du désir nippon, l'enquêteuse Agnès Giard se penche (enfin) sur la seule question de l'amour à travers les 100 histoires d'amour les plus célèbres au pays du Soleil levant. Ce livre, fruit de deux ans de recherche, interroge, analyse, décrypte, compare, et il s'avère, comme les précédents, tout aussi indispensable.

Drugstore, 512 p. couleurs, 45 €

CHRISTIAN MARMONNIER

À fleur de peau, T.9, de George Asakura

Certes, le titre est un peu rébarbatif, mais *À fleur de peau* est un *shôjo* sympathique, d'un très bon réalisme, l'auteur dépeignant une réalité à laquelle la plupart des ados sont confrontés. L'héroïne, Natsume, a abandonné sa carrière de modèle après l'agression qu'elle a subie et que son petit ami de l'époque, Ko, n'a pas su empêcher. Dans ce dernier tome, la relation entre Natsume et Kô se dégrade. Elle se rapproche du meilleur ami de Kô, Otômo, et s'aperçoit qu'elle est à nouveau capable d'aimer. *À fleur de peau* est un très beau manga mélancolique sur les tourments de la passion qu'on a du mal à refermer, admirablement servi par le trait léger de George Asakura.

Delcourt, 192 p. n&b, 6,95 €

AUDE KONAN

The Civilisation Blaster, T.1 et 2, de R. Saizaki, K. Shirodaira et A. Sano

Il suffit de regarder la bande annonce pour cette nouvelle série de chez Square Enix, une bonne garantie déjà, pour comprendre pourquoi Kurokawa table sur ce titre : pouvoirs magiques, vengeance, amitié à la vie à la mort, épidémie mystérieuse, implication du gouvernement, fin du monde… Un concentré de bons ingrédients du *shônen*… À cela il faut rajouter que le dessin est assez convaincant et minutieux, et que le scénariste, Kyo Shirodaira, est déjà connu par le public français, pour *Spiral* (Pika) et *Vampire Chronicles* (Ki-oon).

Kurokawa, 240 p. n&b, 6,90 €

CAMILLA PATRUNO

L'héritage de l'humanité

Après des décennies de disette, le lectorat francophone peut enfin découvrir les classiques du manga. Parmi l'abondance d'épais volumes patrimoniaux fournis récemment, il serait dommage de négliger les cinq tomes du *Voyage de Ryu* de Shôtarô Ishinomori qui présentent une science-fiction palpitante ne délaissant pas la réflexion.

LE VOYAGE DE RYU © Shôtarô ISHINOMORI / ISHIMORI PRODUCTION Inc.

Après un long voyage intersidéral, le vaisseau *Fuji I^er^* se pose sur une planète sauvage. Le seul à sortir vivant de son caisson cryogénique est le jeune Ryu. Mettant un pied dehors, il est immédiatement confronté à des plantes tentaculaires et à des hommes-singes brutaux. Il se rend rapidement compte qu'il est revenu sur Terre, mais que de nombreuses années ont passé. À la suite d'un cataclysme nucléaire, la planète et l'évolution des espèces ont été chamboulées…

Il y a de fortes chances pour que celui qui entame aujourd'hui le premier volume de cette série le fasse avec le petit sourire attendri de celui qui exhume un objet d'une malle poussiéreuse. En effet, l'objet fleure bon la science-fiction des années 50. Mais tout sarcasme s'éteint vite face à la vivacité de la narration et à la richesse du propos.

LA PLANÈTE SAUVAGE

Ryu ne peut admettre que la civilisation qu'il a connue ait sombré à jamais. Il se persuade que, dans ce chaos de forêts, de déserts et de ruines peuplé de mutants, il doit rester une poche de société civilisée et technologique… Dès lors, sa volonté de la débusquer sera inébranlable. Au cours de sa quête, il entraînera dans son sillage de nombreux et folkloriques compagnons qui donneront une allure de cirque en déroute à l'expédition : les naufragés spatiaux Maria et son petit frère Jimmy, l'homme-singe Kiki, Isaac le robot, Cyclope le petit mutant télépathe et anthropophage, God le vieux cyborg, mélange improbable de Yoda, de Cobra et du Capitaine Haddock.

Cette galerie chatoyante contraste souvent avec la rudesse de Ryu, qui, toute bravoure mise de côté, n'est pas un personnage aussi sympathique que Cyborg 009 ou que Sabu et Ichi – autres héros d'Ishinomori aux caractères chevaleresques. Souvent, son obstination le rend aveugle et insensible. Son obsession de la civilisation lui fait négliger les joies et les beautés présentes. Peu conscient des désirs et faiblesses d'autrui, il entraînera notamment le glissement de Maria dans la folie, son esprit ne pouvant résister aux épreuves barbares qu'ils traversent. Ainsi, plus d'une fois – et c'est ce en quoi réside la véritable innovation d'Ishinomori par rapport aux récits aventureux dont il s'inspire –, les personnages sont confrontés aux conséquences de leurs actes. Si Ryu et Maria sont amenés à s'occuper d'un bébé homme-singe pleurant sur le cadavre de sa mère, c'est parce que Ryu a, la veille, décimé à coups de laser les hommes de la tribu, livrant ainsi une communauté affaiblie à ses prédateurs.

CAUCHEMARS CIVILISÉS

Développée au début des années 70, la série se fait l'écho, parfois subtil, parfois insistant, des préoccupations politiques et écologiques de l'auteur. Le cyborg God tente régulièrement de raisonner le héros tout en admirant la force de son entrain et de son espoir : « *C'est eux, ces gens soi-disant civilisés et leur magnifique société qui ont tout détruit !* ». Au cours de leur odyssée de près de 2000 planches, Ryu et ses compagnons sont confrontés à diverses organisations sociales post-apocalyptiques qui sont autant de cauchemars : sauvagerie et bestialité de la loi de la jungle, société entièrement robotisée et ainsi purifiée de tout élément vivant, féodalisme religieux discriminatoire, société eugéniste prétendument supérieure…

Après quatre tomes menés à un rythme effréné et captivant (plus d'une fois on s'exclame : « Mais il ne s'arrête jamais ! »), ce cinquième et dernier volume prend le temps d'une conclusion hallucinatoire et mystique qui réconcilie le héros avec son destin prométhéen.

VLADIMIR LECOINTRE

LE VOYAGE DE RYU, T.5

de Shôtarô Ishinomori, Glénat Manga, 352 p. n&b, 10,55 €

Le dessinateur de SILLAGE vous présente

Petite épopée nippone

プチ・エポペ・ニッポン

Carnet de voyage au Japon - Philippe Buchet

フランス人漫画家の日本旅行記　ブシェ・フィリップ

1€
reversé au Secours populaire français
pour aider les victimes du Japon

kana

www.mangakana.com

Memento Mori, T. 1, de Rann

Pour se lancer dans la BD d'inspiration manga, les éditions Tonkam ont choisi un *shôjo* aux accents de fantastique, mêlant sorcières persécutées et réinterprétation de *La Belle et la Bête*. Il s'agit bien de BD (pas de global manga), comme l'indiquent carrément le format, le sens de lecture, l'utilisation de la couleur et le prix. Ce genre de production est souvent accueilli tièdement par les lecteurs de manga – à tort ou à raison, parfois il y a un véritable préjugé contre ces albums. La Française Rann, connue pour ses fanzines, forte d'un certain suivi sur son blog, s'en sort honorablement, même s'il n'y a là rien de renversant.
Tonkam, 48 p. couleurs, 10,50 €
CAMILLA PATRUNO

La Garde du Sultan, de Katsuhiro Ôtomo, Haruka Takachiho et Akihiko Takadera

Si vous aimez l'action, les courses-poursuites de motos et de bagnoles, les affrontements entre gangs de yakuzas qui dégénèrent en fleuves de sang – et pire encore –, ce one-shot est fait pour vous. Il compile trois histoires courtes datant des années 80, l'une scénarisée par Ôtomo et les autres par Takachiho, avec comme fil d'Ariane le personnage de Kanebuchi, un inspecteur de police aux méthodes musclées. Lire impérativement la dernière histoire, qui donne son nom au recueil, et qui permet de jouir de la mise en scène de Takadera, pur héritier du style Ôtomo.
Kana, 276 p. n&b, 15 €
CHRISTIAN MARMONNIER

Toriko, T. 1, de Mitsutoshi Shimabukuro

Les mangas autour de la gastronomie ont décidemment la cote : *Yakitate Japan* (Delcourt), *Les Gouttes de dieu* (Glénat), *Heartbroken chocolatier* (Kazé)… Celui-ci est néanmoins un peu différent… et irrésistible ! Envie de goûter à de la chair de « galalagator » ? Ou à du « prognathodon » ? Ou encore de « l'aigle à cinq queues » ? Toriko, chasseur de saveurs, est l'homme qu'il vous faut. Un chouia vulgaire, peut-être d'origine démoniaque, plus barjo que les Ghostbusters, doté d'une canne à pêche plus performante que celle de Sampeï, glouton au possible mais plus musclé que Kenshiro, plus écolo qu'Hulot, Toriko vit des histoires drôles et farfelues, qui ne peuvent qu'entraîner le lecteur… et qui se font pardonner un dessin parfois brouillon.
Kazé, coll. Shônen, 208 p. n&b, 6,50 €
CAMILLA PATRUNO

HOMME, FEMME, MODE D'EMPLOI

Considéré comme le père du manga moderne, Osamu Tezuka est connu chez nous pour ses œuvres « enfantines » *Astroboy* ou *Princesse Saphir*. C'est oublier que tout au long de sa vie, il a créé plus de 700 séries, pour tous les publics possibles. *Le Chant d'Apollon*, publié en 1970, est un parfait exemple de ces œuvres encore méconnues en Occident.

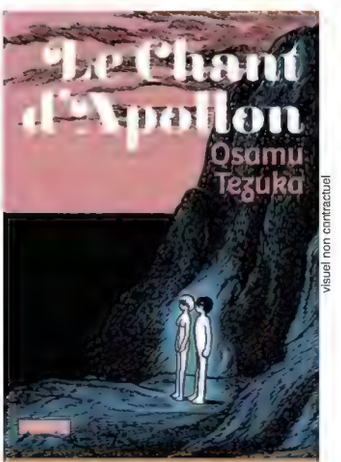
© Tezuka Productions

Shogo est un jeune à problèmes : dès qu'il voit des animaux en couple, il ne peut s'empêcher de les tuer. Il est donc envoyé en institut psychiatrique pour traiter cette pathologie. Pendant une traumatisante séance d'électrochocs, on découvre que le jeune homme n'a jamais reçu d'amour de sa mère, et de fait ne comprend pas, voire déteste l'idée même de relation affective entre deux êtres de sexe opposé. La vision de la déesse Athéna qui lui apparaît alors le condamne à ne plus aimer que tragiquement : dès qu'il sera prêt à s'unir sentimentalement à une femme, l'un des deux mourra.
Shogo vit alors cinq relations imaginaires et / ou réelles, qui semblent être vécues dans cinq vies distinctes. Il y apprend tour à tour le sentiment amoureux, la nature biologique de la procréation, le désir charnel, l'amour véritable et enfin la passion folle.

JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

Jeune asocial subissant des traitements de choc pour rentrer dans le rang, Shogo est le pendant manga du personnage d'Alex dans *Orange Mécanique*. Car tout auteur de manga qu'il fut, Tezuka était médecin de formation. La description des troubles mentaux de l'anti-héros renvoie aux avancées d'alors en termes de psychologie. Par ailleurs, en multipliant les genres narratifs (historique, aventure, sport, science-fiction), l'auteur souligne les troubles habitant le jeune homme.
La construction narrative gigogne, faisant allègrement appel aux histoires dans l'histoire et aux flashbacks, est aussi servie par une mise en cases tantôt dynamique, tantôt contemplative, Osamu Tezuka exploitant au mieux les formes afin qu'elles soient en adéquation avec le fond.
Qu'on ne s'y trompe pas : malgré un trait évoquant le cartoon (l'auteur était un inconditionnel de Disney) voire la caricature, *Le Chant d'Apollon* offre une réflexion intéressante, bien qu'un peu datée, de ce que sont l'amour et les relations entre êtres humains. Un manga à découvrir, mais à mettre entre des mains averties, le contenu en apparence naïf pouvant heurter certaines sensibilités.

THOMAS HAJDUKOWICZ



visuel non contractuel

d'Osamu Tezuka,
Kana, coll. Sensei,
576 p. n&b, 15 €
Sortie le 20 janvier 2012

FAIRY TAIL

Déjà 2 MILLIONS de fans !
Vous aussi rejoignez l'univers magique de Fairy Tail !

Flashez le code pour lire un extrait sur votre mobile

Téléchargez l'application sur votre mobile, puis flashez ce code.

flashcode

web

Déjà 21 volumes parus. Un volume tous les 2 mois. Volume 22 en janvier 2012

Devenez fan sur
www.facebook.com/FairyTailOfficiel

PIKA EDITION
www.pika.fr

FAIRY TAIL © Hiro MASHIMA, Kodansha Ltd.

Obakachan, T.1, de Zakuri Sato

Un *shôjo* ultra-classique, qui respecte tous les codes du genre : Neiro vient de changer de lycée afin de laver sa réputation (bien méritée) de bagarreuse et pouvoir enfin approcher un mec comme il faut. Incroyable mais vrai, le plus beau garçon du bahut tombe sous son charme. Un triangle amoureux se profile néanmoins, puisque le pire élément de l'école, Tokio, un caïd au cœur tendre, est lui aussi touché par la naïveté et l'originalité de Neiro. Titre conventionnel, *Obakachan* s'avère néanmoins assez sympathique grâce à une héroïne sûrement fleur bleu, mais aussi déjantée, sincère et au crochet gauche d'enfer !

Tonkam, 224 p. n&b, 6,95 €

CAMILLA PATRUNO

Dévore-moi, de Piyoko Chitose

À maux extrêmes, remèdes extrêmes. Comme Fubuki n'est jamais arrivé à se faire aimer par le séduisant Mikoto au lycée, il décide quelques années plus tard de le kidnapper et de le violer jusqu'à ce qu'il l'aime à son tour. Et, malgré le choc et la surprise, Mikoto découvre que ce n'est pas pour lui déplaire…

En jouant sur un des codes du *yaoi*, le rapport dominant-dominé, l'auteur choisit pour ce titre extrêmement explicite, qui démarre sans préliminaires, d'inverser le cliché : le frêle, timide blondinet binoclard à la gueule d'ange légèrement efféminé devient le dominateur face à l'athlétique brun populaire et sûr de lui.

Tonkam, coll. Boy's Love, 194 p. n&b, 7,95 €

CAMILLA PATRUNO

Soldats de sable, de Susumu Higa

Le dessin est simple, efficace, comme froid et distant pour raconter les choses qu'il doit raconter, à savoir des épisodes peu glorieux de la bataille d'Okinawa. Reconstitués à partir de témoignages des habitants, ces épisodes montrent des civils pris en otages entre des militaires japonais jusqu'au-boutistes et des envahisseurs américains.

Né à Naha, Susumu Higa est un ardent défenseur de la culture propre à l'archipel d'Okinawa. Dans ses interviews comme dans ses BD, il se révolte contre l'emprise du « partenaire » japonais et l'occupation US toujours d'actualité.

Le Lézard Noir, 264 p. n&b, 21 €

CHRISTIAN MARMONNIER

Hideout : LA PEUR DU NOIR

L'horreur a fait les belles heures du manga pour adulte, puisant tant dans le folklore japonais que dans les théâtres nô et kabuki, où monstres et créatures surnaturelles hantent les vivants. Cependant, le genre occupe encore peu les rayons manga de nos librairies. *Hideout*, de Masasumi Kakizaki pourrait changer la donne.

Seiichi est un auteur reconnu. Seulement, depuis près d'un an, sa vie va à vau-l'eau, ayant perdu son emploi et le peu de stabilité familiale qui lui restait. Aussi, pour repartir à zéro, il invite sa femme, qui le dédaigne de plus en plus, en vacances sur une île du Pacifique.

Alors qu'ils voulaient se rendre auprès d'une cascade spectaculaire, ils se perdent dans la jungle, en pleine tempête. Le ton monte rapidement entre les deux, et Seiichi révèle alors son intention première : tuer son épouse. Cette dernière parvient à s'échapper, et se réfugie dans une grotte. Seiichi la poursuit. Les deux seront bientôt capturés par un monstre hideux qui fut certainement humain jadis, et son fils, tout aussi laid. Le cauchemar ne fait que commencer…

HIDEOUT © 2010 Masasumi KAKIZAKI / Shogakukan Inc.

CHÉRI, FAIS-MOI PEUR

Masasumi Kakizaki, l'auteur, s'était distingué en dessinant *Rainbow*, drame historique haletant. *Hideout* est un retour aux sources, la fiction horrifique étant très présente dans ses premiers travaux. Et avec cette main griffue qui déchire le livre, et surtout cette paire d'yeux exorbités, on sait dès la couverture que le manga est effrayant. Tout est fait pour confiner le lecteur dans une atmosphère sordide et inquiétante, oppressante même. Car si l'introduction et quelques flashbacks offrent des bouffées d'air et de lumière bienvenues, c'est bien le confinement du huis-clos qui fait la force de ce manga. Le noir est omniprésent. Le motif des yeux scrutateurs, terrifiants aussi. Plus que les personnages victimes du manga qu'il observe, c'est le regard du lecteur lui-même, avide d'épouvante, qui lui est renvoyé, comme pour le culpabiliser d'assister passivement à ce qui se déroule.

La violence est partout : dans les rapports entre personnes, dans les propos, dans les situations, et dans les actes évidemment. L'homme est un loup pour l'homme, et la folie notre unique porte de sortie, nous réduisant alors à l'état d'animal.

Malgré quelques passages rapides (notamment à la fin) cassant un peu le rythme du manga, *Hideout* reste un manga d'horreur bien mené. Il pourra même plonger le lecteur (averti, forcément) dans un état de malaise certain.

THOMAS HAJDUKOWICZ

HIDEOUT © 2010 Masasumi KAKIZAKI / Shogakukan Inc.

HIDEOUT

de Masasumi Kakizaki,
Ki-oon,
232 p. n&b, 7,50 €

QUATRE FOUS dans le vent

YOZAKURA QUARTET © Suzuhito YASUDA / Kodansha Ltd.

À la lecture du premier tome de *Yozakura Quartet*, le lecteur non-initié pourrait se retrouver déconcerté face à certaines références et trop vite baisser les bras. Nous vous conseillons cependant de ne pas vous laisser décourager par cette « mise en place », car cette série est pleine de fantaisie.

Dans la postface, l'auteur lui-même rapporte que ses amis (certes, pas sympas) considèrent que l'histoire s'étoffe dès le deuxième tome. Ceux qui ne connaissent pas déjà les films d'animation tirés de cette série seront en effet un peu perdus dans ce premier tome face à certaines références : la fonction des sept cerisiers-piliers psychiques (que l'on voit et cite sans les expliquer), celle du centre au nom étrange « *Hiizumi, consultations sur la vie* », ainsi que la présence de *yokai*[1] gentils au côté des humains, contre les *yokai* méchants qui prennent possession des corps.

Pour profiter pleinement de ce manga, il faut se concentrer sur les personnages et l'atmosphère de folie positive qui y plane.
Hime, devenue maire à 9 ans, prend son rôle très au sérieux, fait passer le quartier avant tout… au point d'être obsédée par la sortie d'un CD avec le jingle de son association !
Sévère, exigeante, elle a un point faible : la tendance à l'embonpoint, d'où la surveillance sans pitié de son assistant qui compte chaque calorie qu'elle ingère. Ao, télépathe, est déchirée par les implications éthiques de son pouvoir et… par le besoin constant de nourriture ! D'où découle l'obsession d'Akina, seul garçon du groupe, pour les reçus et les frais de remboursement de ces repas. Kotoha, qui a le pouvoir de matérialiser les objets en les nommant, vit pour aller au karaoké et rêve de se rendre en Allemagne afin de visiter le musée des chars armés…

Sur ce quatuor d'adolescents orphelins qui œuvrent pour la sauvegarde du quartier plane une menace, qui mettra sûrement à mal leurs rapports puisque le méchant semble être le frère d'Ao, meilleur ami d'Akina. L'atmosphère promet donc de s'assombrir, raison de plus pour profiter des sorties cocasses et des drôles de passions des protagonistes dans ce tome 1.

CAMILLA PATRUNO

[1] Esprits ou créatures dans la culture japonaise.

YOZAKURA QUARTET, T. 1
de Yasuda Suzuhito,
Pika, coll. Shônen,
208 p. n&b, 6,95 €

PEKABUL
LIBRAIRIE BD-COMICS VO/VF-MANGA-PRODUITS DERIVES
WWW.PEKABUL.COM
RETROUVEZ PLUS DE 2000 PRODUITS DERIVES SUR NOTRE SITE EN LIGNE.
TOUS LES EDITEURS COMPTANTS DANS LA PARA BD SONT REPRESENTES.
02.96.85.04.33
PEKABUL@PEKABUL.COM
16 RUE THIERS
22100 DINAN

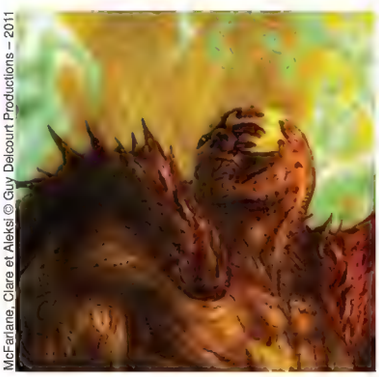
Un album d'enfer

Je veux parler à une de tes vieilles connaissances... Le colonel Al Simmons.
Surpris ? Toi et moi ne sommes pas aussi différents que tu le crois. Puisque j'ai capté ton attention, je vais quitter cette enveloppe juvénile pour une autre plus appropriée.
McFarlane, Clare et Aleksi © Guy Delcourt Productions – 2011

Quand Todd McFarlane, créateur de la célèbre série Spawn, redonne la possibilité à deux auteurs français de prendre en charge la destinée de ses personnages le temps d'un récit complet, on a le droit à un festival visuel de premier ordre.

En 2003, une jeune équipe d'auteurs français est invitée à réaliser un album complet autour du personnage Spawn chez Semic, à la suite d'un partenariat réussi entre l'éditeur français et les ayants droit américains. Lors de sa parution, le one-shot qui porte le titre de *Simonie* rencontre un vrai succès et fait remarquer le talent de son dessinateur Aleksi Briclot par-delà les frontières. Il faut dire que l'univers de la série, fort de 200 épisodes et de multiples spin-off, est d'une rare richesse mythologique, et que les affrontements entre créatures du Ciel et de l'Enfer permettent à l'illustrateur de faire la preuve de ses dons de peintre numérique, mais aussi de narrateur. À l'époque, le récit est écrit par Alex Nikolavitch et Jeff Porcherot. Pour cette nouvelle aventure tant attendue – l'album a été maintes fois repoussée –, c'est Arthur Clare, auteur sous pseudo et acolyte de Thierry Mornet, lui-même actuel éditeur de la collection de comics « Contrebande » chez Delcourt et initiateur du précédent projet chez Semic, qui scénarise.

L'histoire démarre dans les bas quartiers de New York, dans une zone qui semble infuser le mal dans l'âme de ses habitants. Le frère d'Al « Spawn » Simmons, Marc, mène l'enquête à la suite de mystérieuses disparitions. Malheureusement, ses recherches vont le mener à se confronter à une ancienne arme très puissante, et celui-ci ne devra son salut qu'à l'étrange alliance entre une jeune fille, Ethan, en fait un puissant ange-architecte, et Spawn, le héros aux pouvoirs issus de l'Enfer, qui vont s'unir pour mettre la main sur la vieille relique à l'origine de tous ces dangers. Il serait dommage de déflorer l'intrigue plus avant, mais celle-ci fourmille de trouvailles scénaristiques bien venues qui en font un vrai plaisir de lecture.


McFarlane, Clare et Aleksi © Guy Delcourt Productions – 2011

Mais avouons-le, si le scénario tient la route, c'est le dessin qui se taille la part du lion dans l'album. En trois ans, le niveau d'Aleksi Briclot n'a fait qu'augmenter. Ceux qui avaient pu observer son artbook *Worlds and Wonders* paru chez CFSL Inc avaient eu un avant-goût de l'album. La version finale tient toutes ses promesses et se révèle d'une extraordinaire beauté. Qu'il s'agisse du design des personnages, de l'utilisation d'effets visuels oppressants, de la recherche d'un réalisme glauque et fantastique ou de l'utilisation de la peinture numérique sans perte du mouvement, tout est réellement réussi.

Les histoires de Spawn sont souvent inégales ou, pour ceux qui suivent la série principale, en retard dans leur parution. Ce récit est l'occasion de renouer avec ce personnage sans crainte, l'histoire est complète et… bonne ! À noter, pour les lecteurs qui connaissent peu l'univers du comics, les bonus situés à la fin de l'album comportent, en plus d'illustrations inédites, des fiches permettant de resituer les personnages dans leur contexte.

JOHN YOUNG

de Arthur Clare, Todd McFarlane et Aleksi Briclot, Delcourt, coll. Contrebande 64 p. couleurs, 14,95 €

ZOO

ANGOULÊME

L'ÉVÉNEMENT
DE MATCHMAKING ET DE
NETWORKING DU 9e ART

En serez-vous ?

TROISIÈME ÉDITION DES
ZOOPPORTUNITÉS
DE LA BD

Scénaristes, dessinateurs, coloristes, éditeurs :
Rencontrez-vous lors d'un cocktail et d'un speed-dating organisés par Zoo et le Festival
le jeudi 26 janvier 2012 à Angoulême,
de 18h30 à 21h30,
dans le Pavillon Jeunes Talents®

Sur sélection et invitation seulement.
Nombre de places limité.
Pré-inscrivez-vous sur :
www.zoopportunites.com

YOHANN MORIN

ENFER & PARODIE

LA VIE FABULEUSE MAIS PAS
TOUJOURS FACILE DES PERSONNAGES

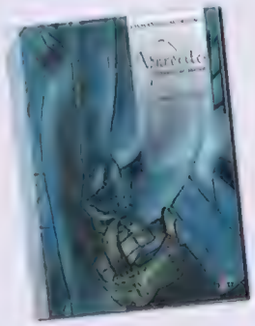
Sortie décembre 2011

Venez découvrir la face cachée des personnages
de vos films, dessins animés, jeux vidéos,
bandes dessinées et autres publicités préférées !
Des problèmes de lessive du grand Stroumpf
en passant par les jobs d'été de Picachou,
sans oublier les problèmes de maquillage de Marge...
Venez voir, car tous tombent les masques !

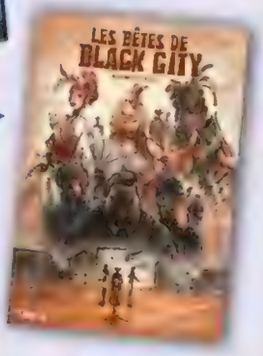
© Editions BAC@BD 2011

Editions B@B Bac@Bd

NOUVEAUTÉS

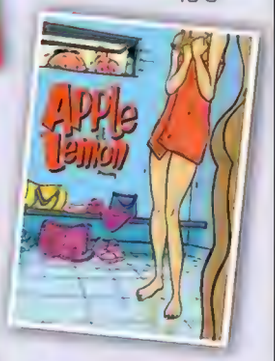


LES APHRODITES 2
DE NERCIAT/MURZEAU
978-2-35-954-051-2
48 pages en couleurs
23,5 x 32,3 cartonné –
15€



LES BÊTES DE BLACK CITY
DE RASTRELLI/NUTI
978-2-35954-050-5
48 pages en couleurs
23,3 x 31,7 cartonné –
15 €

LES DÉCHUS (1) :
COSMOGONIE
AURÉLIEN GUILBERT
978-2-35954-040-6
PARUTION : 13/12/11
17,6 x 26,6 cartonné
96 pages bichromie –
13 €



APPLE ET LEMON
NICOBY
978-2-35954-049-9
21,6 x 29,3 cartonné
48 pages en couleurs –
9,90 €

LE SALE PETIT CON
MADET
978-2-35954-048-2
17,6 x 25 cartonné
PARUTION : 13/12/11
144 pages en couleurs –
12 €

LA FORMULE
LIVIO LABUZ
978-2-35954-041-3
23,3 x 31,7 cartonné
48 pages noir et blanc –
15 €

Tabou BD
la bande dessinée sans interdit
www.tabou-editions.com
Contactez-nous dès maintenant : 01 64 24 70 38
Diffusion : CED-CEDIF — Distribution : DILISCO

ORGIES au pays de Steinbeck

La surprise est de taille : c'est Bastien Vivès, jeune prodige de la BD d'auteur, qui signe le nouveau titre de la collection « BD Cul » des Requins Marteaux. Un pastiche des *Raisins de la colère*, version « ultraboobs ».

Ce n'est pas un secret, les Requins Marteaux, émérite maison d'édition ayant donné naissance à de nombreuses réjouissances (*Ferraille Illustré*, *Pinocchio* de Winshluss…), sont à l'agonie. Mais ces squales-là sont opiniâtres et ne désarment pas. N'étant plus à une putasserie près, ils confient les clefs de leur nouvel ouvrage de cul au « *bankable* » Bastien Vivès (*Le Goût du chlore*…), pour un truculent *Melons de la colère*. Pas de tromperie sur la marchandise, le parfum de Steinbeck plane bel et bien sur cette exploitation agricole, ses honnêtes gens qui pataugent les pieds dans la boue, pauvres mais fiers, adeptes de ce rugueux patois folklorique qui fait le sel de nos campagnes. À ce détail près que les fruits de la discorde, ici, sont deux énormes seins qui font souffrir la jeune Magalie. Examinée par le médecin de la ville, elle deviendra la proie d'orgies organisées par les notables locaux. Sainte-nitouche dévoyée, perversité sulfureuse, vengeance, tous les ingrédients de l'érotisme de gare sont là, et le trait de Bastien Vivès fait mouche. Cette fameuse patte minimaliste et finement expressive qui a fait son succès lui permet de manier le mauvais goût le plus outrancier – viols collectifs, inceste consommé – sans avoir l'air d'y toucher, réservant d'inénarrables surprises. Espérons que ce nouvel ouvrage saura donner plus que du sursis aux Requins Marteaux, et que l'éditeur se sortira de sa mauvaise passe avec le panache qu'on lui connaît.

© Bastien Vivès / LES REQUINS MARTEAUX

JULIE BORDENAVE

LES MELONS DE LA COLÈRE
de Bastien Vivès,
Les Requins Marteaux, coll. BD Cul
140 p. couleurs, 12 €

La tyrannie du désir

La collection « Erotix » des éditions Delcourt réédite *Mona Street* de Leone Frollo. L'auteur y est au sommet de son art : son dessin y est magnifique et son propos sans concession.

Leone Frollo, au même titre que Magnus ou Pichard, se sont servis de l'érotisme plus qu'ils ne se sont livrés au simple exercice du genre. *Mona Street* est articulé autour des souvenirs grivois d'une jeune Américaine. La nudité et les scènes pornographiques y sont égrainées avec parcimonie. Elles se bornent la plupart du temps à la simple suggestion, et rares sont les images où la sexualité est représentée de façon frontale. Les histoires en elles-mêmes surprennent par leur pouvoir de suggestion. Entre le Frollo de la série *Casino*, volontiers provocant et satirique, et celui de *Mona Street*, les différences sont importantes. Le dessin est devenu plus maîtrisé et l'humour plus subtil aussi. L'auteur a misé sur l'immersion du lecteur pour que la magie de l'érotisme opère.
Pages après pages, certaines situations deviennent récurrentes. Le sexe est souvent considéré comme un enjeu ou un jeu de pouvoir où Mona parvient systématiquement à ses fins. Dans la société du début du XX^{e} siècle, les rapports de force peuvent céder devant la chair. Mona abuses ses rivales, ses amants et ses maîtresses par sa désinvolture et sa science de la lubricité. Dans ce portrait imaginé par Leone Frollo, tous ceux qui passent entre les mains expertes de son héroïne deviennent des jouets : presque des victimes pathétiques.
On peut se demander si le dessinateur n'exprime pas un point de vue implacable sur la tyrannie du désir. Mona administre, consacre et défait les amants. En une caresse, elle les fait naître. En un mot, elle les tue…

KAMIL PLEJWALTZSKY

MONA STREET
de Leone Frollo, Delcourt, coll. Erotix,
184 p. n&b, 22,50 €

SUPER DÉMENCE

Le dévoreur de *comic books* remplis de héros costumés peut parfois oublier la part de folie à revêtir masque et cape pour se faire justice. La sortie en vidéo de *Super* est l'occasion propice pour éventuellement lui rafraîchir la mémoire.

© Initiative Cinema One

Depuis une décennie, l'univers très codifié des super-héros a connu une réelle démocratisation auprès du grand public adepte des salles obscures. Au point que des récits iconoclastes comme l'arlésienne *Watchmen* et *Kick-Ass* ont débarqué sur le grand écran. Le premier contestait *in fine* la légitimité des *vigilantes*, au point de sous-entendre qu'ils étaient bons à enfermer. Le second fut une réinterprétation ludique et terriblement maline du comics de Mark Millar, dans lequel un jeune homme d'une banalité affligeante ambitionnait de devenir un super-héros avant que la réalité ne lui colle une rouste. Débutant avec une désinvolture pop, *Kick-Ass* enchaînait avec une ultraviolence gentiment déconcertante (quoiqu'atténuée par rapport au comics). Malgré tout, ces deux films, par leur facture hollywoodienne, aspiraient à une adhésion du plus grand nombre, voire à une certaine respectabilité. Tout le contraire de *Super*.

Produit en marge des studios pour moins de trois millions de dollars, le film de James Gunn ne cherche en aucun cas à être aimable. Les personnages de *Super* sont à l'image du réel dépeint caméra à l'épaule dans le film : sans fioritures, pour ne pas dire gris, sordides, et dérangés. Héros compris. En l'occurrence, Frank, un pauvre type. Chef cuisinier de son état dans un *diner* miteux, il voyait sa vie faite d'humiliations et de brimades virer au bonheur sans nuages en épousant la belle Sarah. Las ! Strip-teaseuse et toxico repentie, elle le largue pour Jacques, le patron louche de son strip-club, avant de replonger dans l'héroïne. Détruit, Frank croit être littéralement touché par le doigt de Dieu lui intimant de redresser les torts. Il crée alors son alter ego, Crimson Bolt (Boulon cramoisi). Avant d'être rejoint par Libby, libraire nympho et sociopathe, aspirante acolyte.

Crimson Bolt rend la justice à coups de clef à griffe en pleine tête, peu importe que cette dernière appartienne à un dealer, un pédophile ou un mufle grillant une file d'attente. En cela, *Super* affiche une certaine efficacité comique dans ce portrait d'un anti-héros, peu à peu antipathique et minable (« *Ta gueule, le crime !* » hurle-t-il sans cesse dans son costume affreux). Dans le même temps, sa méchanceté et son cynisme assumés décontenancent, dans la mise en scène de sa violence gore notamment. Au risque de se mettre à dos pas mal de monde. Un risque nécessaire, toutefois, tant l'absence de conventions prédéfinies agit comme un révélateur à la fois sur les motivations réelles du super-héros et les attentes du spectateur d'aujourd'hui. Et la réponse est aussi déplaisante que pertinente.

Tordu et subversif, *Super* l'est assurément car il fournit crûment et en quantité du sang et de la bidoche... pour finalement nous rappeler la nature intrinsèquement *borderline* du *vigilante* et pointer du doigt une fascination pour un fantasme frôlant le pathétique. Balèze.

JULIEN FOUSSEREAU

SUPER

de James Gunn,
avec Rainn Wilson, Ellen Page, Liv Tyler, Kevin Bacon..., durée : 1h36, DVD et Blu-ray Initiative Cinema One
Dans les bacs le 01/12/11

zoom ciné

La Clé des champs, de Marie Pérennou et Claude Puridsany

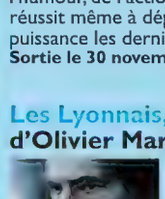
© THELMA FILMS

Le duo de *Microcosmos, le peuple de l'herbe* retourne planter sa « caméra microscope » pour saisir le mystère de l'infiniment petit. La nouveauté réside dans la volonté de mêler les images de faune et de flore avec une histoire nostalgique où un jeune garçon jouait en solitaire près d'une mare aveyronnaise. Si la force visuelle de Pérennou et Puridsany n'est plus à prouver quand ils captent la vie animale, ils se révèlent moins à l'aise avec les humains. Mais *La Clé des champs* saura indéniablement gagner le cœur de celles et ceux qui trouveront des résonnances personnelles dans cette évocation nostalgique.
Sortie le 21 décembre
JULIEN FOUSSEREAU

Le Chat Potté, de Chris Miller

Dreamworks a connu le succès mondial grâce à Shrek, l'ogre vert, accompagné de l'Ane et aussi de l'adorable et *muy caliente* Chat Potté. Plébiscité par le public, il était temps de donner à ce *side-kick* une histoire à part entière. Bien plus qu'un spin off, c'est une véritable légende que les scénaristes ont recréée autour du félin hors-la-loi. On retrouve avec plaisir les haricots magiques, la poule aux œufs d'or, mais aussi Jack & Jill les méchants. Sans oublier le frère ennemi, et la chatte sur un toit brûlant, doublée en VO par Salma Hayek. Du rythme, de l'humour, de l'action, un film qui réussit même à dépasser en puissance les derniers *Shrek*.
Sortie le 30 novembre
LOUISA AMARA

Les Lyonnais, d'Olivier Marchal



Il y a en France des réalisateurs capables de créer des polars avec des gangsters à l'ancienne, où on s'attendrait à voir Lino Ventura au détour d'une scène. Olivier Marchal nous offre l'adaptation du roman autobiographique de Momon Vidal, chef du Gang des Lyonnais, expert en braquages dans les années 60-70. Gérard Lanvin, magistral, incarne ce chef au code d'honneur si ancré qu'il lui fera perdre presque tout pour sauver son meilleur ami. Alternant habilement les flashbacks vers la grande époque et celle du règlement de compte 30 ans après, Olivier Marchal dépeint un univers où les grands bandits pouvaient croiser le fer avec les grands flics. À voir absolument.
Sortie le 30 novembre
LOUISA AMARA

Les Chaussons rouges

© Carlotta

Le chef d'œuvre de Powell & Pressburger connaît enfin les joies d'une édition sur support haute définition. Cette histoire inoubliable – un directeur de ballet tyrannique pousse sa danseuse principale à s'identifier à son personnage, jusqu'à renoncer à tout par passion dévorante pour la danse – a été une inspiration évidente de Darren Aronofsky pour *Black Swan*. Mais *Les Chaussons rouges* demeure encore et toujours trois coudées au-dessus grâce à une réalisation éblouissante en Technicolor avec des passages oniriques d'une beauté inouïe. Et que ce Blu-ray rend justice à la superbe restauration de 2009 initiée par Martin Scorsese !

Un Blu-ray Carlotta

JULIEN FOUSSEREAU

Les Contes de la nuit

Après *Azur et Asmar* et sa lourde logistique, Michel Ocelot est revenu à ses premières amours en renouant avec les ombres chinoises en papier découpé sur fond rétro-éclairé. Les amateurs de la série éponyme et surtout de *Princes et princesses* seront en terrain connu puisqu'il reprend la même construction épisodique et théorique. Mais c'est sur le plan de la forme que *Les Contes de la nuit* vaut le détour, puisque la technologie numérique engendre une finesse dans les couleurs et les motifs ainsi qu'une fluidité irréprochable des animations, magnifiant six contes tantôt drôles, tantôt cruels.

Un Blu-ray StudioCanal (3D relief activable)

JF

Balada triste

Alors que le franquisme agonise, deux clowns dans un cirque minable se disputent une belle acrobate aux penchants sado-maso… *Balada triste* porte bien la marque d'Alex de la Iglesia et sa mise en scène foutraque lorgnant vers le grotesque frénétique. Envisagé comme une entreprise de destruction massive à la Joe Dante, le film se révèle d'une efficacité monstre grâce à un sens certain du spectaculaire. On sera un peu plus circonspect quant à la dimension métaphorique du récit. Rien de suffisamment préjudiciable, toutefois, pour tourner le dos à ce délire d'une violence souvent cartoonesque, alimenté par une vraie énergie de sale gosse.

Un DVD M6 Vidéo

JF

Au cœur des toiles

Artiste incontournable de l'animation *made in France*, Jean-François Laguionie revient avec *Le Tableau*. Tant sur le fond que sur la forme, ce troisième long-métrage est probablement son œuvre la plus ambitieuse et personnelle.

© Blue Spirit Animation

Bien que passionné par le dessin dès sa plus tendre enfance, Jean-François Laguionie ne s'intéressait pas outre mesure à l'animation. L'initiation à cet univers se fit par une rencontre décisive : celle de Paul Grimault (*Le Roi et l'Oiseau*) qui lui mit le pied à l'étrier en produisant ses premiers courts-métrages conçus en solitaire. Jean-François Laguionie se fit un nom avec *La Traversée de l'Atlantique à la rame*, lauréat de la Palme d'Or du court-métrage en 1978. La consécration que l'on connaît survenait 21 ans plus tard avec le succès du *Château des singes*… Cette brève biographie est importante pour comprendre ce qui a mené Jean-François Laguionie vers le projet du *Tableau* : un retour à ses premières amours picturales, secouées par des questionnements légers quoique toujours impertinents sur le rapport unissant une œuvre artistique à son créateur.

Comme son titre l'indique, *Le Tableau* prend initialement place au sein d'une toile. Le cadre naïf, voire fauviste, pose un château avec des courtisans au beau milieu d'une jungle luxuriante abritant des êtres cachés dans les feuillages. Parmi eux, Lola, une belle adolescente curieuse, nous informe que le peintre n'a jamais achevé la présente œuvre. Cet oubli est à l'origine d'inégalités criantes et intenables, au point d'avoir engendré des castes : aux Toupins d'occuper les meilleures places au château, tandis que les Pafinis (dont fait partie Lola) sont mis à l'index par leur inachèvement, le rejet ultime incombant aux Reufs, personnages esquissés sommairement et considérés comme de la vermine. Alors qu'un projet d'asservissement prend forme, le Toupin Ramo, amoureux de la Pafini Claire, part avec Lola à la recherche du peintre afin qu'il termine le tableau. Et que le pire soit évité.

Toute la beauté du *Tableau* repose sur sa volonté d'élargissement du visible. En effet, l'intégration dans le récit des différentes étapes de la représentation picturale pour en faire un enjeu métaphysique autorise Jean-François Laguionie à aller au-delà de la gouache… De fait, il esquisse le caractère intrinsèquement insaisissable de la création artistique… jusqu'à dresser un élégant parallèle avec l'humanité aux multiples facettes, par définition. Ces niveaux de lectures accentuent la portée universelle de cette histoire, d'autant que le traitement formel est somptueux grâce à sa cohérence esthétique. Conviant Matisse, Gaudi, voire Modigliani pour mieux les mélanger avec une infographie photoréaliste pour l'incursion dans le réel (appuyée par une magnifique séquence à la tonalité très miyazakienne). *Le Tableau* refuse le formatage, ose un mélange des genres racé et synonyme d'ouverture d'esprit salutaire. S'il était encore parmi nous, Paul Grimault serait fier de son poulain.

JULIEN FOUSSEREAU

LE TABLEAU

de Jean-François Laguionie, film d'animation, 1h16, actuellement en salles

LE DONJON DE NAHEULBEUK

EN LIBRAIRIE !!!

TOME 9

FIN DE LA SAISON 3

(Tomes 7 à 9)

Édition limitée
3D relief

Saison 1 - Tomes 1 à 2
Saison 2 - Tomes 3 à 6

http://editionsclairdelunebd.blogspot.com/

John LANG & Marion POINSOT © 2011 Éditions Clair de Lune

The King of Fighters XIII
Rising Star Games

© Rising Star Games

Franchise concurrente, mais pas moins culte, de *Street Fighter*, *King of Fighters* fait de nouveau parler les poings pour faire oublier le précédent volet de sombre mémoire. Avec son cheptel de 33 combattants, tous dessinés à la main et bénéficiant d'animations aux petits oignons, SNK se démarque du design « 2.5D » du roi Capcom. Et c'est tant mieux.

Connu pour sa vitesse frénétique sur borne d'arcade, *KOF XIII* (pour les intimes) a été ralenti afin d'optimiser le jeu en ligne. Il n'en demeure pas moins un monstre de maîtrise technique, qu'il sera impératif de dompter si on ne veut pas se retrouver K.O. avant d'avoir eu le temps de dire ouf.
Disponible sur Xbox 360 et PS3

Tetris
Nintendo

Envie de se refaire une petite ligne ? Nintendo pense à tout en sortant sur 3DS le méga classique du jeu de réflexion conçu par le Russe Alekseï Pajitnov. Il est bien sûr toujours possible de s'adonner à l'entassement de tetrominos afin que la création de lignes déblaye le terrain. Mais la 3DS offre également pléthore de modes de jeux, certains bien connus comme l'affrontement en multi, d'autres inédits tels que l'ascension de la tour ou la réalité augmentée. Même si l'on déplore la non-reconnaissance du stick analogique, *Tetris* est un must pour la distraction en transports en commun.
Disponible sur Nintendo 3DS

NBA 2K12
Take Two Interactive

Alors que la grève patronale de la NBA provoque en ce moment même une interruption de la saison sportive outre-Atlantique, on ne peut que conseiller aux mordus de basketball de patienter sur l'excellent *NBA 2K12*. Résolument orienté simulation, le titre de Take Two impressionne par sa profondeur de jeu, demandant un apprentissage qui se révèle payant pour effectuer des actions construites et efficaces. Très complet en période contemporaine, *NBA 2K12* sait également titiller la fibre nostalgique avec la possibilité de rejouer des matchs de légende avec Jordan, Bird ou Chamberlain pour ne citer qu'eux.
Disponible sur PC, Xbox360, PS3

JULIEN FOUSSEREAU

La guerre moderne est déclarée

Que les *gamers* revêtent leurs uniformes camouflages et briquent leurs artilleries ! L'automne 2011 est le temps du FPS militaire avec l'affrontement opposant *Battlefield 3* d'Electronic Arts à *Call of Duty Modern Warfare 3* d'Activision.

© Activision

CALL OF DUTY MODERN WARFARE 3

Nanti du puissant moteur graphique Frostbite 2, *Battlefield 3* en impose d'entrée de jeu avec une finition dans les textures et un soin hallucinant apporté aux effets de lumière. L'effet s'en trouve décuplé sur une configuration PC de dernière génération où la profondeur de champ atteint des proportions inédites (on songe à la *map* parisienne). Pareillement, l'impressionnant design sonore, capable de rivaliser avec les blockbusters hollywoodiens les plus spectaculaires, renforce l'immersion dans une guerre furieuse à la première personne. Vaste entreprise de sidération (comme tout FPS militaire se respectant), *Battlefield 3* n'oublie pas, en mode multijoueurs en ligne, de développer un sens tactique et stratégique, sur terre comme dans les airs, à travers trois modes de jeux au sein de territoires parfois immenses. Sur ce point, Electronic Arts emporte incontestablement le morceau par son sens du réalisme. En effet, l'accomplissement d'un objectif donné importe bien plus que de massacrer l'adversaire avec sa batterie exhaustive – et dernière génération – de joujoux mortels. On peut presque parler de ravissement cathartique pour les recalés du service militaire.

À l'inverse, la courte campagne solo souffre d'une histoire bateau et, à trop loucher sur *Call of Duty*, *Battlefield 3* s'embourbe dans le piège des scripts crétins et des séquences cinématiques interactives, contraignant le jeu à une linéarité assommante.
Beaujolais vidéoludique tant les sorties de nouveaux opus se succèdent à un rythme métronomique sans jamais changer la donne, *Call of Duty Modern Warfare 3* gagne la bataille du solo par son savoir-faire dans ce domaine. Nous ne sommes pas face à un chef d'œuvre du genre, mais Activision sacrifie le réalisme sur l'autel du plaisir littéralement explosif, malgré une réalisation technique accusant sérieusement le poids des années. Rien de nouveau sous le soleil dans la mesure où l'initiative individuelle dans la distribution du plomb est largement privilégiée. Un menu best of efficace et carré, en somme.

En conclusion, les deux titres parviennent à un équilibre selon les attentes des joueurs (même si la valeur *replay* est clairement dans le mode multijoueurs). On déplorera tout de même qu'aucun des titres ne bousculent véritablement la formule d'un genre se reposant sur les lauriers de l'intensification pyrotechnique dans un solo trop linéaire et conventionnel. Le digne héritier de *Half-Life 2*, titre qui avait su marquer les esprits par sa réalisation et son intelligence, se fait toujours attendre. Depuis sept ans.

JULIEN FOUSSEREAU

⇨ BATTLEFIELD 3
Développeur : DICE
Distributeur : Electronic Arts

⇨ CALL OF DUTY : MODERN WARFARE 3
Développeur : Infinity Ward
Distributeur : Activision

Disponible sur PC, Xbox 360, PlayStation 3

Sony Tablet S

Vivez toute l'intensité de votre contenu multimédia sur ce modèle doté d'un grand écran tactile de 23,8 cm (9,4"), d'1 Go de RAM, d'une capacité de stockage de 32 Go max., d'une télécommande à infrarouge, d'un design élégant, ergonomique et convivial, d'une connectivité Wi-Fi et de la technologie 3G (en option).

Environ 489 €

Samsung Multiview

Immortalisez, créez et revivez les plus beaux moments de votre vie sous tous les angles avec l'écran tactile 3" pivotant à 180° de votre Samsung MultiView MV800. La vie est tellement plus belle quand on peut en saisir tous les aspects.

Environ 279 €

Téléviseur Toshiba 55ZL1

La révolution 3D est en marche et rencontre déjà un succès massif dans les salles de cinéma. Maintenant, vous pouvez vivre la 3D dans votre salon avec une TV 3D, un lecteur Blu-Ray 3D ou un PC 3D Toshiba.

Environ 4929 €

LG Optimus 2X

Le nouveau smartphone LG Optimus 2X est équipé d'un processeur double cœur pour une navigation plus fluide. Oubliez les temps d'attente frustrants. Passez d'une application à une autre, même en multitâche, surfez rapidement sur le web et profitez des vidéos en full HD 1080P.

Environ : 339 €

Sony BDV-EF200 Home Cinema 2.1

Sony propose un système Home Cinema 2.1 canaux avec image 3D et vidéo Internet. Caractéristiques : 350 W, vidéo Internet BRAVIA, 3D, 2 ports HDMI, station iPod / iPhone, optimiseur d'images Internet

Environ 350 €

Packard Bell EasyNote TX69

L'EasyNote TX69 affiche ostensiblement ses signes d'élégance, sous un châssis recouvert d'aluminium brossé. Ses lignes profilées et arrondies lui confèrent un aspect haut de gamme. À l'intérieur, le charme agit aussi. Le clavier « chiclet » avec ses touches bien espacées offre une frappe précise.

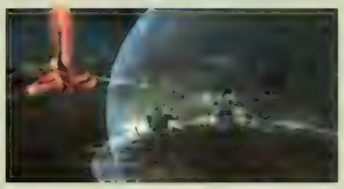
Environ : 749 €

Lecteur DVD portable Thomson DP900T

Doté d'un écran LCD 9" pivotant, ce lecteur DVD est compatible avec la plupart des formats courants. Doté de haut-parleurs stéréo 1,5W x 2, il lit également vos fichiers DivX et MPEG4 favoris avec un son impeccable. Équipé port USB et TNT.

Environ 100 €

Le Seigneur des anneaux : La Guerre du Nord
Warner Interactive


© Warner Interactive

Le Seigneur des anneaux, chez Tolkien comme chez Jackson, évoqua brièvement les conflits prenant place au nord de la Terre du Milieu, sans jamais aller réellement au-delà.

Warner Interactive décide de montrer sa vision avec ce *hack'n'slash*, jeu de combat à la troisième personne où il s'agira de trancher dans tout ce qui grogne avec quelques éléments de *levelling* type RPG. Assez efficace quoiqu'un brin ennuyeux en solo, ce jeu s'apprécie surtout pour le surplus de convivialité du mode coopération multijoueurs.

Disponible sur PC, Xbox 360 et PS3

JULIEN FOUSSEREAU

Nos jeux vidéo 70-90, de Marcus et Philippe Kieffer

Nos jeux vidéo 70-90 est un excellent apéritif avant la visite de l'exposition « Game Story » au Grand Palais (jusqu'au 9 janvier 2012). Le super journaliste Marcus, accompagné de Philippe Kieffer, retrace la naissance du jeu vidéo et son évolution au gré de la créativité des jeunes programmeurs (pour certains, futurs barons d'un empire) et des innovations techniques. Des débuts balbutiants sur un oscilloscope à la révolution PlayStation, en passant par la guerre sans merci Nintendo / Sega ou la domination des PC toujours plus performants, cet ouvrage distille un doux parfum de nostalgie érudite.

Hors collection, 144 pages, 24.90 €

News en vrac :

• Les *bad boys* de Rockstar préparent pour mars 2012 la troisième aventure de Max Payne, ex-flic nihiliste et accro aux analgésiques. Contraint de déménager à Rio, il fera de nouveau parler la poudre au ralenti. Les premières images laissent présager d'un grand jeu de tir intense, mis en scène avec une maestria à mi-chemin entre le film noir et le *comic book*. On en reparle très vite.

• Parce que la valeur d'un jeu n'est toujours pas liée à son prix, on recommande *l'action RPG* gratuit *Elsword*. On appréciera l'élégant design en *cell-shading* des personnages personnalisables à volonté ainsi que le côté défouloir qu'il procure par moments.

JULIEN FOUSSEREAU

L'UNION FAIT LA FORCE ROSE BONBEC

Plutôt en forme le rondouillard Kirby : on pourra retrouver en effet cet hiver la boule de guimauve sur les trois consoles Nintendo. Dans *Mass Attack*, cette forme est toute particulière puisqu'un sorcier l'a découpée en de multiples microboulettes.

© NINTENDO

Divisé pour mieux trottiner, notre rose ami a perdu son pouvoir d'absorption et s'est démultiplié en une bande de clones riquiqui.

Courant comme des chatons après un fil, les microboulettes sont guidées au stylet qui tapote ou balaie l'écran tactile. En avalant suffisamment de fruits, l'équipe pourra compter jusqu'à 10 minis lancés en toute frénésie sur des niveaux en pochettes surprises.

Le *Kirby crew* se déplace comme une masse élastique, s'inventant les formes les plus adaptées à l'environnement. D'abord sans trop s'en rendre compte, on trouve à ces boules roses malléables des combinaisons de plus en plus variées. Chaînes, tas, obus, poids, conducteurs d'engins : plusieurs forces stimulent ces Kirby solidaires et courageux. On peut bien perdre quelques coéquipiers, au risque de bloquer l'accès aux recoins exigeant un effectif minimum.

Assez sages au début, les niveaux changent comme on les explore plus nombreux et déterminé. Horizontalité, verticalité, les parcours jouent de l'espace 2D jusqu'au balancement du terrain ou sa dissimulation. Toujours joueur et généreux, *Mass Attack* se découvre une très forte rejouabilité. Décrocher toutes les médailles n'a rien d'évident et débloque une dizaine de mini-jeux, certains excellents, rappelant combien ici chaque parcelle a été choyée.

STÉPHANE URTH

⇨ KIRBY MASS ATTACK
Développeur : HAL Laboratories
Distributeur : Nintendo
Disponible sur 3DS, Wii et DS

CHALLENGE THE NINJA

Avec la sortie de *Shinobi* sur 3DS, le *gamer* avec de la bouteille se souvient de la franchise culte de Sega, marquée par une réalisation soignée et un niveau de jeu corsé. Elle ne s'est pas reniée sur ce dernier aspect.

Sega touchait autrefois sa bille dans les jeux d'arcade. Parmi eux, *Shinobi* marqua de son empreinte la fin des années 80. Non pas par son histoire basique au possible narrant le parcours du ninja Joe Musashi dans sa quête de destruction du syndicat du crime totalitaire Neo Zeed. Le titre fondateur se fit remarquer pour son visuel soigné, ses musiques entêtantes et surtout son *gameplay* sophistiqué pour l'époque, dévoilant un champ d'action complexe. Le revers de la médaille résidait dans la fragilité du bonhomme, sujet au terrible *one hit kills*, ceci expliquant la difficulté légendaire de *Shinobi*. Les suites apportèrent leur lot de nouveautés comme, par exemple, le double saut ou l'apparition de la barre d'énergie au détriment de la réserve illimitée de shuriken.

Huit ans après la dernière entrée, *Shinobi* effectue son grand retour sur 3DS. Sega a joué la carte de la fidélité

© ACTIVISION

en reconduisant cette intention de défi. Dans les bottes de Jiro, le père de Joe, il s'agira d'affronter la sempiternelle Némésis avec son aréopage d'ennemis connus. Il faudra surtout faire avec un système de garde contre les attaques ennemies reposant sur un timing précis. Cet apport, essentiel à la progression dans le jeu, requiert un surplus de réflexes alors que la maniabilité est déjà très technique. Ainsi, faire le tour de *Shinobi* nécessite un gros investissement personnel, que le visuel très quelconque, avec des textures datées et indignes des capacités réelles de la 3DS, peut refroidir. Ce serait dommage.

JULIEN FOUSSEREAU

⇨ SHINOBI
Développeur : Griptonite Games
Distributeur : Sega
Exclusivement sur 3DS

PAR LE STUDIO À L'ORIGINE DE IRON MAN ET THOR

MARVEL STUDIOS

CAPTAIN AMERICA
-FIRST AVENGER-

" SPECTACULAIRE "
LE MONDE

LE 17 DÉCEMBRE
EN DVD, BLU-RAY ET BLU-RAY 3D.

PARAMOUNT PICTURES AND MARVEL ENTERTAINMENT PRESENT A MARVEL STUDIOS PRODUCTION A FILM BY JOE JOHNSTON "CAPTAIN AMERICA: THE FIRST AVENGER" CHRIS EVANS TOMMY LEE JONES HUGO WEAVING HAYLEY ATWELL SEBASTIAN STAN DOMINIC COOPER NEAL McDONOUGH DEREK LUKE AND STANLEY TUCCI MUSIC BY ALAN SILVESTRI MUSIC SUPERVISOR DAVE JORDAN CO-PRODUCERS STEPHEN BROUSSARD VICTORIA ALONSO COSTUME DESIGNER ANNA B. SHEPPARD EDITORS JEFFREY FORD, A.C.E. ROBERT DALVA, A.C.E. PRODUCTION DESIGNER RICK HEINRICHS DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY SHELLY JOHNSON, A.S.C. EXECUTIVE PRODUCERS ALAN FINE STAN LEE DAVID MAISEL EXECUTIVE PRODUCERS LOUIS D'ESPOSITO JOE JOHNSTON NIGEL GOSTELOW

MARVEL

Captain America: The First Avenger, the movie: © 2011 MVL FILM FINANCE LLC. Captain America, the Character: TM & © 2011 Marvel Entertainment, LLC & subs. All Rights Reserved.

www.marvel.com

PRODUCED BY KEVIN FEIGE SCREENPLAY BY CHRISTOPHER MARKUS & STEPHEN McFEELY DIRECTED BY JOE JOHNSTON

Paramount Logo: TM, © & Copyright © 2011 by Paramount Pictures. All Rights Reserved.

SOYEZ SÛR À 100% D'AVOIR UNE PLACE À PRIX RÉDUIT*

NOËL AVANT L'HEURE AVEC LES TGV 100% PREM'S.

SNCF

AVEC LES TGV 100% PREM'S, 100% DES PLACES À TARIF RÉDUIT.
EN VENTE DU 13 OCTOBRE AU 02 JANVIER POUR DES VOYAGES DU 17 DÉCEMBRE AU 02 JANVIER.

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT.

*Offre Prem's, valable du 13/10/2011 au 02/01/2012 pour des voyages effectués avec TGV entre le 17/12/2011 et le 02/01/2012, sur une sélection de destinations en France, certains jours et dans certains trains. Prix à partir de 22 €, valable pour une personne, pour un aller simple, en 2nde classe. Billets non échangeables, non remboursables. Offre non cumulable avec toute autre promotion en cours au tarif réduit SNCF. En vente dans les gares, boutiques SNCF, par téléphone au 3635 (0,34€ TTC/min, hors surcoût éventuel), auprès des agences de voyages agréées SNCF et sur www.voyages-sncf.com

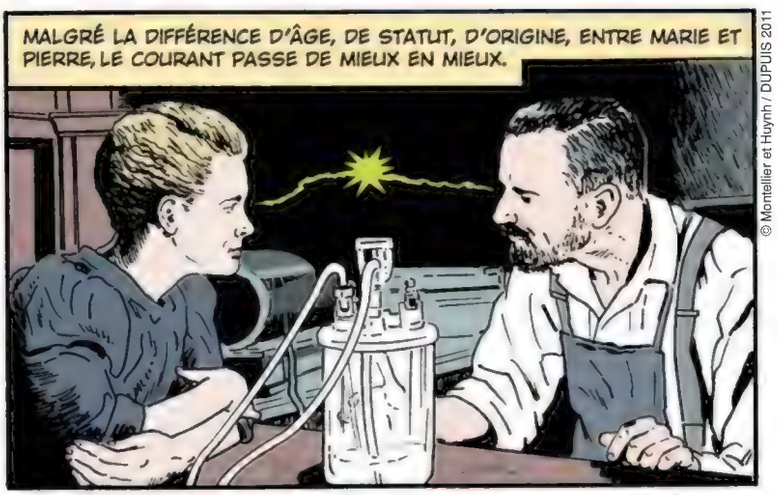
TGV® est une marque déposée de SNCF. Tous droits de reproduction réservés.

Illustration : Maxime Bruneel/Chez Eddy. SNCF - 34, rue du Commandant Mouchotte - 75014 Paris - R C S Paris B 552 049 447

Une radioscopie de Marie Curie

Marie Curie, née Maria Skłodowska en Pologne, un des plus grands esprits scientifiques du XXe siècle, prouve que le mot génie se décline aussi au féminin.

Une bande dessinée qui retrace en vingt pages les grands moments de l'existence d'une personnalité, et un dossier érudit et richement illustré pour approfondir le portrait, tel est le concept de la collection « Biopic » lancée cet automne par les éditions Dupuis. Deux volumes sortent simultanément pour inaugurer cette collection : *Jean-Paul Goude, la jungle des images*, dont la bande dessinée fait intervenir Alexandre Franc et Thomas Cadène, et *Marie Curie, la fée du radium*, par Chantal Montellier.



© Montellier et Huynh / DUPUIS 2011

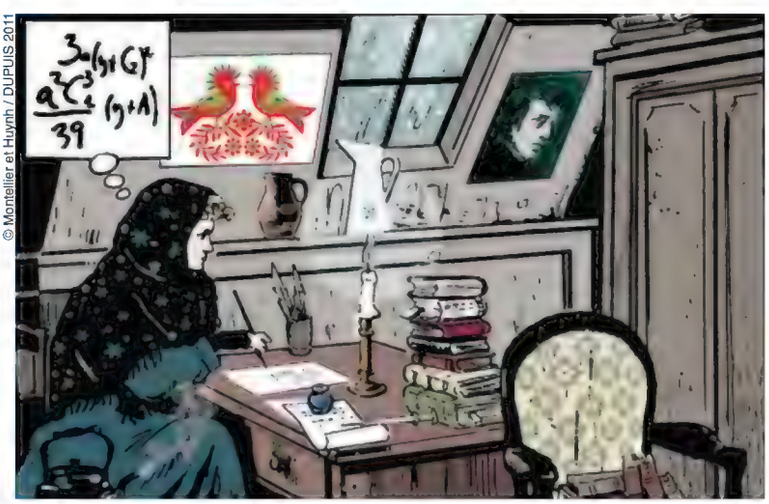
GÉNIALE...

Première femme dont les cendres furent transportées au Panthéon en 1995, son visage figurait également sur les tout derniers billets de 500 francs, avant l'arrivée de l'euro. Plus personne ne songe aujourd'hui à nier le génie de Marie Curie, récompensée à deux reprises par un prix Nobel, et dans deux domaines différents (prix Nobel de physique avec Pierre Curie et Henri Becquerel en 1903, puis prix Nobel de chimie en 1911 pour ses travaux sur le polonium et le radium), mais dans la France du début du XXe siècle, il ne faisait pas bon être une femme supérieurement intelligente, et d'origine étrangère de surcroît. Si Pierre Curie, de son vivant, a toujours agi pour que les travaux de son épouse soient reconnus, cette dernière eut, du point de vue de certains de ses contemporains, le tort de ne pas interrompre sa carrière après le décès accidentel et prématuré de Pierre Curie en 1906. Au contraire, elle devint en 1908 la première femme professeur à la Sorbonne. Célébrée à Stockholm, véritable star outre-Atlantique, Marie Curie dut en France affronter la jalousie et le dédain d'une communauté scientifique curieusement rétrograde sur ce point, et la misogynie ordinaire des journalistes de l'époque. « *La femme n'est pas un cerveau, c'est un sexe et c'est bien plus beau* », écrivait par exemple Octave Mirbeau. Malgré tout cela, et avec une détermination jamais défaillante, Marie Curie créa l'Institut du radium et poursuivit inlassablement ses recherches sur la radioactivité et ses applications, notamment médicales.

...ET ENGAGÉE !

Pour évoquer en BD le parcours et les combats de cette femme d'exception, les éditions Dupuis ont fait appel à une grande dame du 9e art : Chantal Montellier. Le choix est judicieux, il fallait effectivement une artiste aussi engagée dans sa discipline et dans sa vigilance continuelle contre tous les sexismes, telle que l'auteur des *Damnés de Nanterre* et de *Tchernobyl mon amour*, pour retracer avec sincérité et justesse le parcours de la célèbre physicienne.

JÉRÔME BRIOT


© Montellier et Huynh / DUPUIS 2011

MARIE CURIE
LA FÉE DU RADIUM

de Chantal Montellier et Renaud Huynh, Dupuis, coll. Biopic, 48 p. couleurs, 11,95 €

Enchanté, moi c'est Merlin !

Dans la famille Astier je voudrais… le p'tit génie. Oui, mais lequel ? Le grand acteur Lionel ? Le frère Simon et son hilarant *Hero Corp* ? Laurent qui nous séduit et nous instruit avec Denis Robert ? (cf. *L'Affaire des affaires*)… Mais non, celui de la série télé à succès *Kaamelott*, Alexandre !

UN DUEL, QUI ! J'AI DEMANDÉ UN DUEL ! J'AI JAMAIS PARLÉ D'INVITER TOUS LES CLODOS DU ROYAUME À VENIR NOUS GESTICULER SOUS LE PIF !
NOS FIESTAS DÉBILES ? EH BEN VOUS MANQUEZ PAS DE CRAN, VOUS ! C'EST VOUS QUI NOUS AVEZ CASSÉ LES SABOTS POUR QU'ON ORGANISE UN DUEL !
© Astier et Dupré / CASTERMAN 2011

Magicien du divertissement, Alexandre Astier et son hilarante série TV (en attendant les films en préparation) nous régale depuis des années. Fort de ce succès légitime, il était normal que des éditeurs BD viennent à lui pour profiter du gâteau. C'est mal connaître le bonhomme, qui pose d'emblée ses conditions : une grande maison (Casterman), pas de simple produits / adaptations, mais au contraire une série de récits inédits, et bien sûr un contrôle absolu par le créateur, c'est-à-dire lui-même. Pas de doute que s'il savait dessiner, Astier se chargerait de tout. Cette volonté de grand démiurge fut un inconvénient au début car il semble évident que Steven Dupré, excellent dessinateur classique au trait détaillé, était un peu coincé par un scénariste très dirigiste et pas forcément coutumier de la narration BD. Au fil des tomes il a adapté ses dialogues au médium et parait lâcher un peu la bride au dessinateur. Ce 6e tome est donc, comme les derniers, plus fluide. Les premiers volumes pouvaient décontenancer graphiquement par une ressemblance aléatoire de certains personnages, mais avec le temps ces « héros » ont acquis leur personnalité de papier. Passée la première et étrange sensation de lire des dialogues écrits pour être déclamés en *live*, quel plaisir que d'avoir sa dose de cet humour si personnel du papa de Perceval, Karadoc and Co.

La série sur petit écran a évolué avec le temps, passant de la pochade (très drôle) axée sur les gags, à une histoire plus sombre et complexe. La BD est clairement dans la première veine, mais appuyée sur un scénario bien construit.

Dans cette aventure, le chaos menace : Merlin voit son poste d'enchanteur du royaume remis en question, pour cause de… nullité. Un duel est décidé pour départager les prétendants. De quoi patienter en attendant le retour de nos acteurs préférés.

PHILIPPE CORDIER

KAAMELOTT, T.6, LE DUEL DES MAGES
d'Alexandre Astier
et Steven Dupré, Casterman,
48 p. couleurs 12,95 €

Bonus Actu Bd

BÉDÉREPORTER

Nous connaissions les histoires longues de Joe Sacco dont *Gaza 1956*, primé à Angoulême. Avec *Reportages*, place aux récits courts parus dans la presse. Avec toujours le même credo : l'actualité à hauteur d'homme.

La scène, la scène...
Celle-là et d'autres s'étaient jouées des années plus tôt, à des centaines de kilomètres de là...
J'étais en Bosnie à l'automne et au début de l'hiver 95-96...
On se remémorait une scène après l'autre à mon intention...
JE NE VEUX PAS CROISER LES VOISINS QUI ONT TUÉ MON MARI ET MON FILS... IL FAUT AVOIR ÉTÉ ENTRE LEURS MAINS POUR COMPRENDRE CETTE PEUR...
ILS ONT ENLEVÉ DEUX EMPLOYÉES DE LA MATERNITÉ ET LES ONT RAMENÉES LE MATIN, À 9 HEURES. ELLES ÉTAIENT EN LARMES ET HURLAIENT.
LE SOIR, LES SERBES EMMENAIENT DES GENS, MÊME DES FEMMES ET DES ENFANTS. ON LES ENTENDAIT TOMBER DANS LA RIVIÈRE. ILS LES ABATTAIENT, LEUR COUPAIENT LA GORGE.

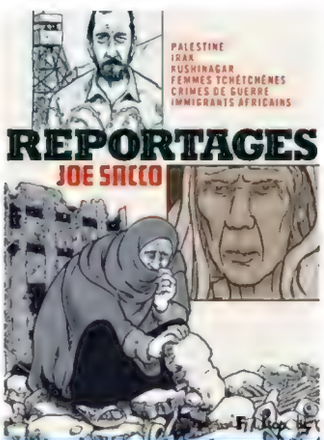
© Joe Sacco / FUTUROPOLIS 2011

Non content d'avoir popularisé – certains diront même inventé – le genre du bédéreportage, Joe Sacco montre avec ce recueil d'histoires plus ou moins courtes (entre 4 et 48 pages) que presse et bande dessinée de commande peuvent faire très bon ménage. Les reportages regroupés dans cet album ont en effet le point commun d'avoir été réalisés spécialement pour des journaux ou des magazines. Et pas n'importe lesquels, puisqu'on retrouve des titres aussi prestigieux que *Harper's Magazine*, *Virginia Quarterly*, le *Guardian*, le *New York Times*, le *Boston Globe* ou *Time Magazine*. Cette liste en dit long sur la réussite du mouvement de légitimation de la bande dessinée depuis une quinzaine d'années. La qualité du travail d'auteurs comme Joe Sacco y a largement contribué.

Quel est-il justement, ce travail ? De manière générale, c'est celui d'un journaliste – Joe Sacco en a d'ailleurs la formation – qui va sur le terrain, interroge les protagonistes, décrit la situation, rapporte des images. Avec à la clef, puisque le dessinateur choisit la plupart du temps de couvrir des régions en conflit, des risques non négligeables. En Irak ou dans la bande de Gaza, la mort n'est jamais très loin. Comme pour tout reportage, Joe Sacco exclut passage romancé ou fiction, seuls les faits l'intéressent. Ainsi, à aucun moment il n'imagine les pensées des intervenants, il se cantonne à les faire parler, avec leurs mots. Débarrassé du regard inquisiteur et intimidant d'une caméra, il reçoit d'ailleurs avec plus de liberté les confidences de ses interlocuteurs.

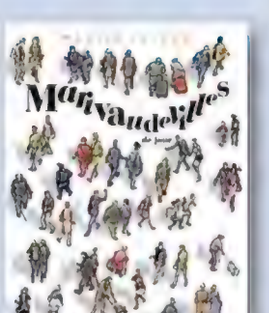
Joe Sacco ne s'en cache pas, sa sympathie va à ceux qui ont rarement l'occasion d'être entendus. Avec *Reportages*, ce sont les Palestiniens, les femmes tchétchènes, les immigrants africains, les intouchables indiens, les soldats américains en Irak qui s'expriment. Mais donner la parole n'implique pas forcément adopter un discours partisan. Si la parfaite objectivité n'existe pas, Joe Sacco s'attache tout de même à livrer un large panorama des opinions, n'hésitant pas à souligner les contradictions dans chaque camp. À travers ces neuf récits, il donne en tout cas à voir et à entendre une population souvent traitée de manière superficielle par les chaînes de télévision ou occultée par les livres d'histoire. Il décrit simplement leur vie quotidienne, leurs difficultés et leurs espérances. Une vision de l'actualité pas si courante sur le fond et très originale sur la forme, qui offre au lecteur une autre facette des événements, pleine d'humanité.

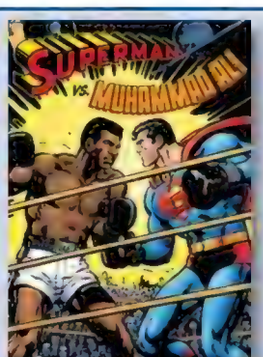
THIERRY LEMAIRE



REPORTAGES

de Joe Sacco,
Futuropolis,
200 p. couleurs et n&b, 25 €





Marivaudevilles de jour

de Martin Veyron,
Dargaud, 48 p. couleurs, 13,95 euros

C'est un exercice de style. Sur l'air de la célèbre comptine pour enfants *« Marabout / Bout de ficelle / Selle de cheval… »*, Martin Veyron nous entraîne dans une succession de rencontres qui s'enchaînent les unes après les autres, la deuxième remplaçant la première, la troisième effaçant la deuxième, et ainsi de suite, pour ne former en définitive qu'une litanie de babillages urbains. Mais avec ces « marivaudevilles », l'auteur de *L'Amour propre* et, plus récemment, de *Cru bourgeois,* rappelle qu'il est un excellent dialoguiste et, à l'instar de Marivaux, un spécialiste de la comédie de mœurs. Ici, sa collection de petits riens interceptés dans des coins qu'il adore (bistrot et square de ville, métro et musée, rue et hôtel) constitue une peinture ironique des relations entre un homme et une femme aujourd'hui. La femme : *« Vous avez l'heure s'il vous plaît ? »* L'homme : *« Vous êtes mariée ? »* La femme : *« Pardon, je ne vois pas le rapport ! »* L'homme : *« Non, avec les femmes mariées, c'est trop compliqué !... »* Sans personnages principaux, le récit s'entortille autour d'un seul fil conducteur, celui du discours amoureux. Qu'il s'agisse de drague au restaurant ou au bac à sable, de rapports tarifés ou consentis, la question lancinante est toujours la même : « Doit-on avoir peur de l'amour ? » Réponse à la dernière page de ces piquants marivaudevilles.

CHRISTIAN MARMONNIER

L'Île aux 30 cercueils

de Marc Lizano,
Soleil, coll. Noctambule,
120 p. couleurs, 17,95 euros

Durant la Première Guerre mondiale, Mlle Véronique d'Hergemont, une jeune veuve, retrouve la trace de son mari et de son fils disparus en mer 14 ans plus tôt. Son enquête la mène sur l'île de Sarek que les habitants de la région appellent « l'île aux trente cercueils ». L'héroïne va y être confrontée à d'étranges messages, des morts, une sombre prophétie et de terribles révélations. Nouvelle adaptation littéraire dans la collection Noctambule, l'album est issu d'un roman noir de Maurice Leblanc, par ailleurs créateur du célèbre Arsène Lupin. Une série télévisée qui donna des sueurs froides à toute une génération de téléspectateurs en fut d'ailleurs tirée en 1979. L'adaptation de Lizano rend hommage aux deux versions. Pour permettre au lecteur de replacer l'histoire dans son contexte, des pages de « bonus » annonçant les chapitres suivants comme de nouveaux épisodes sont d'ailleurs insérées dans l'album. Celles-ci montrent le plaisir pris par l'auteur mais prennent le risque d'annoncer *« Une intrigue incroyable ! Des personnages hauts en couleurs ! Des décors fascinants ! »,* ou encore que *« le graphisme et la narration respectent au plus près l'esprit plein de fureur de l'épopée de Mlle Véronique d'Hergemont ».* La mise en couleurs sobre et le trait de Lizano, dans la retenue et l'efficacité narrative, sont un peu éloignés de cette « fureur » annoncée, mais l'album fera revivre quelques frissons plaisants aux plus nostalgiques.

YANNICK LEJEUNE

Superman vs Muhammad Ali

de Dennis O'Neil et Neal Adams,
Atlantic BD, 100 p. couleurs, 35 euros

La jeune maison d'édition Atlantic BD propose ici une réédition du patrimoine du comic US. *Superman vs Mohamed Ali* est en effet à replacer dans son contexte historique. En 1978, date de la sortie américaine de l'album, les deux personnages sont presque tout en haut de l'affiche. Le premier voit ses aventures adaptées au cinéma avec l'inoubliable Christopher Reeves dans le rôle-titre, le second a été sacré champion du monde des poids lourds pour la 3e fois, titre qu'il a perdu peu avant la parution, celle-ci ayant été légèrement décalée pour des raisons éditoriales. N'en reste pas moins que le boxeur est une légende. La maison d'édition DC lance donc un récit dans lequel les deux « champions » doivent s'affronter, un concept récurrent et vendeur qui a déjà fait ses preuves. Dennis O'Neil écrit donc la trame d'un récit dans lequel le combat de ces deux titans leur est imposé dans l'objectif de sauver la Terre en proie à une attaque extraterrestre. L'histoire est adaptée par l'excellent Neal Adams qui en assure aussi le dessin, accompagné par Dick Giordano et Terry Austin à l'encrage. L'album original paraît dans une taille supérieure à ce qui se fait d'habitude, ce qui rend le format prestige de cette réédition tout à fait adapté. Il sera sans doute difficile de rendre cet album accessible aux lecteurs les plus jeunes, mais pour les anciens, les collectionneurs et les nostalgiques, il s'agit d'un must.

YANNICK LEJEUNE

La Marche du crabe, T.2

d'Arthur de Pins,
Soleil, collection Noctambule,
116 p. couleurs, 17,95 euros

Le prolifique Arthur de Pins revient, deux mois à peine après *Zombillénium* T.2, avec la suite de *La Marche du crabe,* second volet d'une trilogie aussi absurde qu'originale. Pour autant, nul besoin d'avoir lu le premier tome pour entrer dans cet univers familier. Arthur de Pins, visiblement fasciné par ce crustacé lui fait vivre une aventure extraordinaire : l'évolution darwinienne en marche. En posant la question simple : et si les crabes carrés marchaient en ligne droite par pure « connerie » ? De ce postulat découle un récit où le héros osera défier les lois de la « rectitude » pour tenter de marcher en rond et en courbes. D'autres rebelles suivront, alors que les espèces alentour participeront à ce grand n'importe quoi. L'homme, plus puissante et plus « conne » des créatures n'est évidemment pas en reste, puisque des observateurs de ces crabes « tourneurs » viendront contrecarrer leurs plans. L'auteur plante judicieusement le décor dans la Charente-Maritime des années 70, sur fond de marée noire, d'affrontement entre écologistes et industriels. Son humour fait le reste. Le charme opère à 100 %. Ce deuxième tome pourrait enfin convaincre les producteurs frileux de financer le projet d'adaptation au cinéma, grand rêve d'Arthur de Pins. Après la révolte des singes, celle des crabes !

LOUISA AMARA

Aenean massa

Nam eget dui. Etiam rhoncus. Maecenas Nam eget dui. Etiam rhoncus. Maecenas

Lorem ipsum dolor sit amet, consectetuer adipiscing elit. Aenean commodo ligula eget dolor. Aenean massa. Cum sociis natoque penatibus et magnis dis parturient montes, nascetur ridiculus mus. Donec quam felis, ultricies nec, pellentesque eu, pretium quis, sem. Nulla consequat massa quis enim. Donec pede justo, fringilla vel, aliquet nec, vulputate eget, arcu. In enim justo, rhoncus ut, imperdiet a, venenatis vitae, justo. Nullam dictum felis eu pede mollis pretium. Integer tincidunt. Cras dapibus. Vivamus elementum semper nisi. Aenean vulputate eleifend tellus. Aenean leo ligula, porttitor eu, consequat vitae, eleifend ac, enim. Aliquam lorem ante, dapibus in, viverra quis, feugiat a, tellus. Phasellus viverra nulla ut metus varius laoreet. Quisque rutrum. Aenean imperdiet. Etiam ultricies nisi vel augue. Curabitur ullamcorper ultricies nisi. Nam eget dui. Etiam rhoncus. Maecenas tempus, tellus eget condimentum rhoncus, sem quam semper libero, sit amet adipiscing sem neque sed ipsum. Nam quam nunc, blandit vel, luctus pulvinar, hendrerit id, lorem. Maecenas nec odio et ante tincidunt tempus. Donec vitae sapien ut libero venenatis faucibus. Nullam quis ante. Etiam sit amet orci eget eros faucibus tincidunt. Duis leo. Sed fringilla mauris sit amet nibh. Donec sodales sagittis magna. Sed consequat, leo eget bibendum sodales, augue velit cursus nunc, quis gravida magna mi a libero. Nam eget dui. Etiam rhoncus. Maecenas Nam eget dui. Etiam rhoncus. Maecenas.

NOM GÉNÉRIQUE

Mâtin ! QUELLE INTÉGRALE !

Il est des albums de bandes dessinées dont la simple évocation provoque une envie soudaine de taper très vite dans ses mains en poussant de petits cris enthousiastes. Même chez les gens très sérieux. *Les Dingodossiers*, qui ressortent aujourd'hui en intégrale, sont de ceux-ci.

Et, très vite, vos professeurs remarquent quelque chose d'anormal dans votre attitude.
CHAPROT! RÉPÉTEZ CE QUE JE VIENS DE DIRE!
$V=\frac{H}{3}(B+b+\sqrt{Bb})$
Professeurs qui deviennent aussitôt incroyablement gentils...
ÇA NE VA PAS, MON PETIT CHAPROT ?
J'AI LA TÊTE LOURDE, ET DES FRISSONS ME PARCOURENT.
Devant vos condisciples envieux, et le cours étant à peine commencé, on vous a envoyé à l'infirmerie.
CE N'EST PAS BIEN GRAVE... TU AS UNE BONNE GRIPPE. IL FAUT RENTRER CHEZ TOI.
ET VOUS CONSTATEZ QU'ON NE VOUS A JAMAIS RENVOYÉ DE CET ÉTABLISSEMENT AVEC AUTANT D'ÉGARDS! ON VA MÊME JUSQU'À VOUS RACCOMPAGNER CHEZ VOUS!
ÇA VA ? TU POURRAS MARCHER JUSQU'À CHEZ TOI ?
© Goscinny, Gotlib - Dargaud - 2005

Publiées dans l'hebdomadaire *Pilote* de 1963 à 1967, ces véritables madeleines (ou plutôt tartes à la crème) imaginées par René Goscinny et mises en scène par Marcel Gotlib sont nées de l'envie de faire quelque chose dans l'esprit du magazine américain *Mad*.

Le concept est simple : répondre (ou pas) en deux pages (en moyenne) à une question absurde, donc fondamentale, ou mener une espèce d'enquête loufoque sur des sujets essentiels et pas du tout indispensables tels que le folklore, le cinéma, les personnages de second plan dans les photos, la malveillance des objets, les moments gênants, ou comment réagiraient les grands noms de l'histoire s'ils vivaient parmi nous... Pas de héros traditionnels, même si certains personnages s'installent au fil des épisodes, tel que l'élève Chaprot…

ATTENTION ! LE PETIT OISEAU VA SORTIR!
D'UN KADOK À DOUBLE FOCALE, ENTIÈREMENT AUTOMATIQUE ?.. ÇA M'ÉTONNERAIT!
© Goscinny, Gotlib - Dargaud - 2005

POILADE TRANSGÉNÉRATIONNELLE

Première série de ce genre en bande dessinée, *Les Dingodossiers* n'ont pas pris une ride pour une raison assez simple : leur humour est intemporel. Car si ces dossiers étaient imaginés comme un espace de liberté pour le lecteur, Goscinny était un Monsieur, et il n'aimait pas du tout certains sujets ! Pas de sexe, pas de scatologie, mais un ton humoristique parfait et un dessin hyper réaliste indémodable. Dire qu'à l'époque, Gotlib considérait son dessin mauvais et très laborieux (surtout que Goscinny lui avait demandé de dessiner sur un papier spécial, utilisé par les gens de *Mad*) ! Malgré les doutes de la profession et l'absence de héros récurrents, les deux dingo-enquêteurs travaillaient bel et bien dans l'espoir d'éditer ces dossiers en album. Un espoir devenu réalité avec deux – puis trois – volumes (régulièrement réimprimés) et une intégrale sortie en 2005 et rééditée – ô joie ! – ce Noël.

Quand en 1967 *Astérix* explose, Goscinny décide d'arrêter *Les Dingodossiers* : mais pas question pour lui de stopper cette aventure forte de 169 épisodes ! Il propose à Gotlib de continuer dans le même sens, en faisant une rubrique utilisant le petit écolier Chaprot découvert dans les dossiers. La *Rubrique-à-brac* était née, mais ça, c'est une autre histoire…

HÉLÈNE BENEY

de René Goscinny et Marcel Gotlib, Dargaud, 284 p. couleurs, 39 €

Spirou se frotte à l'art moderne

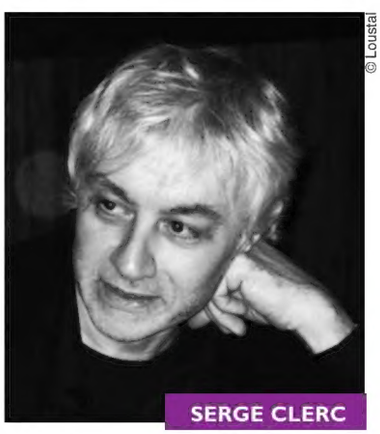
Quel est donc le rapport entre Calder, Giacometti, Picasso et Spirou ? Il est évident pour Serge Clerc, qui avec *Spirou vers la modernité* se régale à confronter dans des dessins pleine page le groom avec les œuvres maîtresses de l'art moderne.

Spirou vers la modernité par Clerc © Dupuis 2011

L'histoire débute en 2002, lorsqu'un collectionneur commande à Serge Clerc un dessin représentant Spirou et Fantasio. L'illustrateur – pardon, le styliste, il tient à marquer la différence – s'y attelle bien volontiers, lui qui s'était fait avec son ami, le regretté Yves Chaland, une spécialité de revisiter les classiques de la bande dessinée, dont *Spirou* d'ailleurs. Clerc se prend tellement au jeu qu'il réalise neuf dessins, à la manière des couvertures des gros recueils annuels du *Journal de Spirou*.

En 2008, la maison Dupuis, qui a vu les dessins, propose à Serge Clerc de réaliser une des aventures hors série. Ravi, celui-ci accepte, mais le scénariste qui forme le duo (dont nous tairons le nom par charité) doit jeter l'éponge par manque de temps (« *les scénaristes, quelle sale engeance* », plaisante le dessinateur).

Le projet est enterré, mais les premières illustrations refont surface pour être publiées aujourd'hui en album. Il y a plus simple comme parcours mais l'important n'est-il pas d'arriver à destination ?


© Loustal

SERGE CLERC

120 PAGES DE DESSIN

Quelle est donc la teneur de cet épais opus ? « *C'est un livre de dessins, tout simplement,* précise Serge Clerc. *Je me réapproprie Spirou et j'en fais des dessins. Avec un angle qui consiste à le mettre dans un environnement d'art moderne (une de mes grandes passions), composé de sculptures, de tableaux et de villas.* » Un pur plaisir de dessinateur, sans narration, presque sans but. « *Ce qui m'intéresse, ce sont les tensions du trait. L'interaction de Spirou et Fantasio avec un univers moderne.* »

Pour l'occasion, Clerc réalise 30 dessins supplémentaires et les agrémente de nombreuses pages d'études. « *Je voulais mettre les études poussées. Pour moi, une page d'études réussie, c'est beau.* » Le choix de Spirou n'est pas anodin. On se souvient que pendant les années 50, Franquin avait représenté énormément d'objets au design fort dans la série. Ici, les citations sont beaucoup plus pointues. « *Je voulais utiliser des choses que Franquin n'avait pas faites* », souligne Serge Clerc.

Le plus étrange dans ces dessins (et là où est tout leur charme), c'est leur fort degré d'évocation malgré l'absence de narration. En regardant ces 38 potentielles couvertures d'albums, on se prend à imaginer le contenu d'un scénario de *Spirou* où le milieu de l'art moderne jouerait un rôle prépondérant. Et l'association fonctionne parfaitement.

THIERRY LEMAIRE

SPIROU VERS LA MODERNITÉ

de Serge Clerc,
Dupuis, 112 p. couleurs, 55 €

Incognito, T.2, Mauvaises influences, de Ed. Brubaker et Sean Phillips

Ed. Brubaker est l'un des meilleurs scénaristes américains actuels. Lauréat des prestigieux prix Eisner et Harvey, tout ce qu'il touche se transforme en or, et c'est pourquoi les deux majors Marvel et DC lui ont confié certains de leurs personnages classiques comme Daredevil, Captain America, Batman. Il n'en oublie pas pour autant ses racines « indés », et *Incognito* est un de ses meilleurs travaux dans le genre. Dans cette saison 2, on suit les errements de Zack, un ancien super-terroriste reconverti puis envoyé en mission en tant qu'agent double. Les anti-héros abondent dans cette série succulente qui déconstruit le mythe des super-héros. Tous les personnages sont plus névrosés, pervers, sadiques, hypocrites les uns que les autres, y compris les supposés « gentils ». Des dialogues jubilatoires et un dessin simple mais expressif de Sean Phillips.

Delcourt, 128 p. couleurs, 14,95 €

OLIVIER THIERRY

Super-héros ! La Puissance des masques, de Jean-Marc Lainé

Voilà encore un nouveau livre sur l'histoire des comics de super-héros, mais celui-ci privilégie une approche thématique à la simple chronologie. Les personnages Marvel et DC tirent à eux la couverture, de façon justifiée puisqu'ils ont une longue histoire aux États-Unis et ont été relativement (ce qui ne veut pas dire de façon correcte !) traduits en France. Longtemps rédacteur à *Scarce*, l'auteur connaît bien son domaine, il a d'ailleurs aussi travaillé en leur temps pour Semic et le label Comics de Bamboo. Dense, l'ouvrage regorge d'anecdotes peu connues et de renvois à des livres américains d'étude. Recommandé si l'on souhaite approfondir sa connaissance du genre.

Les Moutons électriques, 356 pages, 25 €

MICHEL DARTAY

Walking Dead Art book & Walking Dead Making of, de Kirkman, Moore et Adlard

Surfant sur le succès de la plus célèbre des séries de mort-vivants en BD, les éditions Delcourt sortent deux livres complémentaires qui permettront de faire patienter les fans. Le premier regroupe les 50 premières couvertures originales des éditions américaines du comics accompagnées de notes explicatives du dessinateur, de croquis préparatoires et de dessins inédits. Le deuxième livre se situe également dans les coulisses de la création et propose la genèse du comics commentée par ses auteurs et ses éditeurs, diverses interviews des protagonistes de la série TV et tout ce qu'il faut pour savoir ce qu'il se passe « derrière les planches ».

Delcourt, 144 et 208 p., 17,50 et 19,90 €

JOHN YOUNG

Une si longue attente

Le premier volume de *Château l'Attente*, sorti en 2007, fut une agréable surprise. L'histoire racontait le sort de ces figurants de contes de fée après le traditionnel « *… et ils vécurent heureux et eurent de nombreux enfants* ». Qu'est-il donc advenu de cette princesse abandonnée, de ce chevalier sans quête, de ce familier sans sorcière, de ce chambellan désœuvré ? Pas grand-chose, hélas.

Génial… Manquait plus qu'elle…
Ma Sœur.
Ouais ?
Tenez-le.
GASP !
Enfin, mon rêve le plus doux devient réalité !
Château l'Attente, Linda Medley © Guy Delcourt Productions – 2011

DU CARROSSE…

Quatre ans après un premier tome en guise d'ouverture, Linda Medley creuse le quotidien et le portrait des réfugiés de *Château l'Attente*. Ceux qui espéraient des révélations ou des événements venant relancer le destin de Jaine, Sir Chess et Henry de Fer seront déçus. Les premières pages évoquent des tracas quotidiens, mais une fois que les changements de couches-culottes sont passés, on constate qu'il faut ensuite réparer la clôture de biquette, trouver une robe pour une dame « Hammerling », renforcer une rampe d'escalier, exhumer des passages dérobés, etc., et cela jusqu'à la dernière page. Le deuxième tome de *Château l'Attente* n'est-il qu'un catalogue des préoccupations ménagères ? Pas tout à fait. Des parenthèses s'ouvrent heureusement sur le passé des figurants, révélant des drames et des blessures encore à vif. Mais le récit finit à la longue par ressembler au château de *Château l'Attente*, avec tous ces recoins perdus, ces coursives sans issues, ces escaliers sans fins et ces cachettes ; bref, à un véritable labyrinthe.

Le pari initial de Linda Medley est de montrer le quotidien sous un angle inusité en prétextant l'évocation de la face cachée des contes. Elle essaie de concilier un univers féerique avec la dure réalité de la vie et, de ce point de vue, elle y parvient. L'auteur guide le lecteur dans les couloirs de sa narration en laissant le temps à chacun de ses personnages de se révéler.

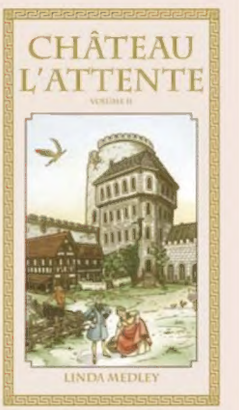
…À LA CITROUILLE

Mais à force de prendre son temps et de confiner ses personnages dans une sorte de résignation, on en vient à suspecter l'auteur d'une certaine complaisance. La banalité vêtue d'habits exotiques n'inspire pas la passion, pas plus que le renoncement n'inspire forcément l'empathie. Même si l'auteur souhaitait faire naître une connivence entre le lecteur et la troupe de *Château l'Attente*, elle l'étouffe par une surabondance d'anecdotes plates et interminables. Fallait-il vraiment deux tomes de 384 pages pour en arriver là ? Trop de bavardages, de stéréotypes et de digressions ont transformé *Château l'Attente* en un *remake* de *La Petite Maison dans la prairie*… Dommage, car la démarche originelle de Linda Medley est intéressante.

EXCÈS DE CHOLESTÉROL

Terminons par **une requête** vis-à-vis des **éditeurs** qui se sentent obligés de maintenir des **mots en gras** dans les bandes dessinées **traduites de l'anglais**. Chers amis, le français **n'est pas** une langue **tonique**. Graisser des mots **ainsi** est **inutile et pénible**. Lisez ce paragraphe à **haute voix**, en respectant ces oscillations, **vous verrez**…

KAMIL PLEJWALTZSKY



CHÂTEAU L'ATTENTE, T.2

de Linda Medley, Delcourt, coll. Contrebande, 384 p. n&b, 19,90 €

FABCARO ne voit absolument aucun inconvénient à ce qu'on écrive n'importe quoi en guise de phrase de présentation de son travail. Il tient néanmoins à ce qu'on sache qu'il ne supporte pas le rugby.

VOUS FAITES JAMAIS DE CRAYONNÉ POUR VOS DÉDICACES ?
NON, JAMAIS...
VOUS VOULEZ PAS EN FAIRE UN ?...
SALUT, ÇA VA ? JE CROIS QU'ON DÉDICACE À CÔTÉ...
AH, COOL...
AU FAIT, JE ME SUIS BIEN MARRÉ AVEC TON DERNIER BOUQUIN !
MERDE, QU'EST-CE QU'IL FAIT LUI DÉJÀ ?...
BON, TANT PIS, SOYONS POLIS...
MOI AUSSI JE ME SUIS BIEN MARRÉ EN LISANT LE TIEN !

OBJECTIF MARS ÉDITIONS : l'éditeur « Inter-Cosmic » de bandes dessinées et de romans graphiques est né le 7 janvier 2011. Aux commandes, Étienne M., illustrateur et auteur de BD, a décidé d'embarquer dans son petit Spoutnik de nouveaux auteurs et de nouveaux projets.... Voir aussi : **http://objectif-mars-editions.com**

Se défendre bec et ongle
Wouah ! Nom d'un poil de nez !
Bingo ! À moi l'orgie !
N'y pense même pas !
AAhhh !
Une question de taille
Toi, tu veux devenir quoi quand tu seras grand ?
Justement, grand !